FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3925

DÉCEMBRE 2022

BALLON D'OR

On a retrouvé un clown chez les nommés

+

ENQUÊTE

Comment "consommer" autrement le foot

RÉCIT

Dans les secrets de Bollaert

DOSSIER

DEMAIN, C'EST AUSSI LUI !

Erling Haaland

Supplément de L'ÉQUIPE n° 24 955 – 10 décembre 2022 – Ne peut être vendu séparément. Illustration Dale Edwin Murray

NINTENDO SWITCH™

LE VRAI GOAT C'EST LUI

©2022 Pokémon. ©1995–2022 Nintendo / Creatures Inc. / GAME FREAK inc.
Pokémon et Nintendo Switch sont des marques de Nintendo.

POKÉMON ÉCARLATE & VIOLET
DÉJÀ DISPONIBLES
SUR NINTENDO SWITCH

7
www.pegi.info

The Pokémon Company Nintendo

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL DE *L'ÉQUIPE*

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt
T. 01 40 93 20 20
F. 01 40 93 24 92
CCP Paris 9 427 90 C

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Laurent Prud'homme

ÉDITEURS
Éric Matton

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Jérôme Cazadieu

RÉDACTEUR EN CHEF
Pascal Ferré

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Thomas Simon, Théo Troude

RESPONSABLES D'ÉDITION
Laurent Crocis, Olivia Blondy

CRÉATION MAQUETTE
Sylvestre Hovart

DIRECTION ARTISTIQUE
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau, Virginie Hadri

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1222K82523
ISSN02453312

PEFC 10-31-3364

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sportimage/Alamy Stock Photo

ATTENTION, FRAGILE

Pascal Ferré
Rédacteur en chef

On n'est pourtant pas du genre à faire appel à un marabout à la moindre contrariété. Mais l'accumulation ficherait presque la frousse. En huitièmes de finale de cette Coupe du monde, aucun des trois occupants du podium (Benzema, Mané, De Bruyne) du dernier Ballon d'Or n'était présent. Pour des raisons distinctes, certes. Mais quand même. Une simple coïncidence ? Tu parles... Sur les dix premiers de ce même classement, on n'en retrouvait que quatre à la sortie des groupes : Lewandowski, Mbappé, Vinicius et Modric.

Puisque ça ne peut pas être (qu')une malédiction, on se dit que l'explication à ce phénomène est certainement ailleurs. Du côté de l'usure, par exemple, qui menace ces cadors soumis à une pression, des coups et des sacrifices que 99,9 % de ceux qui vomissent leurs critiques systématiques à la moindre contre-performance ne supporteraient pas plus de trois jours. À une moyenne d'une soixantaine de matches par saison, comment s'étonner de la casse ? Il suffit de jeter un œil sur le onze des blessés forfait pour l'épatante compétition qatarienne (Maignan – James, Ricardo Pereira, Kimpembe – Pogba, Kanté, Lo Celso, Wijnaldum, Coutinho – Benzema, Mané) pour comprendre que ça ne peut, ni ne doit, être une fatalité, ou le simple tribut à payer à la malchance. Les cadences infligées aux footeux sont à la fois irresponsables, dangereuses, indignes et contre-productives. L'individualisation des préparations, les effectifs plus fournis et l'amélioration du suivi ne sauraient suffire à protéger ces stakhanovistes en short qui ont le tort de jouer... quand on le leur demande. À moins que l'on se prépare déjà à voir partir Kylian Mbappé en retraite dans quatre ans, juste avant Erling Haaland, Phil Foden, Jude Bellingham ou Jamal Musiala. On exagère ? Même pas sûr.

France Football, tous les deuxièmes samedis de chaque mois avec L'Équipe :
Chez votre marchand de journaux
Par abonnement, rendez-vous sur *www.lequipe.fr/go/francefootball*

Sommaire

ZONE MIXTE

6 Instantané
Kylian Mbappé, le talent d'or
Citizen Foden

10 Mon club
Le Père Noël déjoue la froidure

12 Cazarre
Inglorious Qatar

À L'AFFICHE

14 Dossier
Erling Haaland,
les faces cachées du cyborg

24 Data zone
Rennes, tout sauf un intrus

26 Récit
Bollaert, c'est beau, c'est de l'art !

32 Autoportrait
Ansu Fati : "Je n'oublierai
jamais le geste de Leo"

40 Enquête
Les nouveaux modes
de "consommation" du foot

46 Portfolio
Cérémonie du Ballon d'Or 2022,
c'était tellement BO

52 Au tableau !
Jacques Santini revisite
le France-Angleterre 2004

TEMPS ADDITIONNEL

58 Ville de foot
Athènes en forme olympique

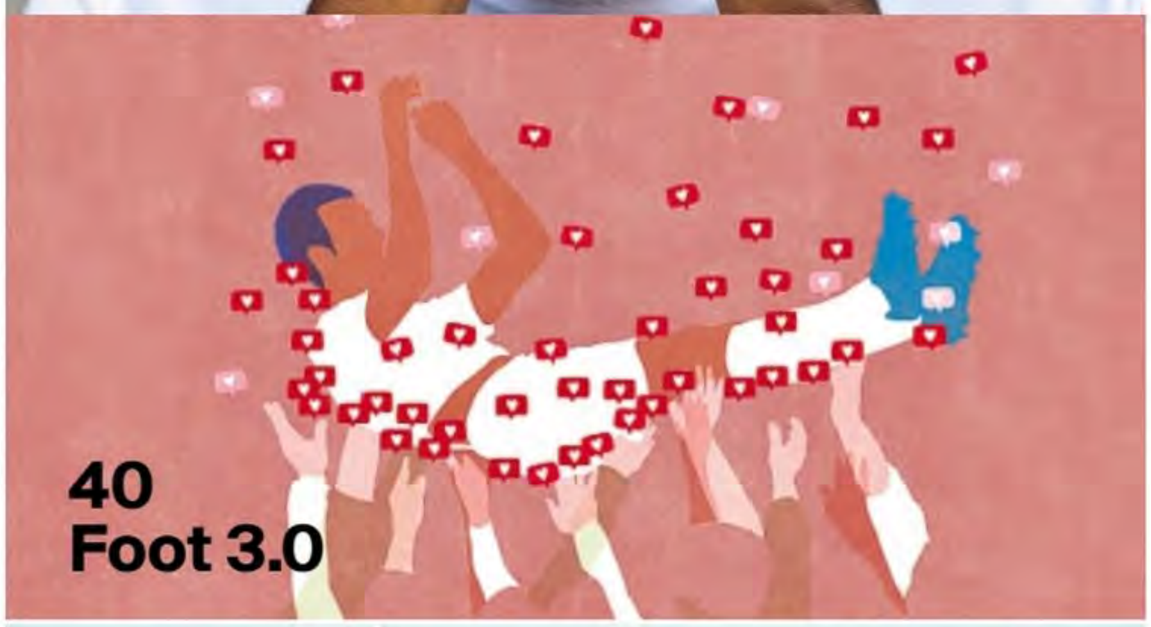
66 Tendances
Il y en a pour tout le monde

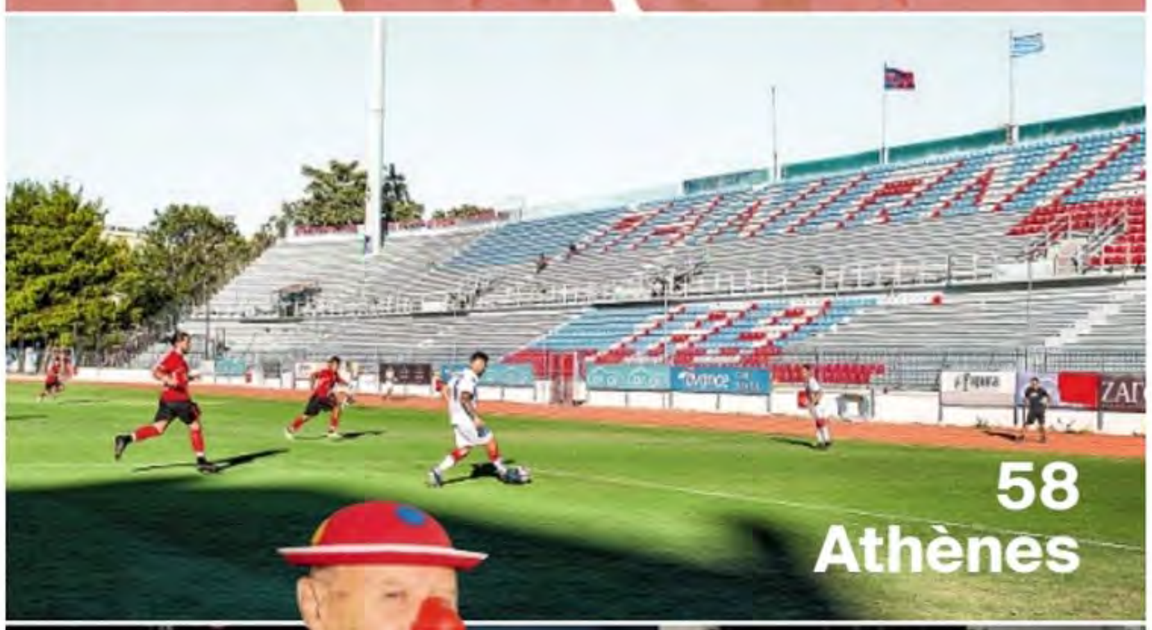
BALLON D'OR

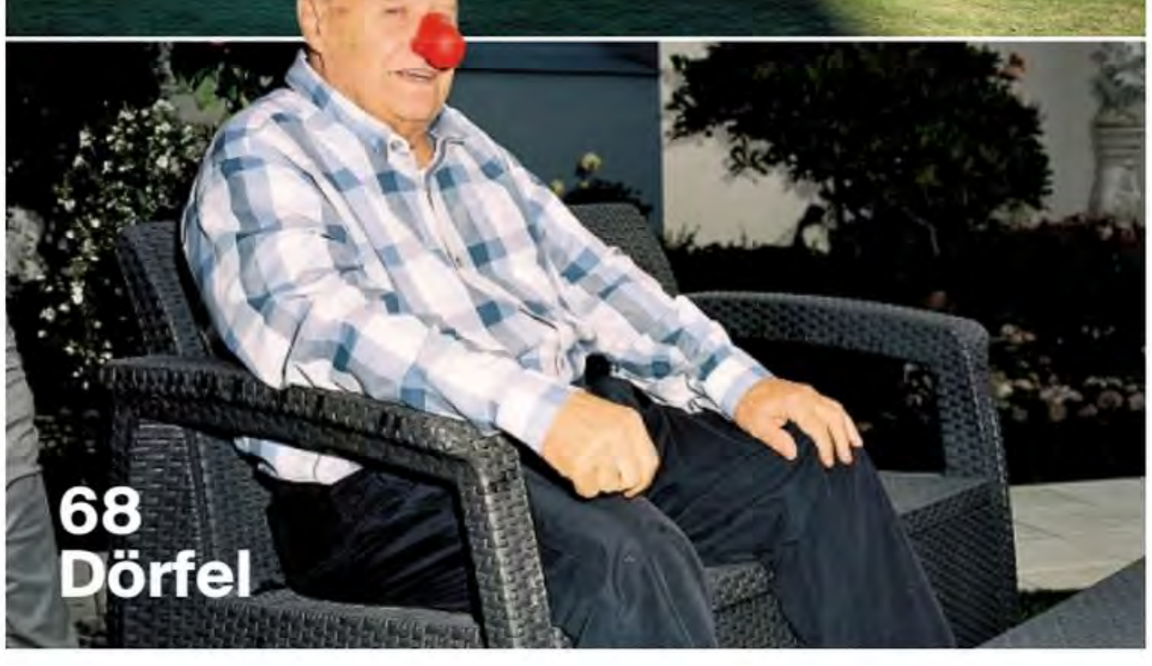
68 Tellement BO
Charly Dörfel n'arrête pas son cirque

73 Paroles de juré
Constantin Kletchev : "Je rêve
de recroiser Chevtchenko"

74 Pas trop cliché
Le cadeau de Mister George







Sipa USA/Alamy Stock Photo - Bertrand Desprez/L'Équipe - Laura Acquaviva - Vincent Mercier/L'Équipe - Paul Amaud/L'Équipe

nouveau

Candice Rolland

Benoit Cosset

Carine Galli

VIVEZ LES PLUS GRANDS MOMENTS DE FOOTBALL

AU RYTHME DE LA CHAINE L'ÉQUIPE

Grégory Ascher

Messaoud Benterki

Olivier Ménard

France Pierron

Bertrand Latour

L'Équipe de Greg

La grande soirée

L'Équipe foot

L'Équipe du Soir

Giovanni Castaldi

Sebastien Tarrago

retrouvez également nos 3 nouveaux consultants:
Gaëtane Thiney , Jean-Marc Furlan , Bernard Mendy

la chaine L'ÉQUIPE

LE TALENT D'OR

À chacun son mois et ses émois. Après le sacre doré de son collègue Karim Benzema en octobre, Kylian Mbappé a pris le relais au Qatar avec des stats et une allure franchement renversantes.

Photo
Thanassis Stavrakis/AP/SIPA

CITIZEN FODEN

À l'instar du milieu offensif mancunien Phil Foden, double passeur décisif, qui regarde de haut le Sénégalais Youssouf Sabaly contrôler le ballon lors du huitième de finale aisément remporté par les Trois Lions (3-0), l'Angleterre a plané lors des quatre premiers matches du Mondial avec trois victoires et un nul et, surtout, douze buts marqués. Le quart de finale face aux Bleus sonne comme un (crash ?) test en haute altitude.

Photo
Alexis Réau/L'Équipe

LE PÈRE NOËL DÉJOUE LA FROIDURE

Le FC Santa Claus, le club du Père Noël situé à Rovaniemi, sa ville natale officielle en Laponie, évolue en Sixième Division finlandaise. **Par Samy Izabachene**

Ils jouent pour le FC Santa Claus et sont policiers, photographes ou menuisiers. D'autres travaillent bien sûr au bureau de poste qui reçoit les lettres adressées à la figure locale, le Père Noël. Ce dernier est l'emblème du club, amateur, qui évolue en Sixième Division finlandaise. "Son rôle est de nous faire « fonctionner » et, de temps en temps, il vient à nos matches et nous faisons quelques événements sympas avec lui", détaille Juha Eteläinen, chargé des relations avec les médias. Aimé Salay a rejoint le club en 2021. "On joue seulement pour le plaisir et pour rester en forme. Le projet, c'est aussi de donner plus de sourires sur le visage de tout le monde, en particulier des enfants", commente le latéral gauche. Un demi-million de personnes visite chaque année le village officiel du Père Noël, où le FC Santa Claus dispose d'une boutique. Le club affronte parfois des touristes venus du monde entier. "Nous avons joué contre des Irlandais, ils étaient venus à 80 et étaient vraiment ravis de se trouver ici", raconte Juha Eteläinen.

Sous la neige et par -30 °C

Le club a été créé en 1992 à l'issue de la fusion du Rovaniemen Reipas et du Rovaniemen Lappi. "Le nom de Santa Claus vient de l'origine du Père Noël. L'industrie a commencé à se développer au début des années 1990, détaille Juha Eteläinen. Et puis, deux personnes ont découvert que ça pouvait être un nom génial et ça a été un nom brillant."

Dans une ville où il neige plus de la moitié de l'année et où la température peut descendre sous les -30 °C, s'entraîner n'est pas forcément facile. "C'est plus ou moins amusant de jouer dans la neige et dans le froid, ose l'ancien joueur. Quand j'étais jeune, sur les terrains gelés, on fixait des vis à nos chaussures, comme pour les pneus cloutés." En hiver, l'équipe s'entraîne surtout en salle et pratique le futsal. Le club a même signé un partenariat avec une marque chinoise qui lui a permis d'aller y jouer des matches amicaux contre d'anciennes gloires comme Alessandro Del Piero et Michael Owen.

"Nous avons gagné habillés en elfes en buvant du lait de poule"

La devise de l'équipe ("Ne cessez jamais d'y croire") renvoie à l'existence du Père Noël aux yeux des enfants. Le FC Santa Claus exporte et vend ses maillots dans le monde entier. En 2010, le club a décidé d'en faire don à l'Unicef. Simo Roiha a joué pour le Santa Claus avant de rallier RoPS, l'autre club (partenaire) de Rovaniemi, avec lequel il a évolué en Première Division. "Un ami m'a raconté qu'un jour, quand j'étais au club, nous avons participé à la Coupe du monde sur neige à Rovaniemi et nous avons gagné habillés en elfes en buvant du lait de poule. Nous nous sommes tellement amusés que je ne me souviens plus de cette victoire. Peut-être qu'ils m'ont donné un peu trop de lait de poule", raconte le meilleur buteur de Santa Claus.

Alors que le club a été dissous en 2019, l'équipe masculine, elle, a été relancée en 2021 et la section féminine devrait suivre. Les équipes juniors, en revanche, n'ont jamais cessé. "Ils veulent seulement faire des câlins et dire tous les souhaits qu'ils ont au Père Noël chaque fois qu'ils le voient", conclut Santtu Pätäri, entraîneur de l'équipe A et des jeunes.

Markus Torvinen

FC Santa Claus

La devise du club du milieu de terrain Lauri Auno (à gauche) et du latéral Aimé Salay (à droite) ? “Ne cessez jamais d’y croire” ! Il arrive d’ailleurs que le Père Noël, qui habite tout près du stade du FC Santa Claus, assiste aux entraînements hivernaux (en bas à droite).

Markus Torvinen - Jaakko Posti - DR

LE “BOXE TO BOXE” DE JULIEN CAZARRE

INGLORIOUS QATAR

L’autre jour, j’étais dans mon jacuzzi sur le penthouse du vingtième étage du *Al-Khekaïfi resort* et je me disais “Caz’, t’es vraiment un privilégié, t’as la chance d’être là au cœur de l’événement pour relater avec courage et conviction les horreurs commises au nom du foot tout-puissant et de son armada de technocrates véreux… Tu remues la plume dans la plaie, comme disait Albert Londres”. Et puis, je me suis souvenu que je n’étais pas dans un jacuzzi mais dans mon bain au 34, rue de Bagnolet… Un bain froid en plus pour des raisons de sobriété énergétique. Alors, OK, je ne suis pas à Doha mais Marat aussi a fait la révolution dans son bain, non? Et pourtant, même de chez lui dans la lutte il était le premier de cordée (si j’ai perdu quelqu’un en route, on peut faire croix, rond, L1 et revenir à la dernière sauvegarde).

En vrai, j’ai honte. Pourquoi je n’ai pas eu le courage qu’ont eu tous les autres d’aller se confronter à la réalité du Moyen-Orient? Je pense à cette équipe d’Allemagne qui voulait porter le brassard arc-en-ciel pour lutter contre l’homophobie au Qatar et qui a dû abandonner le projet sous peine de voir les familles séquestrées et torturées au pays. Ah non, ça, c’est l’Iran. Les Allemands, eux, ils risquaient un carton jaune mais c’est pareil, c’est d’une violence inouïe. Les Iraniens, eux, ils ont rien capté au délire. Les mecs, ils défient leur gouvernement fondamentaliste islamique… Non mais, oh, les gars! On se réveille! Y a des règles dans les combats de footeux, et la première, c’est “pas d’emmerde dans la vraie vie”.

“Bon, alors, on va faire quoi du coup si on n’a pas de brassard, Helmut?” “Moi, j’ai une idée, pendant la photo, on se met la main sur la bouche en mode « on nous bâillonne ».” “Vous êtes sérieux, là? On fait deux à trois interviewes par jour, on a nos comptes Twitter et Insta, quatre confs de presse par semaine et vous allez faire croire qu’on nous bâillonne?” Mais ils l’ont fait… Ils ont eu cet inestimable courage de se mettre la main devant la bouche. Ha, ha! Il faisait moins le malin, l’émir, dans les tribunes, il rigolait moins, Jojo la moustache. Surtout que, lui, il comprenait pas car il venait de signer un accord énergétique avec… l’Allemagne pour pallier le boycott du gaz russe. Il a cru pendant cinq minutes qu’il était du côté des gentils.

La première règle c’est “pas d’emmerde dans la vraie vie”

De toutes façons, on sait qui sont les vrais gentils et les vrais courageux, ce sont les Norvégiens car, eux, ils ont vraiment boycotté la compétition. Bon, OK, ils n’étaient pas qualifiés, mais ils ne sont pas venus et ça, c’est un beau geste de la part de Erling Haaland et de ses potes… D’ailleurs, Haaland est le premier à se battre contre le Qatar… Enfin, le deuxième, car le premier, c’est son patron, l’émir des Émirats arabes unis. Je les envie tant, tous ces gens, de mon petit confort de bourgeois de la rue de Bagnolet.

12

Étienne Garnier/L'Équipe

DES ARTICLES QUI PARLENT DE PIEDS POUR QUE VOUS PUISSIEZ EN PARLER AVEC LES MAINS.

L'ÉQUIPE. Fournisseur officiel de vos discussions foot.

Lafourni

Notes, analyses, enquêtes et contenus exclusifs en ilimité

le site - l'application L'ÉQUIPE

Abonnez-vous à partir de 7,99 € / mois

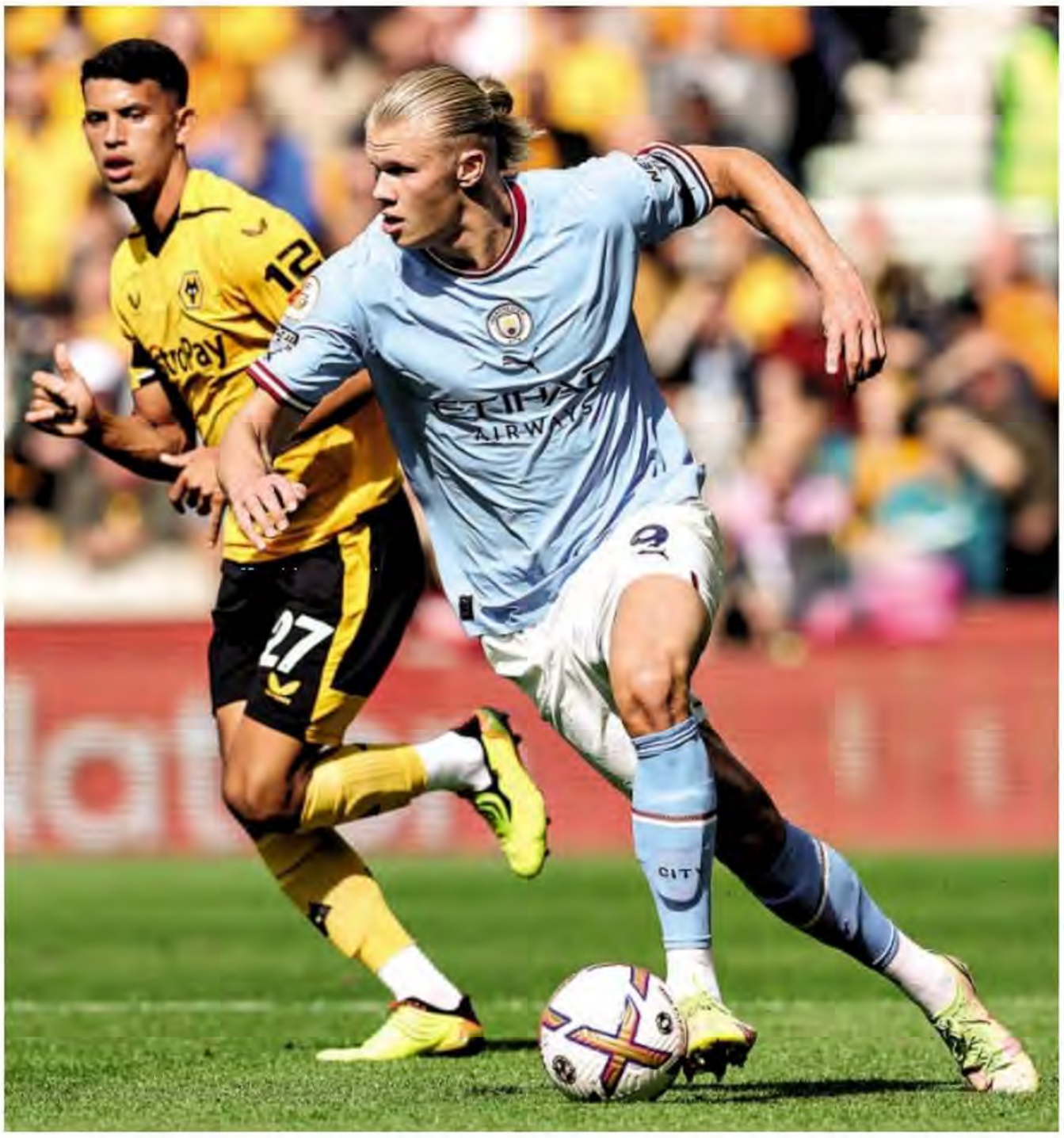
Offre Découverte à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 9,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 11,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur lequipe.fr

ERLING HAALAND LES FAÇES CACHÉES DU CYBORG

Par
Dave Appadoo

Auteur d'une entame de saison tonitruante, le Norvégien, grand absent du Mondial avec l'Égyptien Mohamed Salah, le Français Karim Benzema et le Sénégalais Sadio Mané, apparaît comme le prototype d'un nouveau genre de joueurs.

Alexandre Simoes/Borussia Dortmund via Getty Images



Haaland est un footballeur du futur déjà prêt à dominer le présent

18 ans pour la formation de Salzbourg, le sniper scandinave a trouvé la cible 155 fois en... 161 sorties. Surréaliste.

"Meilleur que Messi et Cristiano au même âge"

Les experts britanniques rivalisent d'audace pour pronostiquer que le buteur des Citizens franchira la barre des 40 buts en Championnat, sans compter les Coupes nationales et surtout la Ligue des champions où, là encore, le bougre affole les compteurs avec cinq réalisations en quatre petites apparitions. La reine des compétitions de clubs pensait avoir tout vu avec le duo Cristiano Ronaldo-Lionel Messi (respectivement 140 et 129 buts au total), mais voit débouler cet échalas déjà buteur à 28 reprises en 23 matches, un rythme là encore jamais observé (devant Mbappé avec ses 25 buts en 42 matches au même âge). "Il est aujourd'hui meilleur que Lionel Messi et que Cristiano au même âge, affir-

À ce rythme-là, l'Angleterre va finir par maudire Roy Keane. Quand ce 21 avril 2001, le capitaine de Manchester United commet un attentat sur Alf-Inge Haaland lors d'un derby mancunien, il vient peut-être de priver la fière Albion de la future superstar du ballon rond. En effet, "Alfie" Haaland a toujours considéré que le tacle barbare de l'Irlandais (en représailles d'un différend né trois ans plus tôt entre les deux hommes) avait accéléré sa fin de carrière et son retour précoce en Norvège, avec sa famille dont un petit bonhomme de 4 ans, né à Leeds et portant alors fièrement le maillot replica de la sélection anglaise : Erling Braut Haaland (EBH).

Oui, chaque week-end depuis le début de la saison, l'Angleterre du football ne peut que se demander ce que serait le destin des Three Lions s'ils comptaient en leur sein ce qui se fait peut-être de mieux aujourd'hui au poste d'avant-centre sur la planète football. Car, depuis plusieurs années, et peut-être encore davantage cette saison avec Manchester City, Erling Haaland fait figure de phénomène. Un joueur surdimensionné qui pourrait être tout droit sorti d'un comics Marvel façon Thor, le fils d'Odin. "Faut avouer, il est fascinant, confie Sonny Anderson, consultant pour beIN Sports et expert du poste. Pourtant, j'en ai vu passer quelques-uns. Mais il me fait un peu penser à la crainte qu'inspirait Ronaldo « Fenomeno » à ses adversaires. Je vois leurs attitudes, ils défendent sur le reculoir, sur les talons, et toujours dans une forme de panique. Il focalise tous les regards. Je me souviens quand on jouait avec Ronaldo en sélection brésilienne, personne ne s'occupait de moi tellement tous les défenseurs étaient concentrés sur lui. De plus, Haaland a un côté intimidant par son gabarit, sa dureté à l'impact, un peu comme Zlatan."

Ronaldo, Ibrahimovic, les comparaisons les plus flatteuses pleuvent sur le Norvégien de seulement 22 printemps. Avec, en même temps, l'étrange sensation qu'il figure quelque chose de totalement inédit. Comme une manière de prototype. Un footballeur du futur qui serait déjà prêt à dominer le présent. Jusqu'à la trêve Coupe du monde, Erling Haaland a écrasé statistiquement la concurrence depuis son arrivée à City, l'été dernier : 23 buts (et 3 passes) en 18 matches, soit 1,3 pion par match, personne ne dit mieux dans les cinq grands Championnats. Et ne surtout pas croire à un simple coup de chaleur : depuis qu'il a quitté sa Norvège chérie à

Sportimage/Alamy Stock Photo - Paul Greenwood/Alamy Stock Photo

Le 17 septembre, Haaland est devenu, face aux Wolves (à g.), le premier joueur de Premier League à marquer lors de ses quatre premiers matches à l'extérieur. Trois jours plus tard, il inscrivait face à Dortmund un but "zlatanesque" (au centre).

Erling Haaland
22 ans. Né le 21 juillet 2000 à Leeds (Angleterre).
1,95 m ; 87 kg. Attaquant.
International norvégien (23 sélections, 21 buts).

Parcours
Bryne (2016), Molde (février 2017-2018), RB Salzbourg (janvier 2019-décembre 2019), Borussia Dortmund (janvier 2020-2022), Manchester City (depuis juillet 2022)

Palmarès
Championnat d'Autriche 2019 et 2020, Coupe d'Allemagne 2021.

me sans sourciller Ralf Rangnick, à l'origine du recrutement d'EBH à Salzbourg en 2018, et actuel sélectionneur de l'Autriche. Erling est une combinaison de force naturelle, de vitesse, de dynamisme, de vivacité, de sang-froid face au but adverse et d'une mentalité sensationnelle. Jamais encore dans l'histoire un joueur n'a possédé autant de qualités à seulement 22 ans."
"Dès qu'il est arrivé à Dortmund, j'ai vu qu'il avait la mentalité du très haut niveau, corrobore son ex-coach Lucien Favre. Il ne supportait pas de perdre le moindre jeu à l'entraînement, il voulait tout gagner... Et, quand il faisait un spécifique attaquant après l'entraînement collectif, dès qu'il ratait un geste, il le refaisait jusqu'à ce que ce soit juste. Ce qui est agréable quand on le dirige, c'est qu'il combine cette ambition absolue avec un total respect de son coach. C'est un joueur idéal pour un entraîneur, finalement."

Florent Sinama-Pongolle, consultant pour Canal + qui a observé la "bête" au plus près, prolonge la démonstration : "L'impact qu'il met dans les duels, l'intensité quand il déclenche son effort, c'est bluffant. Par moments, on a l'impression qu'il joue contre des gosses."

Quelque chose d'Usain Bolt

C'est un fait, sur le plan athlétique, Haaland défie tout ce que l'on a pu voir jusque-là, comme le détaille Renaud Longuèvre, directeur de la haute performance d'athlétisme en Israël. "Rien que sur sa fameuse volée contre Dortmund cette année *(le 14 septembre, 2-1, 2e journée de phase de poules de la Ligue des champions),* c'est un niveau incroyable de souplesse active, un peu comme un Zlatan savait le faire. Mais plus généralement, ce qui me saute aux yeux, ce sont ses qualités de sprinteurs mariées à une telle puissance générale. En ce sens, il y a un peu du Usain Bolt qui développait sur un châssis de basketteur des qualités neuromusculaires exceptionnelles."

Et Longuèvre de poursuivre : "Au niveau de la technique de course, quand il sprinte, Haaland a des postures typiquement inspirées de l'athlétisme : il baisse la ligne d'épaules, baisse même un peu la tête et s'engage vers l'avant. En athlé, on appelle ça la position de pénétration dans l'air, ça engage le haut du corps dans un déséquilibre vers l'avant qui est propice à l'accélération. Cela lui donne une super accélération primaire, c'est-à-dire de 0 à 10 mètres, mais également sur ce qu'on appelle l'accélération secondaire, jusqu'aux 40-45 mètres, alors qu'il est rarissime de combiner les deux dans le foot."
Sans doute les restes de ses premières années à flâner autour de la piste d'athlétisme où s'entraînait sa mère, Gry Marita Braut, ancienne heptathlète, et qui vaudra au gamin de 5 ans un drôle de record mondial : celui du saut en longueur dans cette catégorie d'âge avec 1,63 m.

Un équilibre qui explique sa réussite

Avec une mère athlète et un père international norvégien, Erling Haaland bénéficie donc de gènes de qualité premium, même si jusqu'à ses 15 ans, le môme était de taille moyenne et même assez maigre, comme le rappelle Alf Ingve Berntsen, qui l'a coaché de 6 à 15 ans à Bryne. "La première fois que je l'ai vu, c'était dans un trois contre trois, il n'avait rien de notable physiquement. Mais, en deux minutes, il avait •••

"Parfois, on a l'impression qu'il joue contre des gosses" **Florent Sinama-Pongolle, consultant**

Sipa USA/Alamy Stock Photo

AND ON THE SIXT
GOD CREATED MA
ETIHAD
AIRWAYS
9
8
4
NEXEN
TIRE
PUMA

Avec 1,3 but inscrit par rencontre, Haaland – ici contre Bournemouth – survole les débats en Premier League : c'est la meilleure moyenne parmi les cinq grands Championnats européens.

Action Plus Sports Images/Alamy Stock Photo

Depuis le début de la saison, l'international norvégien (ci-dessus), qui totalise déjà 21 buts en 23 sélections, trône au sommet du classement des buteurs de Premier League, avec 18 réalisations en seulement 13 matches sous le maillot de Manchester City (à droite).

••• marqué trois fois. Il était tellement rapide et sa première touche de balle de très bonne qualité. Il avait intégré un groupe de 40 joueurs et a été surclassé avec des gamins d'un an ou deux de plus que lui, car il était beaucoup trop fort par rapport à ceux de son âge. Mais on ne voulait pas non plus le mettre avec des beaucoup plus grands afin de le préserver et qu'il reste dans le plaisir. C'était le maître-mot : s'amuser. Mais Erling en voulait toujours plus. Il posait beaucoup de questions sur le placement, les angles, et, en plus il regardait beaucoup de matches. C'était la grande différence avec les autres. Comme il jouait avec des plus costauds, il devait être malin, voir avant, bien s'orienter en recevant le ballon, réussir son contrôle, enchaîner très vite. On travaillait aussi beaucoup ses appuis, sa tonicité, car on savait qu'il allait grandir à un moment ou à un autre, vu ses parents. Et puis, comme il n'en avait jamais assez, il allait jouer le soir et le week-end au « Jaerhallen ». » Une sorte de hangar, appelé "le Frigo" car il y fait plus froid dedans que dehors, abritant un terrain couvert rustique ouvert sept jours sur sept et vingt-quatre heures sur vingt-quatre où les gamins multiplient les parties. Et où, dans des espaces réduits, Haaland se développe sur le plan technique sans même s'en rendre compte.

Le jeune Erling a développé sa technique dans un "frigo"

"Mais personne ne faisait de projection jusqu'à ses 12 ans, reprend Berntsen. Car ce n'est qu'à 13 ans en Norvège que l'on commence à jouer sur grand terrain, à onze contre onze. Et Erling a continué à marquer des tonnes de buts. D'autant que, même après les sessions physiques, il restait motivé à 100 % sur la partie technique et tactique alors que tous ses camarades fatigués n'étaient plus qu'à 80 %. Donc là on s'est dit qu'il devenait envisageable de penser à un projet professionnel. On a alors commencé à parler sérieusement d'alimentation, de sommeil aussi car quand on est une Formule 1 comme lui, il faut tout mettre en place pour la récupération. Bref, avoir une attitude de pro pour espérer un jour en devenir un. Mais sans en faire une obsession. Car, selon nous, il était plus important qu'Erling devienne une bonne personne, un bon citoyen. Et je suis persuadé que c'est aussi cet équilibre humain qui explique sa réussite."

Lunettes spéciales, biohacking et vache locale

Depuis ses années à Bryne, Erling Haaland n'en finit plus de mettre sa vie au service de la performance. À commencer par son assiette, très garnie et riche en protéines (poulet, espadon...) accompagnée d'eau filtrée, même si certaines pratiques sont un peu plus déroutantes, comme dans le documentaire intitulé *Haaland : la grande décision,* où on le voit manipuler des morceaux de viandes sous vide : "Oui, c'est du cœur. (...) Vous ne mangez pas cela, mais je me soucie de prendre soin de mon corps. Je pense que manger des aliments de qualité, aussi locaux que possible, c'est le plus important. Quelle est la meilleure viande ? Celle des grandes chaînes ou la vache locale qui broute l'herbe juste à côté ?"

Le reste de la notice du cyborg ? Des entraînements au taquet où tous ses partenaires parlent de son intensité permanente, du travail de renfort musculaire et de gainage quotidien à côté des séances collectives, des lunettes spéciales pour ne pas fatiguer ses yeux, des bains de •••

Gonzales Photo/Alamy Stock Photo - Alexandre Simoes/Borussia Dortmund via Getty Images - Tom Flathers/Manchester City FC via Getty Images

Tout comme son papa, passé par Manchester City, le natif de Leeds porte les couleurs de la Norvège - non qualifiée pour le Mondial - alors qu'il aurait pu opter pour l'Angleterre.

ALFIE HAALAND
"ERLING N'EST PAS JÉSUS NON PLUS"

Le père du phénomène livre quelques clés pour comprendre le fils prodige.

"À quel moment avez-vous compris qu'Erling avait un talent spécial ?
Tout jeune, il marquait tout le temps plein de buts contre des joueurs plus grands et plus costauds, même si c'est difficile à imaginer aujourd'hui. *(Il rit.)* Mais il fallait voir son envie à lui. Les premières discussions à ce sujet sont arrivées vers ses 13 ans. Il avait pris part à des tournois internationaux, joué contre les jeunes de l'Ajax, de la Juve, et plein d'autres bonnes équipes. C'était important de se mesurer aux meilleurs de sa catégorie d'âge. L'idée était de voir s'il serait aussi bon au niveau supérieur. Et il l'a été. Donc là, ça a commencé à vraiment germer.

Quel a été votre rôle, en tant qu'ex-pro ?
C'est venu principalement de lui. Moi, je lui ai proposé un cadre et des fondations pour le haut niveau, sur la nourriture, le sommeil... Mais c'est lui qui a eu envie de faire ça, il en est pleinement convaincu et heureux, et c'est là tout l'intérêt. S'il n'y croit pas, si ça ne vient pas de lui, il ne peut pas tenir cette ligne de conduite. C'est lui qui a, par exemple, fait ses recherches sur l'alimentation.

De l'extérieur, on a l'impression qu'il est totalement dédié au foot.
Je vous rassure, il aime s'amuser. Ce n'est pas Jésus non plus. *(Il éclate de rire.)* Mais il sait très bien à quel moment prendre du bon temps car c'est important pour l'équilibre. Et il est conscient que les 5 % qui vont lui manquer s'il n'a pas fait le nécessaire, vont faire de lui un joueur ordinaire car le niveau est si élevé que tout se joue sur les détails et ces 5 % d'excellence en plus ou en moins.

A-t-il des peurs ?
Chaque personne est sous pression de temps en temps. Erling n'est pas différent. Mais il essaie de se concentrer sur des pensées positives pour éliminer la négativité.

Joue-t-il pour battre des records ?
Erling adore battre des records mais il n'est pas obsédé par ça car ça peut nuire à sa performance. Il est concentré sur le fait d'aider son équipe. On peut le voir à sa joie quand un partenaire marque ou quand il choisit de passer plutôt que de tirer si un coéquipier est mieux placé. C'est vraiment un joueur d'équipe dans l'âme.

Vous avez déclaré qu'Erling peut avoir envie de prouver dans les cinq Championnats majeurs. Est-ce une vraie option de carrière ?
Je ne sais pas. Il peut rester à City durant quinze ans. Mais j'ai l'impression qu'il peut vouloir se prouver qu'il est capable de jouer n'importe où.

Que doit-il encore améliorer pour gagner un jour le Ballon d'Or ?
Il aime ce prix. *(Il rit.)* Mais, pour le moment, il n'est concentré que sur le fait de donner le meilleur de lui-même. Il est conscient que c'est en progressant qu'il aidera son équipe à avoir du succès, donc à avoir du succès pour lui-même. S'il y parvenait, alors oui le Ballon d'Or serait un rêve sans être une obsession.

Après la rivalité Messi-Cristiano, est-ce maintenant l'ère Haaland-Mbappé ?
Messi et Cristiano Ronaldo restent très compétitifs. Ils ont été des modèles pour Erling qui a observé tout ce qu'ils faisaient pour être au top. Et Kylian est aussi un incroyable joueur. Maintenant, il y a tellement de super joueurs que je ne suis pas sûr que ce sera juste Erling et Kylian. On espère qu'Erling sera longtemps parmi les meilleurs joueurs de sa génération. Avec Kylian et d'autres.

Auriez-vous imaginé que tout irait aussi vite pour lui ?
On a fait le maximum, dans nos choix de club, dans sa progression, dans notre approche du haut niveau, pour que ce soit possible. Mais aussi rapidement, non. C'était juste un rêve. Ça commence toujours comme ça : par un espoir. Après, on donne le maximum et on voit." **D. A.**

Corbis via Getty Images

Auteur du dernier des quatre buts mancuniens face à Southampton (ci-dessus) en octobre, le géant norvégien dégage une impression de puissance, mais pas que. Avec ses qualités de pressing et contre-pressing à haute intensité de tous les instants, Haaland répond totalement aux préceptes de jeu de son coach Pep Guardiola (en bas).

Darren Staples/Sportimage/Alamy Stock Photo - Alexandre Simoes/Borussia Dortmund via Getty Images - Shaun Botterill/Getty Images via AFP

Erling Haaland

À seulement 22 ans, celui qui est surnommé le "cyborg" affiche une grande maturité dans son jeu mais aussi hors des terrains, où l'avant-centre de City est un adepte du "biohacking", un ensemble de pratiques qui permettent d'améliorer sa qualité de vie et sa qualité humaine.

••• glace et une cryochambre pour la récupération, quarante minutes quotidiennes de yoga et un peu de lumière du jour dès qu'il ouvre les yeux pour le rythme circadien (ensemble des processus biologiques cycliques d'une durée de vingt-quatre heures). Il serait un adepte du "biohacking", sorte d'utilisation de toute activité physique, intellectuelle et spirituelle, et d'éléments naturels pour améliorer sa qualité de vie et sa qualité humaine. Une philosophie qui va au-delà de la question de la performance. "En ce sens, il y a un peu de Novak Djokovic en lui, compare Alf Ingve Berntsen. Sa quête de performance s'inscrit dans une quête de lui-même."

"Il ne joue pas pour l'histoire"

Ce qui fait dire à ce coach des premières années qui le connaît si bien : "Je ne crois pas qu'Erling joue pour l'histoire. Ce n'est pas son premier moteur. Il est dans le moment présent. Ce qui compte, c'est le prochain match, il ne voit pas au-delà. Et c'est pour ça qu'il est si performant, il ne prend jamais un match par-dessus la jambe en pensant à un suivant qui serait plus important. Il ne sait jouer qu'en étant à bloc, qu'en ne donnant tout et rien de moins. Il est dans le moment, jamais au-delà." Résultat, Marco Rose, coach de Leipzig, qui a dirigé Haaland à Salzbourg puis au Borussia Dortmund, n'est pas loin de penser que son ancien protégé est aujourd'hui un joueur total : "Il m'a marqué par sa faculté d'adaptation à notre jeu made in Red Bull, avec le pressing et le contre-pressing à une haute intensité de tous les instants. À Dortmund, il a aussitôt assimilé ses tâches dans le jeu sans ballon, il a soutenu ses coéquipiers dans le repli défensif afin de rendre son jeu très complet. Il est donc arrivé plein de maturité à City pour respecter et assimiler les principes de jeu de son entraîneur Pep Guardiola." Mais ne pas compter sur lui pour se répandre en déclarations tapageuses. Non, au lieu de ça, Haaland se tait, et se contente de tweeter : "Laisse tes pieds parler pour toi et tout ira bien." Peu de mots, beaucoup de buts : ainsi va la vie d'un cyborg. ⬢ D. A.

"Il y a du Djoko en lui dans sa quête de performance"
Son ex-entraîneur à Bryne

FRANK TAPIRO : "L'ATTRACTION, POUR L'INSTANT, VIENT DE SON JEU"

Le célèbre publicitaire livre quelques pistes possibles pour le développement de l'image de Haaland.

"Si on établit une comparaison, l'image de Mbappé est quasiment celle d'un acteur politique. Dès qu'il parle, il ouvre un débat, une question qui agite l'opinion. Il a aussi une dimension universelle car il est connu bien au-delà du simple public foot. Pour l'heure, Erling Haaland, lui, n'a pas encore ce que j'appelle « le curseur Cantona », à savoir un charisme et une personnalité qui dépassent le terrain. L'attraction, pour l'instant, vient de son jeu et de son charisme. Il a choisi de laisser son jeu parler pour lui. C'est plutôt une bonne option car il suscite une curiosité croissante. Mais il a deux limites : il ne joue pas dans une grande sélection, et son club, Manchester City, n'est pas encore une marque de foot comme peuvent l'être United, Liverpool, le Real ou le Barça. Pour bâtir son image, il doit aller dans un club plus passionnel, et avoir un point de vue. Sur les valeurs, l'environnement, bref sur quelque chose d'éthique qui peut correspondre à ce qu'il est et à ce qu'il représente dans l'imaginaire, le progressisme scandinave, etc. Imaginez, pour la promotion du foot féminin ou plus largement l'égalité hommes-femmes, un spot avec le géant Haaland en train de jouer avec des féminines, ça marquerait tout le monde. Et tout ça, avec sa bonne humeur, car c'est un mec souriant. J'avais créé un slogan pour Fila : « Work hard, have fun. » Travailler dur en s'amusant, je trouve qu'il l'incarne mieux que n'importe qui." ⬢ D. A.

DPA Picture Alliance/Alamy Stock Photo

RENNES, TOUT SAUF UN INTRUS

Le Stade Rennais s'est fait sa place dans le haut du panier de la Ligue 1. Vainqueur de la Coupe de France en 2019 après 36 ans sans trophées, le club, actuellement 3e de L1, n'a plus de complexe à nourrir par rapport aux autres cadors.

Par Samy Izabachene et Emmanuel Bojan (avec Opta)
Infographie Arnaud Varatges et Philippe Escoffier.

UNE ENTAME RECORD ET PROMETTEUSE

Avec 9 victoires et 31 points après 15 matches de Ligue 1 (+ 17 de différence de buts), Rennes réalise le meilleur début de saison comptable de son histoire. Au XXIe siècle, 26 des 27 équipes ayant glané plus de 30 points lors de leurs 15 premiers matches se sont qualifiées en Coupe d'Europe. Seule exception : Bordeaux en 2009-2010 (6e).

Nombre de points de Rennes après 15 journées de L1

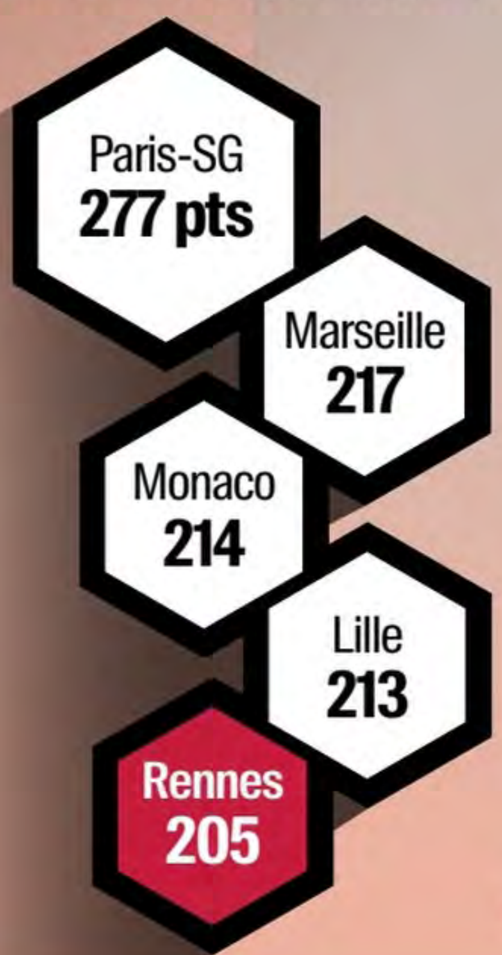
2018-2019	17 pts	(14e)
2019-2020	24 pts	(3e)
2020-2021	25 pts	(7e)
2021-2022	28 pts	(2e)
Cette saison	**31 pts**	(3e)

INSTALLÉ EN HAUT DU TABLEAU

Classement final du Stade Rennais depuis dix ans en Ligue 1.

PLACÉ AUX POINTS

Top 5 des meilleures équipes de L1 sur les 4 dernières saisons, au nombre de points cumulés.



4 À 4, UN RYTHME EUROPÉEN

- Seules 4 équipes sont encore invaincues, cette saison, en Ligue Europa. Il s'agit de Rennes (opposé au Chakhtar Donetsk en 16es de finale, les 16 et 23 février), Fenerbahçe, le Betis Séville et Fribourg.
- 4, c'est aussi le nombre de participations des Bretons à la Coupe d'Europe, lors des 5 dernières saisons, dont une fois en Ligue des champions (2020-2021).
- Sur les 4 dernières saisons de Ligue 1, Rennes carbure à 1,72 point par match, 1,92 but marqué et 50 % de victoires.

LES BRETONS SURPERFORMENT

Dans le domaine des expected goals (xG), le calcul des buts qu'une équipe devrait marquer ou encaisser, Rennes se crée beaucoup d'occasions (26,33 xG) et en concède peu (17,82) par rapport aux autres équipes de l'élite. Surtout, les statistiques réelles après 15 journées montrent que son attaque (31 buts marqués) et sa défense (14 buts encaissés) sont plus efficaces que ce que les données prévoient.

Expected goals créés (offensivement)

1	Paris-SG	35,52
2	Lens	27,62
3	Lille	26,95
4	**Rennes**	**26,33**

Expected goals concédés (défensivement)

1	Paris-SG	15,06
2	Lens	15,92
3	Lille	17,02
4	**Rennes**	**17,82**

10e 2018-2019 — 3e 2019-2020 (Championnat arrêté après 28 journées en raison du Covid) — 6e 2020-2021 — 4e 2021-2022 — 3e Cette saison (après 15 j.)

DES JOUEURS QUI SORTENT DU LOT

Cette saison en L1

Le plus de passes réussies

1137	990	**937**
Verratti (Paris-SG)	Medina (Lens)	**Theate (Rennes)**

Le plus de passes avant un tir

45	**42**	40
Van den Boomen (Toulouse)	**Bourigeaud (Rennes)**	Le Fée (Lorient)

Le plus de duels aériens gagnés

56	**Terrier (Rennes)**	56	Nicolaisen (Toulouse)	49 André (Lille)

ILS COURENT, ILS COURENT, LES BRETONS

Rennes fait partie des équipes de Ligue 1 les plus intenses et endurantes. La preuve avec ces données liées à l'étude des courses des équipes de Ligue 1, la saison dernière.

Distance parcourue par match

Rennes	**121,3 km**
Reims	120,6
Monaco	119,3

Nombre de sprints effectués par match

Monaco	169	**Rennes**	**168**	Lille	155

BOURIGEAUD, EFFICACE ET INDÉBOULONNABLE

Classement combiné de Ligue 1 depuis la saison 2021-2022.

1	Mbappé (Paris-SG)	59 (40 buts + 19 passes décisives)
2	Neymar (Paris-SG)	39 (24 + 15)
3	Ben Yedder (Monaco)	38 (31 + 7)
4	Messi (Paris-SG)	37 (13 + 24)
5	Terrier (Rennes)	**35 (29 + 6)**
6	**Bourigeaud (Rennes)**	**29 (13 + 16)**
7	Laborde (Rennes puis Nice)	28 (20 + 8)
...		
10	Gouiri (Nice puis Rennes)	26 (16 + 10)

186

Soit le nombre de matches disputés en L1 avec un même club (Rennes) par Benjamin Bourigeaud, depuis 2017-2018. Il est le plus fidèle de l'élite devant Anthony Lopes (Lyon, 178) et son coéquipier Hamari Traoré (173).

GENESIO, LE MEILLEUR TAUX

Nommé meilleur entraîneur de Ligue 1 en 2021-2022 – la première fois pour un technicien de Rennes –, Bruno Genesio possède la meilleure moyenne de points obtenue avec les Rouge et Noir.

B. Genesio (depuis mars 2021) — **1,83 pt/match** — **54,7 % de victoires**

G. Lacombe (déc. 2007-juin 2009) — **1,64** — **41,4 %**

J. Stéphan (déc. 2018-fév. 2021) — **1,60** — **44,2 %**

BOLLAERT, C'EST BEAU, C'EST DE L'ART !

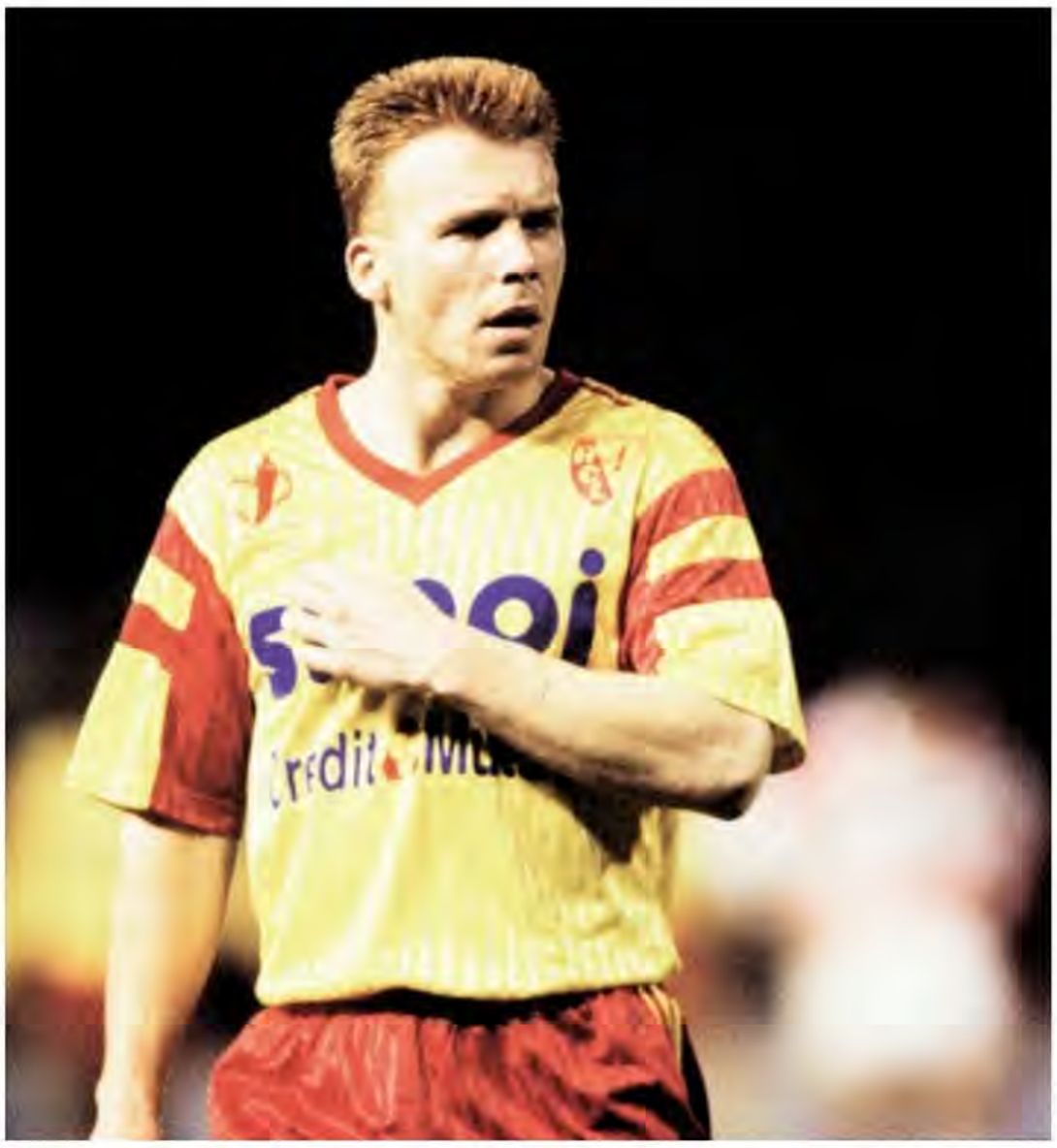
Ce qu'on y ressent est unique, ce qu'on y vit aussi. Plongez dans l'antre du RC Lens et ses secrets, racontés par ceux qu'il a marqués à tout jamais.

Par
Thomas Simon

Alexis Réau/L'Équipe

Les lueurs de Bollaert dans la nuit avant un match de Coupe de France contre Monaco, le 30 janvier dernier, comme un phare dans le cœur des supporters lensois.

1991 : Robbie Slater, l'inoubliable milieu de terrain australien à la coupe en brosse, a participé à la montée du RC Lens en Première Division.



2 novembe 1977. La chanteuse Karen Cheryl salue le peuple sang et or avant le coup d'envoi du 16e retour de Coupe UEFA face à la Lazio (6-0 a.p.).

Paraît que c'est la période. Celle des grandes tablées de fin d'année où chacun raconte la sienne. Alors il faut l'imaginer, la famille sang et or d'hier et d'aujourd'hui, virtuellement réunie pour narrer les petites histoires de Bollaert qui forment la grande du RC Lens. Au bout, imposant et affable, trônant devant le disque d'or des *Corons* que lui a offert la femme de Pierre Bachelet, Gervais Martel en a au tractopelle. "En 1991, Toulouse nous prive de l'accession en D1 lors des barrages *(0-4, 1-0)*. Mais Bordeaux, Nice et Brest, endettés, sont relégués administrativement et on monte. Je téléphone à Serge Doré *(alors directeur général)* pour lui demander de réunir le comité de gestion. Il me dit : « L'info est passée à la radio, des milliers de supporters sont au stade. » Un truc de fou ça ! On arrive à Bollaert, il y avait des voitures partout, des gens étaient entrés. Qu'est-ce que c'est que ça... On s'était trompés, la mairie avait loué Bollaert aux Témoins de Jéhovah. On s'est bien marrés !"

Des comme ça et des autres, avec la figure tutélaire du club (président de 1988 à 2012, puis de 2013 à 2017), c'est en veux-tu en voilà. Des supporters mécontents entrés dans les salons qui ont "bousillé (son) aquarium" – "Je m'en foutais, ce qui m'embêtait c'était les poissons, car ils allaient beaucoup moins bien après" – au maillot d'Andreï Chevtchenko manqué lors de la réception du Milan (2-1) en 2002, finalement envoyé par Adriano Galliani ("Lui, il pouvait te faire croire que t'étais champion du monde quatre fois alors que tu n'avais rien gagné"), en passant par les demandes express d'après-match de Slavo Muslin de se séparer de Frédéric Meyrieu, ou de Jérôme Leroy, après un Lens-Auxerre mémorable (7-0), de se barrer plus au sud, Martel déballe tout avec le sourire d'un gamin au pied du sapin.

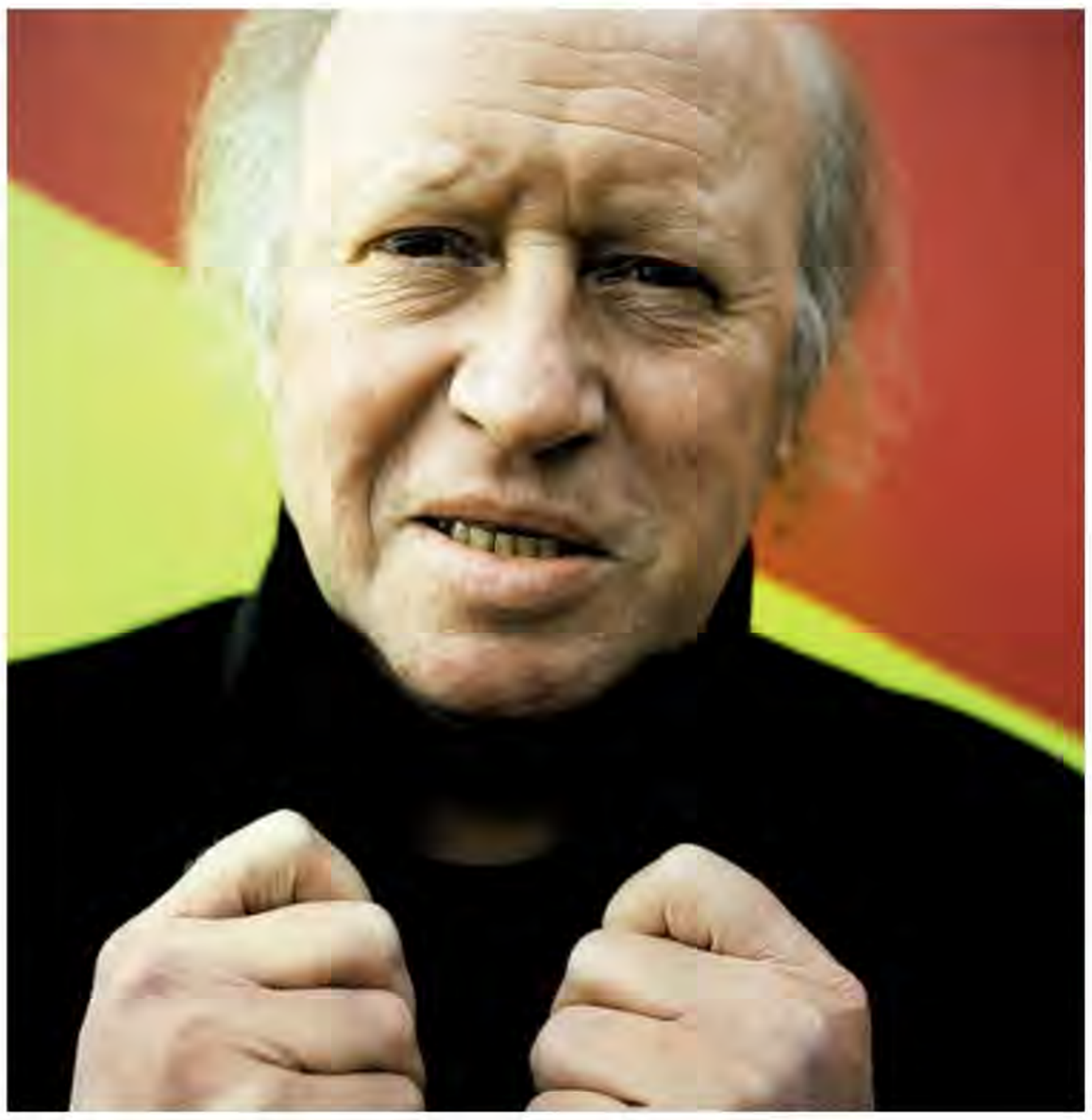
Petrus pour Johnny et trompette par la fenêtre

Sur les vingt dernières années de sa présidence, il rappelle qu'il a fait remplir des livres d'or par tous ceux qui venaient. "Je leur préparais et je les faisais signer avant le match parce qu'après, s'ils perdaient, c'était plus compliqué." Il faut remettre une bûche dans la cheminée. La flamme de Johnny, qu'il a fait venir le 9 juin 2009 à Bollaert pour un concert sous la flotte, se ravive. Avant d'allumer le feu, l'ancienne idole des jeunes avait convié son hôte dans sa loge, sous la tribune Trannin. Prêt à monter sur scène, trois paquets de Gitanes posés à côté de lui, le chanteur avait regardé la bouteille de Petrus offerte par Martel puis lancé : "Ça, c'est pas dégueulasse ! (...) Je suis content d'être chez vous."

Les bières s'entrechoquent puis disparaissent. Ça se bidonne et ça s'anime. Un son familier se fait entendre. C'est Régis Cailliau, de la section des Musiciens du Kop et en Marek depuis 1973, qui tape sur sa grosse caisse. Une fois, il l'a laissée à Hervé Arsène. "Il avait été remplacé à la mi-temps, il est venu nous rejoindre et a joué toute la seconde période." Inévitablement, les regards se tournent vers Fabrice Wolniczak, lui aussi connu comme le houblon. Ici, chacun connaît la chanson mais tout le monde aime l'entendre. Le trompettiste de Bollaert, devenu directeur commercial du club jusqu'en 2021, a l'œil malicieux. Un jour, après avoir trimballé son instrument dans les travées, il arrive en Lepagnot, le passe par la fenêtre du salon réservé aux VIP et leur joue un air qui résonne habituellement dans le kop. Deux dirigeants rappliquent. Il suit celui qui l'invite, anime la soirée et finit à table avec l'international australien Robby Slater. Ce qu'il veut, l'ado d'Auberchicourt, c'est bosser. Alors, il se plante durant deux mois devant le siège du *Galibot*, le journal gratuit

Alain de Martignac/L'Équipe - L'Équipe - Franck Courtes/L'Équipe

Le "Druide" Daniel Leclercq est l'entraîneur qui a permis aux Lensois d'obtenir leur unique titre de champion de France, en 1998.



BOLLAERT EN 5 CHIFFRES

15. Comme le nombre de guichets fermés consécutifs à Bollaert en L1, série en cours.

24. Cette saison, les Lensois font carton plein à domicile. En s'imposant à chacune de ses huit réceptions, le RCL est devenu le deuxième club à remporter ses huit premiers matches à la maison d'un exercice de L1 au XXIe siècle, après le PSG en 2017-2018 et 2018-2019.

76. En pourcentage, le ratio abonnés (29 000)/capacité totale du stade (38 225 places), qui propulse le Racing au premier rang du Championnat français dans ce domaine.

400. Les samedi 3 et dimanche 4 décembre 2022, plus de 400 modèles de lampes de mineurs ont été exposés à Bollaert-Delelis par l'association Sauvons la fosse 13 bis des mines de Lens. Suffisant pour établir un nouveau record du monde en la matière auprès du *Guinness Book*.

48 912. C'est face à l'Olympique de Marseille (2 -1), le 15 février 1992, que le Racing Club de Lens a établi son record d'affluence à Bollaert, avec 48 912 spectateurs présents au stade ce jour-là. ● **T. S.**

"Vous voulez être champions, moi aussi ! Si on veut y arriver, il y a un prix à payer" Daniel Leclercq

de petites annonces de Martel. Le patron finit par lui proposer une mission qui taquine comme un défi : parvenir à vendre cent briquets du mineur. Il s'arrête devant le premier troquet sur sa route, entre, et en ressort, son challenge déjà accompli.

Le 24 octobre 1992, François Doré, dirigeant du RCL, lui permet de revenir en VIP après une raclée humide ramassée face à Caen (0-3). Il se pointe trempé après avoir pris son temps et laisse parler l'inspiration. "Si une entreprise bouge le petit doigt dans la salle, c'est tout le reste qui va se les mordre de ne pas m'avoir pris !" Martel se lève et qui craque : "Si t'es aussi chiant dans les affaires qu'avec moi..."

Il intègre le club, traverse près de trois décennies et parle de l'année du titre (1998) comme un souvenir qu'il chérit désormais. "Tous les midis, après l'entraînement, les commerciaux, on ne prenait aucun rendez-vous et on attendait Daniel *(Leclercq)* pour la belote. Un petit truc qui l'avait chagriné lors de la séance prenait une telle ampleur... Il pouvait arriver la tête dans le sac. Quand on le voyait, on avait un coup de stress, on se demandait comment il allait être. Alors on avait une petite mise en scène. Un de nous faisait assez vite une bêtise ou une faute de jeu, ça le détendait. Il repartait en rigolant. C'était un rituel."

Une oreille "indiscrète" et la Panda de Warmuz soulevée sur le parking

Quand il ne se faisait pas couper sa cravate en boîte par les Debève et Brunel après les victoires à domicile, Wolniczak veille au grain. "Un jour, un collègue vient me trouver : « Il y a quelqu'un qui écoute à la porte du vestiaire ! » « Comment ça ? » Je descends en courant et je vois un gars l'oreille à la porte... J'arrive pour en découdre et il me dit, un peu inquiet : « C'est en accord avec Daniel. » En fait, il commençait à bosser avec lui en off et, ensuite, il l'a accompagné sur toute la saison du sacre." Ce faux indiscret devenu son pote, c'est Stéphane Bigeard, consultant en communication et management dans le monde du sport. "On est dans le peloton de tête, en mars 1998. Je dis à Daniel : « Il faut percer l'abcès et parler du titre avec les joueurs. Tu vas tous les réunir dans le vestiaire, sans tes adjoints, ni personne d'autre, juste toi et eux. » " Le "Druide" les dévisage un par un, leur demande "est-ce que tu veux être champion ?", et laisse un silence avant d'enchaîner. Tous répondent par l'affirmative, en le regardant droit dans les yeux. Le tour terminé, il les prévient : "Vous voulez tous être champions, moi aussi ! Maintenant, si on veut y arriver, il y a un prix à payer. Ce prix à payer, c'est de garder une totale confidentialité de ce qu'on vient de se dire. Vous n'en parlez à personne ! On va travailler sur nos forces. Mais je vais être encore plus dur et exigeant, physiquement, mentalement, techniquement."

Puis il les reprend un par un, dans le même ordre : "Est-ce que t'acceptes ce prix à payer ?" Les "oui" se succèdent, un pacte est scellé. Présents, et puisque tout le monde en a une à dire, Guillaume Warmuz et Jean-Guy Wallemme veulent placer la leur. L'ancien gardien qui, à bout de nerfs, a un jour arraché son casier qu'on avait verrouillé dans un Bollaert en travaux, se souvient : "J'avais une Fiat Panda, je l'aimais bien et je continuais à venir au stade avec. Je sortais du parking après un match, les supporters se sont approchés et l'ont secouée et l'ont soulevée !" •••

Gervais Martel (à gauche), président du RCL de 1988 à 2012, puis de 2013 à 2017, a vécu les plus belles pages de l'histoire du club. Il a été l'un des artisans de la montée des Nordistes dans l'élite, en 1991, tout comme le défenseur Jean-Guy Wallemme (en haut à droite), en entretenant la ferveur populaire à Bollaert (en haut). El-Hadji Diouf (à droite) et Jean-Louis Leca (en bas), au micro de "Sylvano", sont entrés dans les cœurs des supporters lensois... à l'inverse du coach Guy Roux (en bas à droite), parti après deux mois au club, en 2007.

Jean-Marie Hervio/L'Équipe - Franck Courtes/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Bertrand Desprez/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Pierre Lablatinière/L'Équipe

"Tu passes un jour ici, tu t'en rappelles pour la vie. C'est le Anfield de la France" El-Hadji Diouf

••• Son capitaine de l'époque profite des rires pour balancer la sienne. "Lendemain de décrassage après une victoire à Monaco *(1-0, le 7 mars 1998)*, Daniel m'appelle dans son bureau, en bas à droite de l'escalier qui descend, en face de la tribune. Je ferme la porte. Il me dit : « Va chercher Tony *(Vairelles)* et Wagneau *(Éloi)*. » J'y vais. Je leur demande s'ils ont fait les cons, s'ils sont sortis, etc. « Non, non. » On s'assied. « Le Grand » *(Leclercq)* les regarde : « Ça vous intéresse pas ce que je dis dans le vestiaire à la mi-temps ? » Très vite, je comprends que Tony, sans rien dire, était parti s'échauffer en demandant à son pote, sur le banc, de l'accompagner. Au moment où je vais commencer à essayer d'expliquer le pourquoi du comment, qu'il n'y a pas mort d'homme, Tony se lève et dégoupille. Je ne préfère pas raconter ce qu'il dit. Ça chauffe ! Wagneau, lui, s'il avait pu s'enfoncer dans la chaise et disparaître… « Le Grand » finit par dire : « Allez, c'est bon, cassez-vous ! » et appelle le président. Gervais arrive et vient me trouver… « Va voir ton entraîneur, on a gagné à Monaco, on a un match de Coupe jeudi, m'emmerde pas, quoi… » Tony est sorti du groupe pour la demie de Coupe de la Ligue et on perd au Parc *(1-2)*. Le dimanche d'après, on les joue à Bollaert en Championnat, Tony revient, est titulaire, et fait un festival *(3-0)*."

Caillou, but et "bureau" de Chelle

Une belle soirée, incandescente, qui en remémore d'autres, mythiques dans le Nord. Buteur du club jusqu'en 1989, Chérif Oudjani, "né à 500 mètres du rond central", était ramasseur de balles le soir de Lens-Lazio, en 16es retour de Coupe UEFA (0-2 à l'aller), le 2 novembre 1977. "6-0 *(a.p.)*, c'était irréel. Avant le coup d'envoi, on avait offert des fleurs à Karen Cheryl, un peu la grande bimbo de l'époque, la star. Et puis il y a eu une panne d'électricité en plein match. Il fallait que ça revienne… J'avais 12 ans, c'était le bordel. On était dans le noir, on déconnait." Les regards se tournent vers Francis Gillot. On veut l'entendre parler du fameux épisode épique du caillou lancé d'une tribune qui dévia la course du ballon dans le but du gardien d'Anderlecht Jacky Munaron (87e, 1-1, 8es aller de Coupe UEFA, le 23 novembre 1983). Mais le défenseur devenu entraîneur se replaçait et n'a rien vu. Un autre, bien plus tard, n'a rien capté.

En 2007, Guy Roux se pointe dans le bureau de Wolniczak. "Écoutez, déjà qu'avec les supporters en face, et toutes ces couleurs rouge et jaune, je n'arrive plus à repérer mes joueurs, avec vos panneaux illuminés, là c'est plus possible. Il faut baisser la luminosité au minimum." Il lui dit oui, fait appliquer la demande et va le trouver durant l'échauffement du match qui suit. "Guy, ça vous convient ?" "Oui, c'est très bien." Il attend qu'il rentre au vestiaire et demande à ce qu'on remonte les lumières. "Il ne s'est rendu compte de rien. Bon, en l'occurrence, il n'est pas resté longtemps." Ça les fait tous marrer, alors Éric Chelle en profite pour remettre une tournée, comme lorsqu'il se retrouvait avec "Serge *(Aurier)*, Yo' Démont, Marco Ramos et quelques autres" dans ce qu'il appelle "(son) bureau. C'était le sauna ! Avant d'aller à la douche, on y était à moitié à poil et on discutait, on refaisait le match, on buvait nos bières, on s'insultait quand on avait perdu. Les supporters m'attendaient longtemps." Ensuite, il passait voir les partenaires du club avec ses acolytes. "Tu crois que c'est des mecs qui se la pètent, mais non, c'est une grande famille, il y avait une vraie synergie. Et puis, autour d'un verre, deux verres, trois verres, après 3 heures du matin, on est tous amis. Il y avait aussi un endroit où on retrouvait les personnes du secteur administratif, on prenait un coup. J'ai fini dans de sacrés états dans à peu près tout le stade."

Le "chicoté" de "Cahu"

El-Hadji Diouf passe une tête pour une réjouissance évidente. "À Bollaert, Gervais venait me voir dans le vestiaire : « Fiston, mon ch'ti de Sénégalais, je veux que tous les ch'tis soient fiers de toi. » Tu passes un jour ici, tu t'en rappelles pour la vie. Quel bonheur ! C'est le Anfield de la France. Je n'avais qu'une envie, qu'une hâte, le week-end pour être dans ce stade." Il a un peu changé depuis. Avec ses bruits de marteau-piqueur, ses néons à effets stroboscopiques, son inscription "charbonner, avancer, progresser, toujours avec fierté", le tunnel qui mène des vestiaires au terrain est devenu une interprétation moderne de la mine. *La Lensoise* va bientôt retentir. Puis, au retour de la pause, ce sera *les Corons*. Jean-Louis Leca, pour qui le stade fait résonner *Mi ne vogu* de Toussaint Montera à l'échauffement, le dit et le montre, il en a des frissons. "Je reviens vite en premier pour ne pas en rater une seconde. Ça te traverse le corps." Durant le confinement, il la chantait avec sa fille. Touchée, madame Bachelet vient le trouver après un match. "C'est un moment de partage et d'émotions, comme tout ce qu'on vit et ressent ici." Son pote s'empare du micro pour le désormais rituel de fin. "C'était en L2, après un match, on ne savait pas quoi chanter, et « Cahu » *(Yannick Cahuzac)* avait quelque chose. Il avait commencé, tous avec moi, tout doucement, on avait rigolé, on est partis sur ça et c'est resté…" Oh lé lé, oh là là, mais qu'est-ce qui s'est passé, on les a chicotés ! On les voit le crier de plus en plus fort, par milliers, dans cette cathédrale. On les imagine l'entonner en chœur pour refermer, momentanément, la boîte à souvenirs. ● T. S.

Autoportrait

ANSU FATI

“JE N'OUBLIERAI JAMAIS LE GESTE DE LEO”

Fragile joyau du Barça et de la Roja, le jeune attaquant de 20 ans né en Guinée-Bissau a accepté de se raconter comme jamais.

Par
Florent Torchut, à Barcelone

Photos
Bertrand Desprez/L'Équipe

Autoportrait

Le jeune attaquant était tout sourire après avoir disputé son premier match sous les couleurs du Barça, en 2019, face au Betis.

Le natif de Bissau a opté pour la nationalité espagnole et a honoré sa première cape avec la Roja il y a deux ans, contre l'Allemagne (1-1).

Mes premiers pas en Guinée-Bissau

"On prenait des chaussettes pour faire un ballon"

"J'ai grandi avec ma mère, mes frères et sœurs, mes cousins et ma grand-mère maternelle dans une maison du quartier de Sao Paulo *(NDLR : situé dans le nord-ouest de Bissau, la capitale de la Guinée-Bissau),* où nous vivions tous. Mais, comme je suis parti très jeune, je ne me souviens pas de grand-chose. Récemment, j'ai demandé à un ami de ma sœur de m'envoyer une vidéo de la rue où nous vivions et ça ne ressemblait pas du tout à l'image que j'en avais gardé ! J'ai très envie d'y retourner. J'ai commencé à jouer dans la rue avec mes cousins à 3 ans. En Guinée-Bissau, les enfants ont cette liberté, pratiquement dès qu'ils commencent à marcher. Je me souviens que ma mère m'appelait quand le dîner était prêt. On jouait pieds nus généralement. Ceux qui avaient un peu plus de moyens avaient des sandales en plastique. On prenait des chaussettes qu'on enroulait les unes avec les autres pour faire un ballon et c'était parti ! De temps en temps, on arrivait à récupérer une balle en caoutchouc, mais, lorsqu'on shootait dans un truc pointu, c'était fini."

Mon arrivée en Andalousie à 6 ans

"Je ne connaissais pas mon père"

"En 2009, j'ai pris l'avion pour la première fois avec ma mère, mes deux frères et ma grande sœur pour aller vivre en Espagne. Je ne connaissais pas mon père. J'avais vu quelques photos de lui et on se parlait de temps en temps au téléphone, mais c'est tout. J'ai couru pour lui sauter dans les bras lorsque l'on s'est retrouvé à l'aéroport de Séville. Il était parti seul pour gagner de l'argent en Europe quand j'étais tout petit. Il voulait qu'on ait une vie meilleure. Il aurait pu s'en aller et nous oublier, comme d'autres le font, mais il travaillait dur, de 6 heures du matin jusqu'au soir, pour pouvoir nous faire venir. Je valoriserai toujours le sacrifice que mon père a consenti pour nous. C'est grâce à lui que j'en suis là aujourd'hui. Il a été footballeur professionnel en Guinée-Bissau et se rendait de temps à autre au Portugal pour disputer des tournois. Il dit toujours à mon frère Braima *(plus âgé de quatre ans)* et à moi que notre talent vient de lui, mais on ne le croit pas car il n'y a pas d'images des matches qu'il a disputés. *(Il rigole.)* On le chambre en lui disant que le football d'avant n'était pas aussi rapide."

Mon enfance à Herrera

"Les gens nous donnaient des vêtements pour l'hiver"

"Je n'avais jamais vu d'immeubles de ma vie avant d'arriver à Herrera *(à proximité de Séville).* Au début, nous ne sortions pas beaucoup de la maison car nous ne connaissions personne et ignorions la culture locale. Il a fallu qu'on s'adapte. Petit à petit, on a fait laconnaissance de nos voisins et des gens qui ont aidé mon père à son arrivée. Ils nous donnaient des vêtements car il faisait froid pendant l'hiver et nous n'étions pas équipés. J'ai commencé l'école deux mois après notre venue. On

"Ceux qui avaient un peu de moyens avaient des sandales en plastique. "

Miguel Ruiz/FC Barcelona

Avant d'intégrer la Masia à l'âge de 10 ans, Ansu Fati avait évolué deux saisons au Séville FC.

Ansu Fati
22 ans. Né le 31 octobre 2002 à Bissau (Guinée-Bissau). 1,78 m ; 66 kg. Attaquant. International espagnol (5 sélections, 2 buts).

Parcours pro
FC Barcelone (depuis 2019).

Palmarès
Coupe du Roi 2021.

m'a inscrit avec des enfants plus jeunes d'un an, car je ne parlais pas encore espagnol mais créole *(de Guinée-Bissau).* Je ne savais pas lire non plus, mais j'ai vite appris. Je m'appliquais car je savais que si ce n'était pas le cas, mon père pouvait se fâcher. Un jour, nous sommes allés jouer avec mon frère Braima au Polideportivo *(le centre multisports)* de la municipalité où se retrouvent les enfants l'après-midi. Nous ne connaissions personne. Et eux ne nous connaissaient pas non plus. Mais, le lendemain, tout le monde parlait de nous. Personne ne pouvait nous battre."

Mes premiers pas dans le foot

"J'ai fait un essai au Real, mais le Barça était la meilleure option"

"Tout est allé très vite depuis que je suis en Espagne. Quelques semaines après mon arrivée, j'ai commencé à jouer à Herrera et, fin 2010, j'étais au Séville FC avec mon frère Braima. Je jouais au Club de Futbol Herrera et à Peloteros, une sélection des meilleurs jeunes du coin. On disputait des tournois contre le Séville FC, le Barça... Je me souviens que l'on a battu le Séville FC chez eux 7 à 4. Après, ils ont voulu nous recruter. Ils ont parlé avec mes parents et nous avons rejoint le club avec mon frère. J'aimais bien *(Frédéric)* Kanouté et Jesus Navas à l'époque. Un an plus tard, le Barça est venu nous chercher. Mon frère y est allé, mais moi, je n'ai pas pu, pour une histoire administrative, et je suis resté un an sans jouer de vrais matches. En attendant, je participais à des compétitions de futsal un peu partout en Espagne avec Peloteros. Nous avons gagné un tournoi à Madrid, où il y avait l'Atlético, le Real, Getafe, Majadahonda... J'avais été plutôt pas mal. Avant de signer au Barça, j'ai fait un essai au Real Madrid. À cette époque, le club n'avait pas de résidence pour accueillir ses jeunes joueurs. Après avoir discuté avec mon père, on a donc décidé que le Barça était la meilleure option, avec la Masia, pour le football, comme pour mon éducation."

Mes années de formation à la Masia

"J'aimais bien faire des coups du sombrero et des flip-flap"

"Je me sentais bien au Séville FC, ça n'a pas été évident de repartir, trois ans seulement après être arrivé de Guinée-Bissau. Je me souviens avoir aperçu la Masia au fond, peu avant d'arriver à Barcelone. Plus on se rapprochait et plus je me sentais nerveux. Au début, je n'étais pas certain de vouloir venir et, au bout d'une semaine, je ne voulais plus repartir ! Je suis arrivé en 2012, juste après l'inauguration de la nouvelle Masia, alors que le club était au sommet. Les installations étaient très modernes. Il y avait une salle de jeu avec un ping-pong, des billards... Des choses que je n'avais jamais vues auparavant. Ç'a été une expérience incroyable de vivre à la Masia et de travailler avec des formateurs exceptionnels. J'ai appris à jouer dans la rue, puis, en Andalousie, je participais à des tournois de futsal, où il fallait beaucoup dribbler. À l'époque, j'aimais bien réaliser des coups du sombrero et des flip-flap. Mais Marc Serra, mon premier entraîneur à la Masia, m'a rapidement fait comprendre dans quel club j'avais atterri et que, lors des matches, je me devais de respecter mes adversaires. Il m'a aussi encouragé à marquer davantage de buts et à ne plus réaliser ce genre de gestes superflus." •••

Imago/Panoramic

Autoportrait

••• Ma pugnacité à toute épreuve

"Je n'ai pas pu jouer pendant six mois à cause de la sanction FIFA"

"Je souffrais moins de l'éloignement avec mes parents que les autres pensionnaires de la Masia, car j'avais déjà vécu plusieurs années sans mon père. J'essayais de les rassurer par rapport à ça, de leur dire que c'était un sacrifice qui en valait la peine et qui pouvait changer nos vies. En 2014, je n'ai pas pu jouer pendant six mois à cause de la sanction de la FIFA qui a frappé le club *(pour ne pas avoir respecté les règles de transferts de joueurs mineurs)*. C'était injuste, car le Barça ne m'a pas fait venir de Guinée-Bissau. J'ai rejoint mon père en Espagne et, ensuite, j'ai rejoint le Barça. Mon père en avait marre et voulait qu'on reparte mais, finalement, en février, j'ai obtenu l'autorisation de jouer. Puis, en 2015, je me suis fracturé le tibia-péroné contre l'Espanyol Barcelone, lors d'un derby. Ç'a été une rude épreuve. Mais cela fait partie de l'apprentissage d'un footballeur. Ça m'a servi pour plus tard, notamment quand je me suis blessé gravement une nouvelle fois en 2020, cette fois-ci à un ménisque."

Mes idoles de jeunesse

"On guettait Leo, Xavi, Iniesta et les autres"

"On s'entraînait le matin et le midi, quand on rentrait, avant d'aller manger on sortait du bus et on courait tous comme des fous vers le terrain où l'équipe première s'entraînait. On guettait Leo *(Messi)*, Xavi, Iniesta, Villa, Pedro, Valdés, Puyol... La sécurité ne nous laissait pas passer, mais on y retournait tous les jours quand même. C'étaient nos idoles et, les voir de près, c'était incroyable pour nous. J'ai finalement réussi à prendre une photo avec Cesc Fabregas et Dani Alves. Je l'ai montré à Dani quand il nous a rejoints la saison dernière et il m'a dit : « Ah oui, je m'en souviens » et je me suis mis à rigoler : « Comment ça, tu t'en souviens... ? »"

"Je m'étais imaginé tellement de fois jouer au Camp Nou..."

À seulement 20 ans, l'attaquant du Barça – ici face à Elche en septembre dernier – collectionne les records de précocité en club et en sélection.

Sara Gordon/FC Barcelona

Ma première semaine avec les pros

"Je suis sorti à toute vitesse et, en pleurs, j'ai appelé mon père"

"Lorsque j'ai été convoqué pour m'entraîner avec l'équipe première, j'ai immédiatement appelé mon père et je crois que c'est la seule fois de ma vie où il ne m'a pas répondu au téléphone, alors qu'il me répond toujours ! J'ai donc joint ma mère, qui a tout de suite compris en m'entendant pleurer et qui a commencé à crier. J'ai emprunté la rampe qui va du Barça B pour rejoindre le bâtiment de l'équipe première, avec beaucoup d'émotion. Ensuite, quand je suis entré dans le vestiaire et que j'ai vu Luis *(Suarez),* Leo *(Messi)* et tous les autres, je n'arrivais pas à y croire. Je me suis assis sans faire de bruit. Je pensais que c'était juste pour cette fois-là, car ça arrivait souvent que des coéquipiers montent avec les A pour faire le nombre. Mais, le jour suivant, on m'a demandé de revenir. Après trois entraînements, j'allais repartir chez moi et Carlos *(Naval),* le délégué, m'a dit : « Attends un peu, la convocation pour la rencontre face au Betis va bientôt être annoncée. » Je ne comptais pas du tout à en faire partie, mais là il s'est mis à écrire mon nom sur la liste affichée la veille du match à côté du vestiaire. Je suis sorti à toute vitesse et, en pleurs, j'ai appelé mon père. Il était parti accompagner mon frère qui allait s'engager avec un autre club, mais ils ont fait demi-tour pour revenir à Barcelone."

Ma première sous le maillot blaugrana

"Du jour au lendemain, je ne pouvais plus venir à pied à l'entraînement"

"Cette semaine-là, je n'ai pas beaucoup dormi, j'étais hyper stressé. J'avais rêvé de ce moment-là pendant des années et tout était en train de se réaliser si vite ! Je m'étais imaginé tellement de fois jouer au Camp Nou et marquer un but dans ce stade. Dans le tunnel, avant l'échauffement *(face au Betis, 5-2, le 25 août 2019)*, Jordi Alba m'a pris par l'épaule pour qu'on entre ensemble sur la pelouse. Qu'un joueur comme lui te soutienne à ce moment-là, c'est beau. J'étais nerveux, mais ça m'a aidé à me relaxer. Ensuite, être dans le vestiaire avec tous ces joueurs extraordinaires, c'est une sensation unique. Quand le « Mister » *(l'entraîneur, Ernesto Valverde)* m'a dit d'aller m'échauffer, mon cœur s'est mis à battre très fort et les spectateurs qui se trouvaient près du banc m'ont applaudi. Au moment d'entrer en jeu, j'avais la sensation d'être encore en train de rêver ! Ma vie a changé à ce moment-là. J'avais l'habitude de venir à l'entraînement à pied car j'habitais à une dizaine de minutes du centre. Du jour au lendemain, il y avait beaucoup de gens sur le chemin qui m'attendaient pour avoir un autographe ou une photo. Depuis, je viens en voiture avec mon père, même si je vis à côté."

Mes records de précocité

"Ah, je ne savais pas..."

"Je ne prêtais pas attention aux records. Ce n'est qu'à la fin des matches, lorsque « Alegri » *(Xavier Alegria, l'un des attachés de presse du Barça)* venait me voir et me disait : « Tu as battu tel ou tel record » que j'en prenais conscience. Pour moi, tout ça était nouveau, je ne connaissais pas tous les records établis par les jeunes passés par le club. Quand j'ai appris que j'étais devenu le plus jeune buteur en Liga ou •••

Autoportrait

Après avoir inscrit son premier but contre Osasuna, Ansu Fati a été chaleureusement félicité par Lionel Messi, à la fin du match, dans les couloirs du Camp Nou.

••• en Ligue des champions, j'étais très surpris, car je ne m'y attendais pas du tout. Je répondais : « Ah je ne savais pas, qu'est-ce que je dois faire ? » Et, souvent, j'allais parler à la télé. Avec le temps, je me rends compte de l'honneur et de la fierté que cela représente d'avoir battu certains records. Le fait d'être toujours auprès de ma famille, avant et après les matches, m'a permis de ne pas trop penser à ces choses-là, de continuer à mener une vie normale. Bien sûr, à l'entraînement et avant les rencontres, je me concentrais sur mon travail, mais sans me mettre non plus la pression. J'essayais de ne pas prêter trop attention à ce qui pouvait se dire dans la presse, même si, sans que tu ne le veuilles, cela t'arrive parfois aux oreilles. Je ne me suis jamais dit que je devais être meilleur qu'untel ou untel."

Ma relation avec Messi

"À ma grande surprise, il m'a pris dans ses bras"

"Après le match de mes débuts face au Betis Séville, Leo *(Messi)* nous a attendus dans le vestiaire pour nous féliciter de la victoire. Quand je suis arrivé, à ma grande surprise, il m'a pris dans ses bras ! Le photographe de l'équipe nous a pris en photo tous les deux et, ensuite, Leo l'a mise sur son Instagram. Avec tous les abonnés qu'il a, forcément, plein de gens ont liké l'image et ont commencé à me suivre. Après ça, j'ai reçu des millions de notifications sur mon portable, c'était dingue. Je n'oublierai jamais ce geste, je lui en serai éternellement reconnaissant. Qu'un joueur de sa dimension fasse cela, c'est quelque chose de très important pour moi. Je garde la photo précieusement chez moi, pour toujours. Je me souviens que Ronaldinho l'avait soutenu un peu de la même façon à ses débuts. Il a fait la même chose avec moi. Cela a été pour moi une véritable source de motivation supplémentaire."

Mon entente avec les anciens et la Dream Teen

"Une alchimie spéciale avec Jordi Alba"

"Dès le premier jour, les cadres m'ont accueilli à bras ouverts, comme des grands frères. Ils n'hésitent pas à me dire ce que je peux ou ne peux pas faire, sur ou en dehors du terrain. J'échange beaucoup avec Jordi Alba, car on joue souvent ensemble sur le côté gauche. Par rapport à notre positionnement respectif, comment je peux plonger ou le couvrir lorsqu'il monte. Il y a une alchimie spéciale entre nous. « Busi » *(Busquets)* dit toujours les choses très franchement, que ça plaise ou non. Quant à Piqué *(désormais retraité)*, il a toujours aimé faire des blagues. J'éprouve beaucoup de respect pour eux. Mais il y a aussi pas mal de jeunes désormais dans l'effectif. Avec Eric *(Garcia)*, on joue ensemble depuis toujours. C'est l'une des personnes qui m'a aidé à m'adapter à la vie ici et au jeu du Barça. Je passais pas mal de temps chez lui lorsqu'on était gamins, on jouait souvent à la PlayStation. Sur le terrain, lui aussi me disait de ne pas trop dribbler. *(Il se marre.)* Avec Pedri, Gavi et les autres, on passe beaucoup de temps ensemble, en dehors du club. On va manger ensemble chaque fois qu'on le peut."

Ma première sélection avec la Roja

"J'ai dû raccourcir mes vacances"

"Je suis arrivé en Espagne en 2009, à l'âge de 6 ans, entre la victoire à l'Euro 2008 et le sacre de la Coupe du monde 2010, en Afrique du Sud. Je me disais alors : « Pourvu qu'un jour je fasse partie de cette équipe. » Pour moi, ç'a été assez facile de choisir la sélection espagnole. J'aurais aussi pu jouer pour la Guinée-Bissau ou le Portugal, car mon père avait vécu là-bas et que mon pays d'origine était une ancienne colonie portugaise. Mais j'ai grandi en Espagne, j'y ai passé la majeure partie de mon enfance, mes amis et ma culture sont espagnols. Lorsque Luis Enrique *(le sélectionneur)* m'a convoqué pour la première fois, en août 2020, j'étais en vacances au Portugal avec mon ami Marc. On était en train de sortir de l'hôtel pour aller passer la journée à la plage et je l'attendais dans la voiture. Tout à coup, il est sorti en faisant de grands gestes et en criant : « Ansu, non, non, non ! » Au début, je ne comprenais rien, mais après j'ai fait le rapprochement avec une discussion que nous avions eue la veille et j'ai compris de quoi il s'agissait. Avec Marc, on parle tout le temps de football, mais je ne pensais vraiment pas être appelé à ce moment-là. Du coup, j'ai dû raccourcir mes vacances estivales, mais comme c'était pour aller en sélection ce n'était pas un problème !" ● F. T.

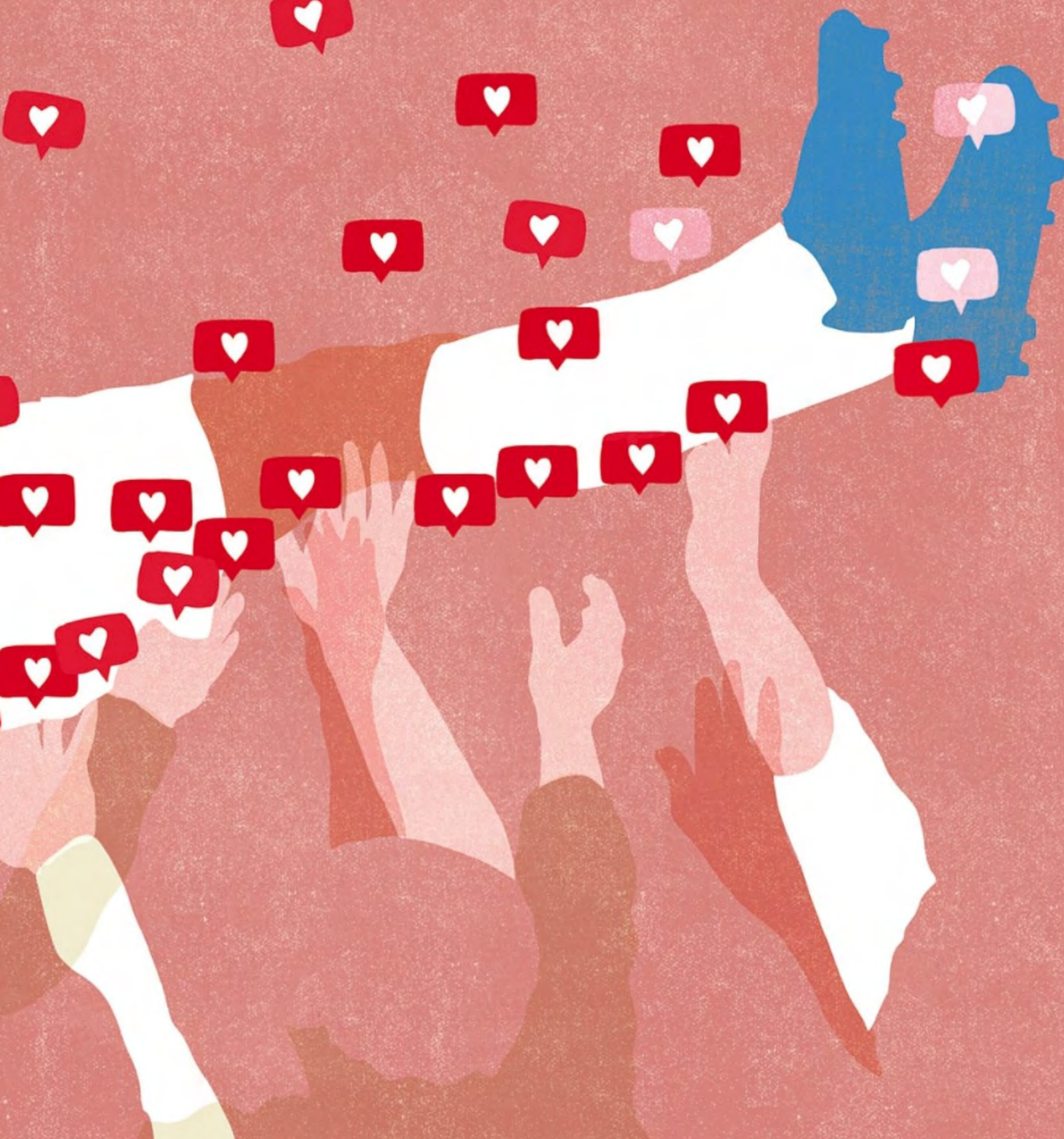
Miguel Ruiz/FC Barcelona

À en croire Florentino Pérez, le président du Real Madrid, les jeunes ne s'intéressent plus au football. Faux. Ils le suivent différemment, via de nouveaux supports qui battent des records d'affluence. Et transforment jusqu'à la manière de pratiquer le jeu.

Par
Théo Troude

Illustrations
Laura Acquaviva

LES NOUVEAUX MODES DE "CONSOMMATION" DU FOOT



Enquête

1,16 million de personnes devant un écran. Le Eleven All Stars, diffusé sur Twitch, a fait mieux que nombre d'affiches de Ligue des champions cette saison en France. À titre d'exemple, la victoire de l'OM sur la pelouse du Sporting Portugal en Ligue des champions (2-0, le 12 octobre) a rassemblé 1,08 millions de téléspectateurs sur Canal+. Attendez, de quoi parle-t-on ? Sur la pelouse, aucun joueur professionnel. Seulement des youtubeurs et des streamers ultra célèbres chez les ados, disputant un France-Espagne aux accents de guerre digitale. Saisissez-vous du dictionnaire de la génération Z : un youtubeur publie du contenu sur YouTube, alors qu'un streamer retransmet en direct ses parties de jeux vidéo sur la plateforme Twitch.

À la veille de l'entame de la Coupe du monde, le 19 novembre, au stade Jean-Bouin (Paris), le virtuel a donc laissé place à la réalité sportive. Devant 20 000 spectateurs survoltés, rarement âgés de plus de 20 ans et loin d'être exclusivement masculins, l'équipe du streamer français AmineMaTue a dominé celle de l'Espagnol DjMaRiiO (2-0). Chacun avait sélectionné une vingtaine de joueurs et participé à des conférences de presse, comme les pros. Il y avait le VAR, des arbitres FFF, Laurent Paganelli au bord du terrain, comme les pros. Une rencontre tout sauf amicale, aux duels âpres, et parsemée d'échauffourées.

L'idée est partie de la rivalité qui existe depuis plusieurs mois entre les deux nations. En avril, celles-ci avaient croisé le fer lors de la *Pixel War* : chacune remplissait plus ou moins une fresque numérique en fonction de son nombre de suiveurs. Une autre bataille remportée par la France. La seconde a été qualifiée de "magnifique" par Antoine Griezmann, depuis le Qatar, sur le plateau de *Téléfoot*. Une fête totale, façon Super Bowl. Avant la rencontre, les rappeurs les plus écoutés du moment s'étaient notamment succédé, de Ninho à Gazo, en passant par Niska, SDM et Koba LaD.

Le Eleven All Stars a ainsi battu le record d'audience du Twitch français (1,04 million), établi un mois plus tôt par une autre compétition sportive remaniée : le GP Explorer, course automobile de Formule 4 entre influenceurs. Un premier enseignement, donc : pas besoin d'être bon, ni pro, pour faire rêver les gens. "C'est ce qui est fou, s'émeut Michou, piston gauche aux 8 millions d'abonnés sur YouTube. Mais tout le monde se donne tellement à fond qu'il se passe quelque chose." Un événement sportif crédible, pour une nouvelle génération hyper connectée et demandeuse de nouveaux contenus.

Luis Enrique, star de Twitch pendant le Mondial

Pourtant, les dirigeants de certains des plus grands clubs européens simplifient le problème. "La jeune génération se désintéresse du football, les enfants et adolescents n'ont pas la patience de rester quatre-vingt-dix minutes devant un match", assure Andrea Agnelli, le désormais ex-président de la Juventus Turin. Florentino Pérez, son homologue du Real Madrid, le soutient. "Les jeunes exigent un produit de qualité que les compétitions européennes actuelles n'offrent pas." Ces préjugés servent une cause à peine masquée : l'instauration de la Superligue, pour laquelle militent les deux dirigeants. Pérez a reçu l'appui d'un ex-capitaine… du Barça. Gerard Piqué est un invité récurrent d'Ibai, streamer espagnol aux 12 millions d'abonnés sur Twitch. "Il nous faut capter des audiences plus jeunes. On doit avoir des matches plus courts, un produit plus séduisant. Pour moi, quatre-vingt-dix minutes, c'est long." Aucune étude ne prouve ce qu'avance le responsable de la transformation (ou la mort ?) de la Coupe Davis de tennis. Lui aussi a forcément un intérêt financier, et rêverait de transformer en profondeur le football avec sa société de production Kosmos.

Le public cible est facilement identifiable. Il suffit d'en parler avec les créateurs numériques, qui accueillent sur leurs chaînes ceux qui ne regardent plus la télévision. "La tranche 12-25 ans est ultra-majoritaire, témoigne Vinsky, youtubeur aux 1,36 millions d'abonnés. Un abonné type, sur ma chaîne, a entre 13 et 15 ans."

Ce joueur a créé son propre club, le Vinsky FC, évoluant en D4 District des Yvelines, et diffuse les matches sur Twitch chaque week-end. "Les gens aiment car ils veulent voir où peut aller un club qui part de zéro. Il y a d'autres exemples de youtubeurs qui cartonnent aussi en filmant leurs matches semi-pro *(comme Valentin Liénard, qui filme son quotidien en National 3)*. L'aspect inside plaît beaucoup, et c'est lié au côté amateur. Il y a évidemment Neymar, Mbappé… Mais les fans veulent voir des gens qui leur ressemblent."

Voilà le premier pilier du succès de YouTube et Twitch : l'identification. Dans le cadre du Eleven All Stars, les jeunes ne se rendent pas vraiment au stade pour le jeu, mais pour se rapprocher de héros aussi forts qu'eux, et se sentir membres d'une communauté, d'une famille, qui partage les mêmes émotions. Pour plaire, il faut faciliter cette communion. Dernier exemple en date : Luis Enrique. Le sélectionneur espagnol a annoncé la création de sa chaîne Twitch une semaine avant la Coupe du monde. "L'idée est simplement d'établir une relation directe avec le public, explique l'ancien coach du Barça, qui a réuni jusqu'à 150 000 personnes dès son premier live. L'actualité de la sélection intéresse, surtout avec un point de vue particulier : le mien. Cette relation sera directe, sans filtre, plus naturelle. Pour vivre l'ambiance et la pression d'un Mondial."

Ce qui implique, forcément, de court-circuiter les journalistes. Entre deux blagues sur sa barbe et ce qu'en pense son épouse, Enrique tacle les deux pieds décollés son ancien adjoint Robert Moreno. "Il a été déloyal, et je ne veux personne de déloyal dans mon staff." Une communication nouvelle. Une révolution dont Luis Enrique n'a peut-être pas pleinement conscience. Sa concurrence, pendant la Coupe du monde, se trouve sur YouTube. L'ancien défenseur du PSG et du Borussia Dortmund Abdou Diallo y diffuse un carnet de bord, au cœur de la sélection du Sénégal. •••

"Il y a évidemment Neymar, Mbappé… Mais les fans veulent voir des gens qui leur ressemblent" Vinsky, youtubeur

••• Pourquoi un tel changement de support ? "Quand tu es une jeune personne, combien ça coûte de suivre le football ? Et surtout, combien ça coûte de suivre une autre activité ?", réfléchit Elias Baillif, analyste du ballon rond aux 35 000 abonnés sur YouTube. La première réponse tient en quatre mots : 75 euros par mois. C'est le budget, en France, pour suivre l'intégralité du foot européen. "Une série sur Netflix, c'est 10 euros par mois. Twitch, ça ne te coûte rien du tout, poursuit-il. Ça, c'est une barrière d'entrée fatidique dans énormément de cas." Résultat, beaucoup se rabattent sur le streaming illégal. Une part importante et inestimable de l'audience jeune se disperse ainsi.

Identification, gratuité et spontanéité : la sainte trinité

Sur les nouvelles plateformes, chacun trouve ce qu'il souhaite. Même ceux ne disposant pas de l'abonnement nécessaire pour un match peuvent vibrer grâce à des youtubeurs qui, eux, le regardent et le commentent avec ferveur. L'interaction est rendue possible par le "tchat", la messagerie en direct. L'immigré parisien (584 000 abonnés), Sowdred (539 000), Raph Football (378 000) et Thomas Parle Foot (282 000) font partie des créateurs les plus populaires.

Il y a aussi les décryptages, les analyses, les rappels historiques d'Elias Baillif et Wiloo, le maître de la vulgarisation tactique. "Mon slogan est « le football mérite d'être compris », pose ce dernier, avec 505 000 abonnés au compteur. Mais il y a aussi un côté divertissement. Je fais de l'entertainment via du mécanisme intellectuel. La compréhension peut être divertissante. Comme un mini-documentaire, c'est divertissant en soi parce que tu apprends des choses."

Pour ce type de contenu, la tranche d'âge est légèrement plus élevée. Mais assez jeune pour rester dans la cible. "Entre 18 et 24 ans, on trouve 40 % de mes abonnés, c'est mon plus gros segment, synthétise Wiloo. Mon deuxième, ce sont les 25-34 ans, à 35 %. En bref, entre 18 et 34, il y a les trois quarts des gens."

Après l'identification et la gratuité, le troisième et dernier paramètre est celui de la spontanéité, face à la télévision, hautement codifiée. "La télé s'est reposée sur ses lauriers, remarque Vinsky. Tant qu'il n'y avait pas la concurrence du numérique, on aurait pu faire évoluer les choses, mais on misait toujours sur ce qui fonctionnait, sans trop se renouveler."

Le rapport différent de ces créateurs digitaux avec les joueurs leur permet d'extraire des informations plus personnelles et insolites pour leur audience. Ils ne sont pas journalistes et vont davantage dans le registre de l'intime. "On peut parler des relations des joueurs avec les filles, par exemple, expose Florian Gautier, créateur du concept *Deux Nuits Avec* (38 000 abonnés), dont l'objectif est de découvrir un sportif en allant dormir chez lui. Il peut vraiment être libéré, il se dit : « OK, s'il se confie alors qu'on ne se connaît pas trop, je peux lui faire confiance »,

"Les réseaux ont permis d'offrir des expériences différentes aux gens selon leur façon de concevoir le sport"
Elias Baillif, youtubeur

CRYPTOMONNAIES ET NFT : LA BULLE EN PASSE D'ÉCLATER ?

Pour impliquer à nouveau les fans, quoi de mieux que de leur permettre d'influer sur leur club ? Choisir le maillot, l'hymne, la célébration collective... C'est la proposition séduisante de socios.com, basé sur les NFT, des "jetons non fongibles" qui permettent d'acheter le certificat d'authenticité numérique d'un objet. Un pari risqué. "Ce projet sert juste à ce que les cryptomonnaies prennent de la valeur et que les détenteurs puissent s'enrichir", estime Elias Baillif. Le Chiliz, la monnaie utilisée, coûtait près de 45 centimes d'euro fin 2021. Une unité revient désormais à 17 centimes. "En Angleterre, des joueurs se sont impliqués, John Terry notamment, poursuit le youtubeur. Deux mois plus tard, la cryptomonnaie a chuté, et tous ceux qui pensaient participer à une expérience foot ont connu des pertes. Il n'y a pas besoin d'aller jusque-là pour convaincre de revenir voir des matches." "Il existe un engouement pour les nouveaux usages liés au Web3 *(le successeur du 2.0)* dans le sport, tempère Hadrien Zerah, président de Nomadic Labs, experts de la blockchain Tezos, technologie de stockage et de transmission d'informations. Pour chaque initiative, la question de l'utilité de la blockchain doit être au cœur des réflexions." L'univers en vogue est celui des cartes de joueurs, un Panini moderne. Sorare en est l'acteur majeur. "J'ai une vingtaine de joueurs, expose le youtubeur Wiloo. Je suis des matches que je ne regardais pas avant. Il y a l'ambition de faire des plus-values en échangeant tes joueurs." Sauf que l'Ethereum, monnaie choisie par Sorare, a perdu 72 % en un an. Le projet est désormais contrôlé. Le 18 novembre, l'Autorité nationale des jeux (ANJ) a émis des "doutes sérieux". En attendant une évolution de la législation, Sorare a accepté un contrôle de son activité et un renforcement de l'accès gratuit à ses tournois. ⬢ T. T.

et très souvent ça marche. Il y a une promiscuité très forte. Le mot « youtubeur » effraie moins, avec cette notion de public jeune. Ça peut tout à fait expliquer le succès de ma chaîne."

Twitter, Instagram et les podcasts ont trouvé leur public

Les réseaux sociaux sont aussi devenus des médias football. "La manière de suivre les matches a elle-même changé, observe Elias Baillif. Tu passes davantage de temps sur ton téléphone, en n'étant d'ailleurs pas hyper concentré." Sur Twitter, notamment, chacun débat de la rencontre en direct, par l'intermédiaire de hashtags, et l'actualité n'a jamais été aussi facile d'accès. En un clic, la vidéo d'un but marqué trois minutes plus tôt, les communiqués des clubs, un extrait des informations des grands médias... Sans parler des vidéos tactiques, des threads (des fils de discussion) sur divers sujets, qui diversifient l'offre.

Sur Instagram, les fans de photos et de vidéos courtes sont servis. L'écrasante majorité des joueurs possède sa page personnelle, sur laquelle sont publiées des stories, des instantanés de vie privée. Pour casser, encore une fois, la distance entre les acteurs et les spectateurs. De son côté, TikTok a pris le relais des deux applications préalablement citées, pour devenir un média sans prise de tête, souvent dans le registre de l'humour. Il suffit de swiper (glisser le doigt) pour apprécier.

Et les podcasts, de plus en plus variés, permettent d'approfondir ce que l'on entrevoit. "Vu du banc", explique le jeu du point de vue d'un entraîneur, "Formation FC" plonge l'auditeur dans la recherche des nouvelles pépites, "Passement de Jambes" débride le football avec "une mauvaise foi totalement assumée". "C'est un côté très positif des réseaux sociaux, explique Baillif. Chacun a une manière différente de consommer le football, et les réseaux ont permis d'offrir des expériences différentes aux gens selon leur façon de concevoir le sport."

Reste néanmoins une dérive. Puisque le smartphone a glané sa place dans notre main lors des matches de football, la tentation du pari sportif s'est installée. Un manque de régulation se dessine. Presque tous les créateurs évoqués ont été ou sont sponsorisés par ce type de partenaire, pour une activité pourtant prohibée (aux mineurs) chez une large partie de l'audience.

"C'est quelque chose dont dépend beaucoup la machine football pour exister, se défend Wiloo, en partenariat avec Betclic. C'est difficile de souhaiter que ça n'existe plus, c'est irréaliste. Ce qui m'intéresse, c'est de construire avec cet acteur quelque chose de plus sain." De quoi rappeler la lente législation autour des NFT sportifs *(voir encadré ci-contre)*. Mais, comme pour tout changement, l'écosystème entier a besoin de temps pour s'adapter. ⬢ T. T.

Portfolio

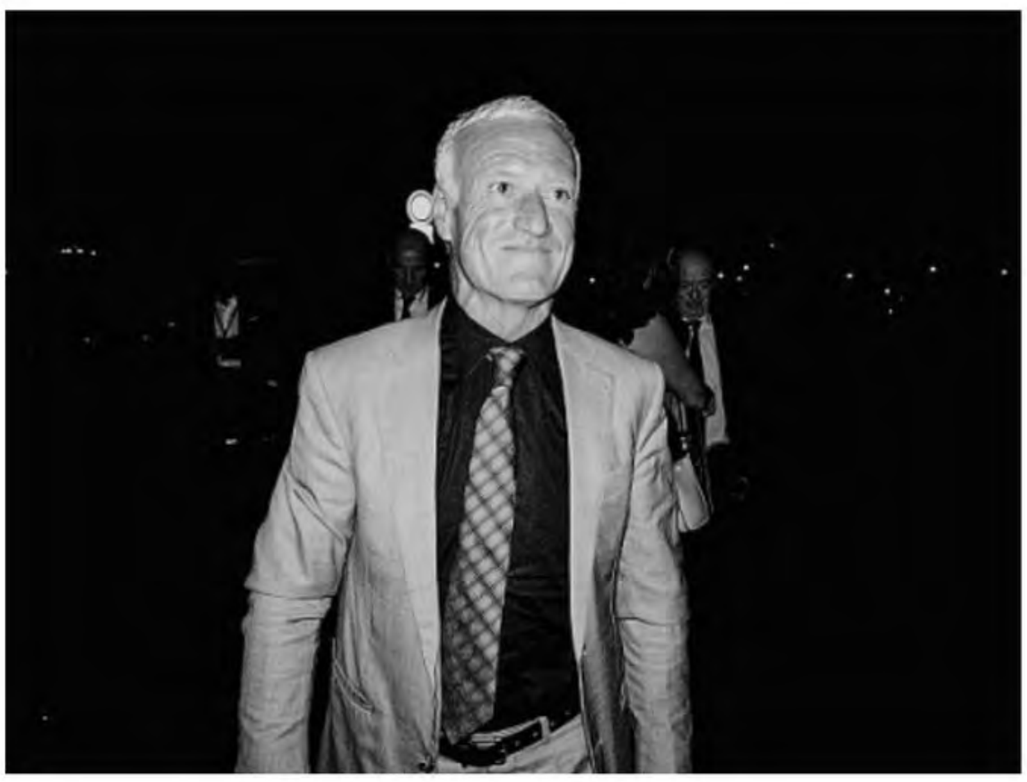
CÉRÉMONIE DU BALLON D'OR 2022 C'ÉTAIT TELLEMENT BO

Si proche et déjà si loin... Au moment de refermer l'année, retour en images sur cette soirée dorée du 17 octobre qui restera gravée dans bien des mémoires.

Photos
Christophe Berlet/L'Équipe

Massés en nombre devant le théâtre du Châtelet, en plein cœur de Paris, les fans ont pris l'habitude d'accompagner les arrivées des nommés sur le tapis rouge. Ce soir-là, Karim Benzema s'est largement imposé à l'applaudimètre, avant même la proclamation des résultats.

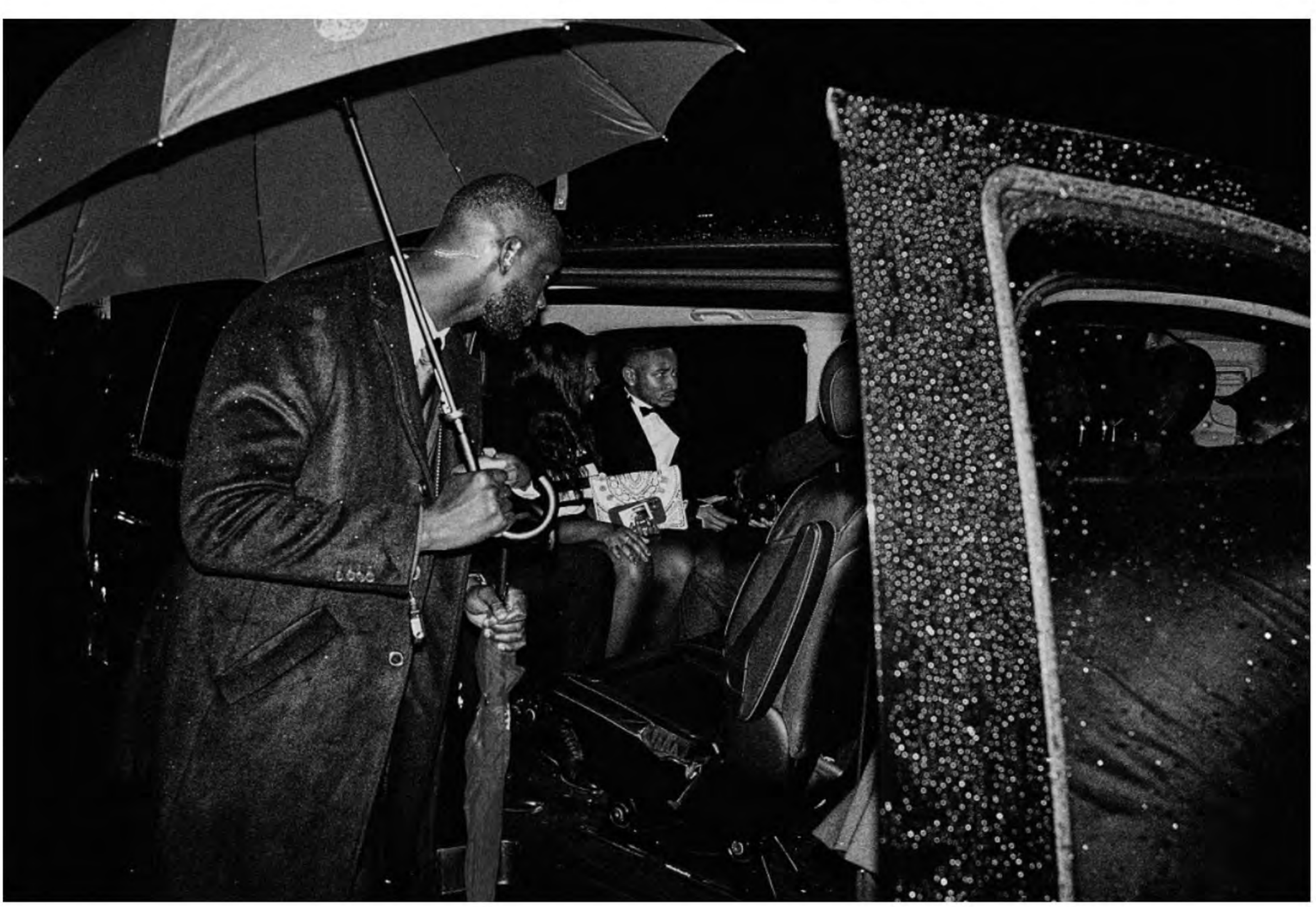
Portfolio

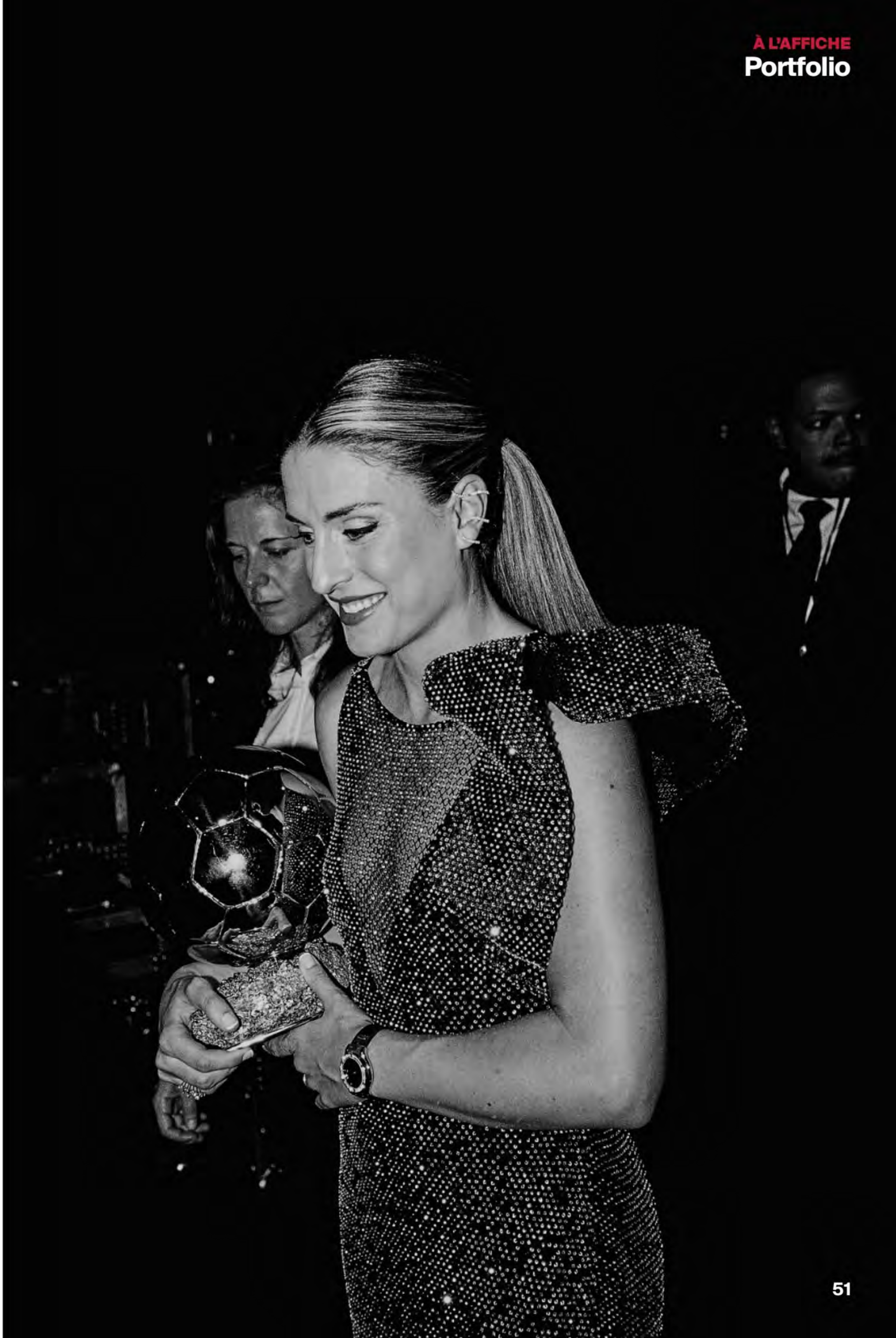


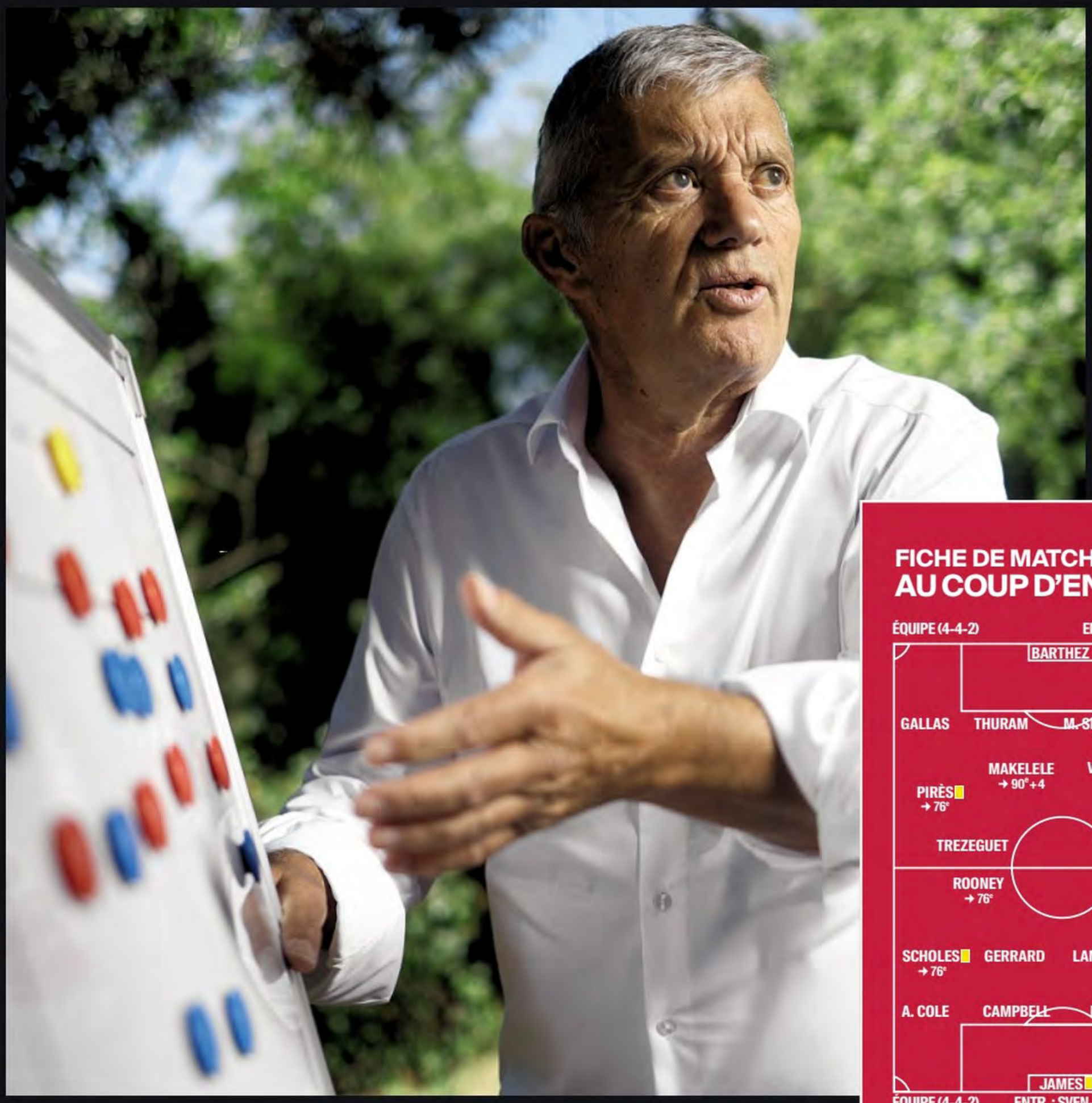
Au fil des ans, le rendez-vous du football international initié par *FF* est aussi devenu un must branché et très smart où les participants rivalisent d'élégance, à l'image de Trinity Rodman (ci-contre, à gauche), la jeune nommée américaine, digne héritière du papa basketteur, Dennis. L'espace de quelques heures, ils abandonnent tous survêt et autres apparats de foot pour des costards ou smokings, à l'instar de Gavi, Didier Deschamps, Kylian Mbappé, Kevin De Bruyne ou encore Ronaldo et Luis Figo (de gauche à droite et de haut en bas).

Portfolio

Pour les vainqueurs, c'est une soirée qui restera forcément inoubliable. Que ce soient Sadio Mané (ci-contre, à gauche), qui avait fait le choix d'une tenue traditionnelle pour venir chercher son Prix Socrates, Thibaut Courtois (ci-contre, à droite), accompagné par madame pour récupérer son Trophée Yachine, ou la récidiviste Alexia Putellas (page de droite), tous ont pu célébrer à leur manière leur sacre. Si Christopher Nkunku (ci-dessous) découvrait pour l'occasion les honneurs d'une nomination, Zinédine Zidane (à gauche, ci-contre), lui, semblait afficher une décontraction de vieil habitué, quelques minutes avant de transmettre le relais à Karim Benzema.







FRANCE-ANGLETERRE 2-1
1re JOURNÉE DU GROUPE B
EURO 2004

Jacques Santini "ET SOUDAIN, LA MAGIE ZIDANE..."

Le sélectionneur de l'équipe de France de 2002 à 2004 revisite le retournement de situation réussi par les Bleus face à l'Angleterre (2-1), lors du premier match de l'Euro 2004. Par Dave Appadoo, à Dardilly (Rhône). Photos Alex Martin/L'Équipe

Au coup d'envoi, les Français, alignent huit champions du monde 1998 et champions d'Europe 2000 : David Trezeguet, Robert Pirès, Patrick Vieira, Thierry Henry, Lilian Thuram, Bixente Lizarazu, Fabien Barthez et Zinédine Zidane.

L'APPROCHE DU MATCH
"COMME GALTIER AVEC MESSI"

"Quand j'ai repris l'équipe, après l'échec traumatisant du Mondial 2002 *(NDLR : sous Roger Lemerre, élimination au premier tour derrière le Danemark, le Sénégal et l'Uruguay)*, j'ai fait la tournée des cadres, notamment « Zizou » à Madrid. Il m'a reçu chez lui, je me suis présenté, peut-être un peu comme Christophe Galtier a dû le faire auprès de Messi, Neymar et Cie quand il est arrivé au PSG. *(Sourire.)* Il faut cette humilité. Et là, je lui dis : « Nouvelle ère, nouveau départ, je souhaite que tu sois capitaine. » Et il me répond : « Si Marcel continue, je ne prends pas le brassard. » Je le comprenais mais c'était peut-être un peu trop de respect. Un Platini prenait les clés, Maradona pareil. Or, je sentais que « Zizou » avait ce potentiel de leader mais qu'il n'osait pas encore l'affirmer. Pour l'anecdote, on s'est croisés au Mondial 2006 et je lui ai dit : « Ben alors, "Zizou", tu l'as bien prise en main, finalement, cette équipe. » Ce qui est bizarre, c'est qu'à partir de janvier 2004, je sens un truc qui cloche dans le groupe, indéfinissable. Pourtant, on sort quelques semaines plus tôt d'une victoire référence en Allemagne *(3-0)*. Et enfin, évidemment, il y a le contexte de ma signature à Tottenham *(dix jours avant l'entrée en lice des Bleus)*. Je voulais être débarrassé de ça avant l'Euro. Ma situation n'avait pas été clarifiée avec la Fédé *(Claude Simonet, le président de la FFF, n'avait pas prolongé son contrat)*. Je suis sûr que ça n'a rien affecté dans notre travail. Au contraire, les joueurs de Premier League me donnaient déjà rendez-vous en Championnat. *(Rire.)*"

Les Anglais jouent long sur la charnière Thuram-Silvestre, qui repousse le ballon sur Gerrard et Lampard. Ces derniers peuvent attaquer le bloc tricolore face au jeu. En procédant ainsi, l'Angleterre gagne du terrain rapidement sans risquer d'être contrée et met la pression sur les Bleus.

LE PLAN DE JEU
"GARE À L'INFERNAL WAYNE ROONEY"

"L'Angleterre évoluait dans un système qui ressemble au nôtre, soit un 4-4-2 à plat avec un meneur situé sur le côté gauche mais qui revient intérieur, Zidane chez nous et Paul Scholes chez eux. Les Anglais font un pressing actif sur les premières secondes à la perte du ballon puis se replient très bas dans leur camp s'ils ne l'ont pas récupéré. Et puis, il y a le facteur Rooney, hyper costaud, infernal et insouciant. D'ailleurs, j'insiste lors de la préparation du match : « Malgré la petite taille de Rooney et Owen, leurs coéquipiers vont chercher à les toucher direct et ils vont aller dans les duels pour nous obliger à rendre le deuxième ballon. » À l'inverse, je demande aussi à « Titi » *(Henry)* et David *(Trezeguet)* d'aller au maximum au duel aérien car je savais que les Anglais allaient nous presser haut au début et je préférais que l'on allonge pour ne pas prendre de risque. Quant au choix de Gallas plutôt que Sagnol au coup d'envoi, c'était pour garder une assise solide car « Liza » •••

Richard Martin/L'Équipe

••• est assez offensif et je ne voulais pas prendre le risque que Sagnol monte aussi. Enfin, je surveille aussi l'ambiance car, deux jours avant le match, deux cadres de l'équipe qui jouent dans le même club en viennent aux mains lors d'une opposition réduite."

LES DERNIERS MOTS
"EN SOUVENIR DU « ROUQUIN »"

"J'ai fait ma causerie le matin du match, toujours le matin. Pendant une dizaine de minutes, je rappelle les points essentiels sur l'Angleterre vus et travaillés toute la semaine : Rooney-Owen, le bloc bas, l'agressivité anglaise, ne pas concéder de faute dans nos trente mètres, et ça suffit. La journée, je jette un coup d'œil à mes deux « zèbres » qui se sont avoinés l'avant-veille, je les vois ensemble avec le sourire ; donc aucun souci. En arrivant dans le vestiaire, je laisse un maximum d'espace au groupe pour qu'il se concentre. Et, ayant eu la chance de jouer quelques très grands matches avec l'AS Saint-Étienne, je sais que malgré tout ce que pouvait nous dire le « Rouquin » *(Robert Herbin)*, avant le match les joueurs n'écoutent plus vraiment, ça leur appartient. D'ailleurs, dans le vestiaire, on entend Thuram, « Pat » Vieira aussi rappeler les grandes lignes, Zidane prend la parole, même Marcel *(Desailly, remplaçant)* d'ailleurs alors qu'il m'en voulait peut-être un peu, mais il a continué à rester positif pour le groupe. Un immense professionnel, j'insiste."

Les Anglais, Frank Lampard le premier, l'ont bien compris : le danger c'est Zidane et, notamment, le duo qu'il forme côté gauche avec Bixente Lizarazu. Isoler "Zizou", c'est rendre atone l'animation offensive tricolore.

Beckham reste assez haut en première période et bloque ainsi les montées de Lizarazu, qui doit rester en surveillance. Zidane n'a plus d'appui dans le couloir et se retrouve coupé de l'axe par la doublette Gerrard-Lampard. Le meneur français doit jouer souvent en retrait sous peine d'être pris en tenaille.

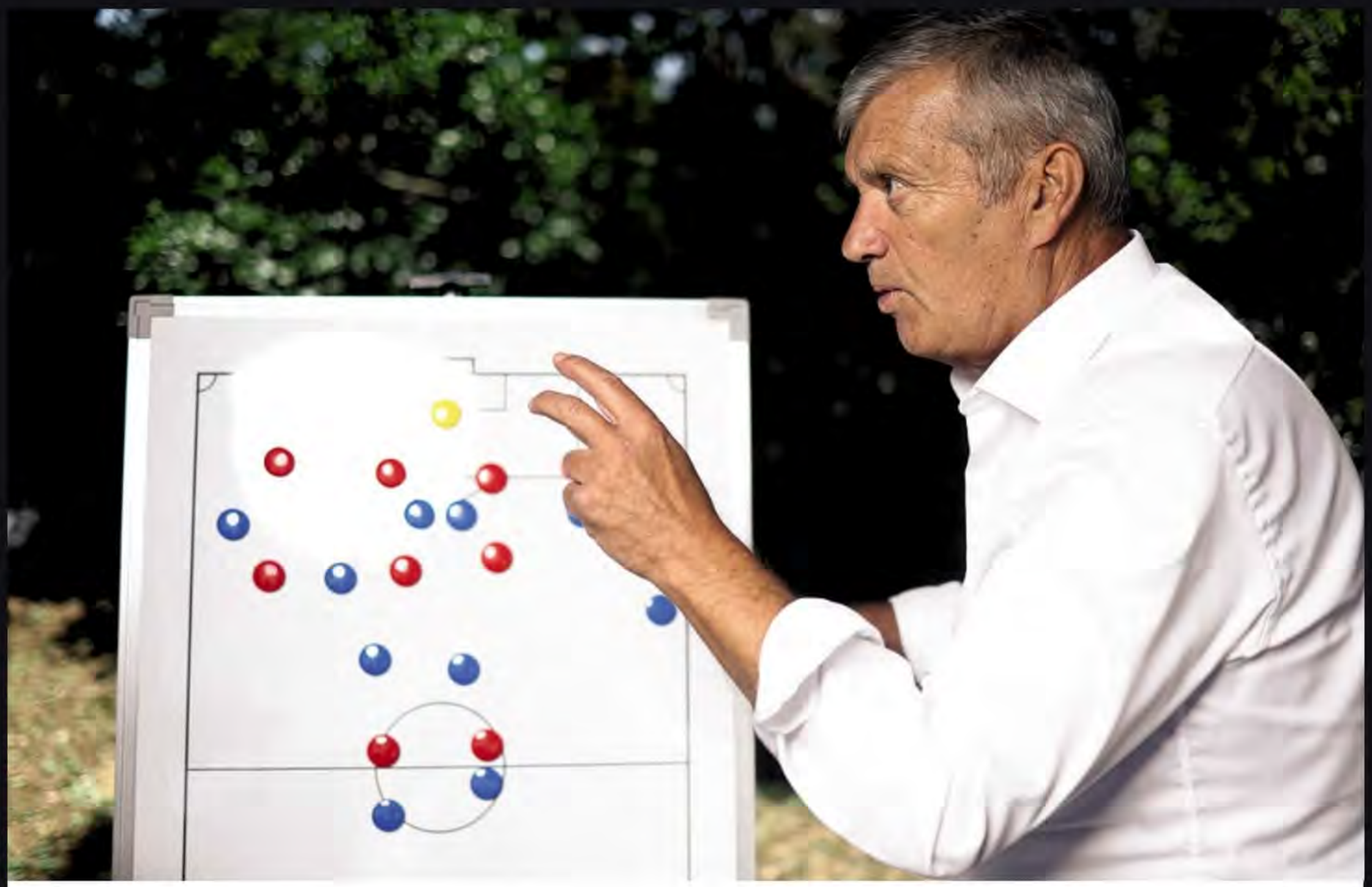
LA PREMIÈRE PÉRIODE
"UNE TOILE TISSÉE AUTOUR DE ZIDANE"

"Dès les premières minutes, on peine à trouver Zidane car Lizarazu est bloqué par Beckham et cela isole un peu « Zizou ». Défensivement, les Anglais sont bas mais, en plus, sur la largeur les latéraux sont souvent au niveau de la surface de réparation. Ils ont presque quatre défenseurs axiaux. Et vu que Gerrard et Lampard sont à quelques mètres devant, ils verrouillent totalement la zone et cadenassent Henry et Trezeguet, d'une part, mais aussi Zidane, qui a une toile tissée autour de lui. Offensivement, les Anglais jouent long, soit vers Beckham qui domine logiquement « Liza » de la tête, soit vers Owen et Rooney qui obligent nos centraux à dégager vers les milieux britanniques qui récupèrent et se mettent à combiner, Lampard et Gerrard n'étant jamais aussi dangereux que quand ils ont le jeu face à eux et peuvent se lancer vers le but adverse. Et ce qui devait arriver se produit : coup franc de Beckham excentré aux 25 mètres, Lampard prend 20 centimètres sur Trezeguet, terminé *(38e)*. Pourtant, on avait vraiment bossé cette phase car on avait identifié la zone où Beckham mettait le ballon, juste à l'extérieur des 5,50 m où Fabien *(Barthez)* ne peut pas intervenir."

Un classique pour les Three Lions : la patte droite de David Beckham, une reprise de la tête de Frank Lampard. À la 38e minute, les Anglais ont tiré les premiers dans ce choc.

LA MI-TEMPS
"ÇA M'A DÉMANGÉ DE FAIRE DES REPROCHES À « LIZA » ET DAVID"

"Je vais être franc, ça m'a démangé de reprocher à « Liza » sa faute évitable sur Beckham, et à David d'avoir été en retard sur le marquage de Lampard. Mais je m'abstiens. Je demande à « Titi » et



72e minute : le premier tournant. "Fabulous" Fab Barthez détourne le penalty de David Beckham. Les Bleus restent en vie.

Bruno Fablet/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

David de mettre encore plus de pression sur les relances adverses pour les obliger à jouer long avec moins de contrôle. Je préviens Thuram et Silvestre qu'ils vont souvent être au duel en homme à homme sur ces jeux longs, et je dis à mes deux milieux défensifs et mes latéraux de venir au soutien pour que l'on puisse mieux gérer les seconds ballons. Sur le plan offensif, je demande d'aller enfin occuper ce côté gauche de notre attaque, avec Henry notamment pour permettre à Zidane d'avoir un appui. Et je rappelle qu'il n'y a qu'un but de retard et que si on fait bien les choses, il n'y a pas de raison que l'on ne revienne pas dans cette partie."

LA SECONDE PÉRIODE
"BECKHAM RATE SON PÉNO ET C'EST LE TOURNANT"

"D'entrée, on prend le dessus. Les Anglais sont beaucoup plus attentistes avec leur but d'avance. Beckham est redescendu à moins de dix mètres de Gary Neville, son latéral droit. Et là, « Liza » peut complètement s'engager dans son couloir. D'une manière générale, le bloc anglais est désormais plus bas, ils accompagnent moins vite et moins nombreux les fameux seconds ballons que l'on gagne désormais quasiment à tous les coups. Et, vu que Gerrard et Lampard sont encore plus adossés à leurs centraux, Zidane, Vieira, « Maké » peuvent enfin aller en surnombre jouer des trois contre deux, etc. Sauf qu'à se livrer autant, on s'expose à un contre, avec Rooney qui part plein champ sur le côté gauche et se fait descendre par *(Mikaël)* Silvestre en dernier défenseur *(72e)*. Je me dis qu'on est vraiment mal. *(Rire.)* Et encore, « Mika » n'a pas •••

En seconde période, Henry va davantage à gauche et aspire un peu Beckham, qui a reculé de plusieurs mètres, permettant à Lizarazu d'être plus haut dans le couloir. Zidane a désormais des solutions de passes vers l'avant et peut aller jouer des situations de surnombre.

Au tableau !

Bruno Fablet/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

En fin de match, Wiltord entre intérieur pour embarquer Ashley Cole et ouvre le couloir à Sagnol qui peut centrer car Hargreaves, entré en remplacement de Scholes, n'est pas un joueur de côté et à tendance à défendre "intérieur". Les Bleus peuvent multiplier les centres, c'est d'ailleurs ce qui amènera la faute sur le coup franc égalisateur.

••• pris rouge alors que ça n'aurait pas été un scandale. Je commence déjà à penser aux changements s'il y a 0-2... sauf que le monstre nous sort l'arrêt qui nous sauve. Ce péno raté de Beckham, enfin, repoussé par Barthez, est le premier tournant."

LA FIN DE MATCH
"TROIS MINUTES DE FOLIE"

"« Mika » ayant un carton, je le sors pour Willy Sagnol qui prend le couloir droit à la place de Gallas qui, lui, reprend l'axe avec Thuram. Je fais aussi entrer Wiltord à la place de Pirès, car, avec l'entrée de Sagnol, j'ai quelqu'un pour animer le côté droit et je demande à Wiltord d'attaquer plus intérieur pour libérer le couloir à Willy. Makelele et Vieira récupèrent un paquet de seconds ballons et c'est sur ce type de situation que Claude s'arrache et va chercher le contact à la limite de la surface avec Emile Heskey *(90e)* pour nous permettre d'avoir trois dernières minutes de folie. Zidane s'approche et, comme aux échecs, ce genre de joueurs a toujours les blancs, ce sont eux qui décident. Il pose la balle, prise d'élan et soudain, la magie Zidane... Vous n'allez peut-être pas me croire mais, après cette égalisation, pour moi ce n'est pas fini, on peut encore en mettre un second, car je vois les Anglais groggys Et, là encore, le flair des grands.... En première période, Gerrard avait fait deux ou trois longues passes en retrait et je suis persuadé que « Titi » l'a gardé dans un coin de sa tête car on voit qu'il anticipe sur la remise de Gerrard vers James, qui arrive comme un fou alors que « Titi » est pourtant déporté : péno *(90e + 3)*. Rebelote Zidane. *(Rire.)* Et l'explosion de joie, du banc, de nos fans. Inoubliable."

Première minute du temps additionnel de la seconde période : "ZZ" sort de sa panoplie un coup franc salvateur. Deux minutes plus tard, il inscrira le penalty de la victoire.

FICHE DE MATCH
AU COUP DE SIFFLET FINAL

LES STATS

France		Angleterre
57 %	POSSESSION	43 %
21	TIRS	9
5	TIRS CADRÉS	3
5	CORNERS	2
3	HORS JEU	1
16	FAUTES COMMISES	19

LES BUTS

0-1 : Lampard (38e)
1-1 : Zidane (90e + 1)
2-1 : Zidane (90e + 3 s.p.)

CE QUI RESTE DU MATCH

"DES SEIGNEURS DIGNES DANS LA VICTOIRE ET LA DÉFAITE"

"J'ai entendu la presse parler de notre manque de maîtrise et de notre réussite mais, en face, c'était l'Angleterre, une grosse équipe avec une énorme génération, l'une des plus belles de son histoire. Ç'a été un véritable combat et je garde l'image d'un immense respect entre les deux équipes. D'ailleurs, je me souviens de « Zizou » et Beckham échangeant leurs maillots à la fin de la rencontre, deux seigneurs dignes dans la victoire comme dans la défaite. Et, malgré l'issue malheureuse en quarts de finale contre la Grèce *(0-1, les Grecs seront finalement champions d'Europe)*, j'ai vécu quelque chose d'incroyable, deux années à la tête de l'équipe de France avec ce qui se fait de mieux. Elles m'ont fait découvrir des choses que je ne soupçonnais pas. Et personne ne pourra m'enlever ça." ⬢ **D. A.**

La joie des Bleus est d'autant plus intense qu'ils sont passés près du gouffre.

LE QUIZ DE JACQUES : 6/7

"Où a eu lieu exactement le match ?
Ça, c'est facile : Lisbonne, stade de la Luz. En plus, j'y ai joué moi-même en équipe de France juniors, en 1970, face au Portugal *(Jacques Santini a joué dans l'ancien stade de la Luz qui a été démoli pour accueillir au même emplacement l'actuel stade de la Luz, inauguré le 25 octobre 2003).* (**VRAI.**) **1/1**

Qui était l'arbitre de la rencontre ?
C'était l'Allemand Markus Merk. (**VRAI.**) **2/2**

Laquelle des deux équipes a eu en majorité la possession de la balle ?
J'ai l'impression qu'on a vraiment eu beaucoup le ballon en seconde période, alors je dirais la France. (**VRAI.** 57 % pour les Bleus) **3/3**

Quel joueur français a touché le plus de ballons durant la rencontre ?
À mon avis, ça se joue entre Makelele, « Pat » Vieira et « Zizou »... Comme on a quand même bien dominé durant la seconde partie du match, je pencherais pour Zidane. (**FAUX.** Vieira, 86 ballons touchés, Zidane, deuxième avec 79) **3/4**

Quel joueur a tenté et réussi le plus de dribbles dans cette partie ?
Je dirais Rooney, il avait fait un très gros match avec beaucoup de prises d'initiatives. (**VRAI.** 8 tentés pour 4 réussis) **4/5**

Quel joueur a réussi le plus de passes dans les 30 derniers mètres adverses ?
Je pense que Zidane doit être bien. (**VRAI.** 25) **5/6**

Quel joueur tricolore a commis le plus de fautes ? *(Il réfléchit longuement.)* Jacques, on vous aide : ce n'est pas forcément un joueur très attendu dans cette stat. Alors ?
Mmm... Allez, je vais tenter "Titi" *(Henry)*, car il en a fait pas mal." (**VRAI.** 4 fautes commises) **6/7**
⬢ **D. A.**

ATHÈNES EN FORME OLYMPIQUE

Carrefour de civilisations depuis l'Antiquité, la cité grecque voit sa riche histoire perpétuée par une multitude de clubs profondément attachés à leurs racines.

Par
Florent Torchut, à Athènes

Photos
Vincent Mercier/L'Équipe

ATLAS

Athènes Grèce.
Population 3,7 millions d'habitants (agglomération).
Température moyenne l'hiver 14 °C.
Température moyenne l'été 31 °C.
Soleil 8 heures par jour.
Précipitations 100 jours par an.

Il est là, omniprésent, où que je me trouve, dès que je lève les yeux au ciel. Du haut de la colline de l'Acropole, le Parthénon domine Athènes et renvoie constamment à son glorieux passé. À ses pieds, les artères de la cité grecque recèlent de temples, de colonnes et autres stèles en marbre, vestiges de la démocratie athénienne puis de l'Empire romain. Par extension, Athènes, c'est aussi le port du Pirée, l'ouverture sur la mer Égée, synonyme d'interaction avec les autres peuples du bassin méditerranéen depuis la nuit des temps. "C'est à la fois le royaume de Poséidon, le dieu de la mer, et d'Éole, celui du vent, deux éléments auxquels les Grecs restent très liés", philosophe Christian Karembeu, le directeur sportif de l'Olympiakos, institution du Pirée au palmarès titanesque (47 titres de champion, dont 22 des 26 derniers).

Le champion du monde 1998 me confie qu'il est tombé amoureux de la Grèce lors de son passage comme joueur dans le Championnat local, entre 2001 et 2004, sous les couleurs du Thrylos ("la légende"). Le club numéro un du pays a été fondé en 1925 – deux ans avant la tenue du premier Championnat – par une bande de notables ayant fait fortune dans les affaires maritimes, même si la croyance populaire veut qu'il représente la classe ouvrière. Depuis 2010, il est la propriété d'Evangelos Marinakis, un puissant armateur et magnat des médias qui a par ailleurs racheté Nottingham Forest il y a six ans.

En ce premier week-end d'automne l'Olympiakos reçoit Atromitos. Comme avant chaque rencontre, les ultras de la Gate 7 se massent au pied de la porte éponyme du stade Georgios-Karaïskakis (héros de l'indépendance grecque, obtenue il y a deux siècles), avant de rejoindre leur virage où ils s'époumoneront deux heures durant. C'est ici que vingt et un supporters ont péri le 8 février 1981 à la suite d'un mouvement de foule, alors qu'ils se précipitaient vers la sortie afin de rendre hommage à leurs héros qui venaient d'étriller l'AEK Athènes (6-0). Un mémorial orné d'un maillot rayé rouge et blanc floqué du numéro 21 et sur lequel sont gravés les noms des victimes rappelle cette tragédie dans le petit square situé en face de la Porte 7.

Le club du latéral gauche brésilien Marcelo et de Mathieu Valbuena – qui s'affiche en grand sur l'une des façades de l'enceinte – bat aisément le petit club de Peristéri (2-0), grâce à un autre ancien de l'Olympique de Marseille. Avec son doublé du jour, Cédric Bakambu ne tarde pas à se mettre son nouveau public dans la poche.

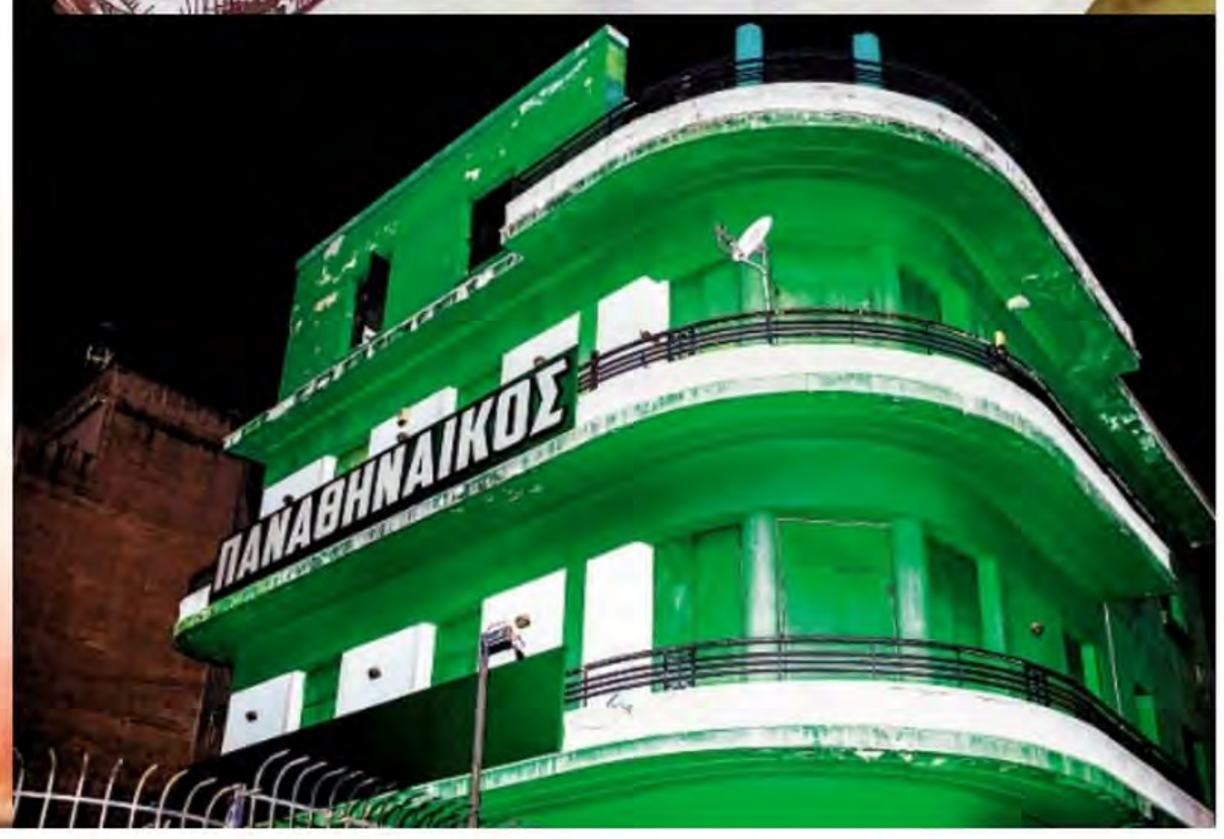
Olympiakos-Pana : "la légende" contre "le club de tous les Athéniens"

Le modeste Atromitos, qui signifie "intrépide", est l'un des cinq clubs d'Athènes et de sa banlieue à évoluer cette saison en Superleague 1, la Première Division grecque, avec l'Olympiakos, donc, mais aussi Ionikos, l'AEK et le Panathinaïkos. •••

PRATIQUE

Décalage horaire +1 heure.
Distance Paris-Athènes 2 000 km.
Vol Paris-Athènes 3 heures.
Prix du billet d'avion 150 à 260 euros l'aller-retour.
Nuit d'hôtel 50 à 200 euros.
Trajet aéroport - centre-ville 40 euros en journée, 55 euros la nuit en taxi.
Transport en commun 1,40 euro le ticket (valable 90 minutes), 9 euros pour un ticket valable 5 jours.

Ville de foot



Dans le berceau de la civilisation occidentale, les dieux ne se croisent pas qu'à l'Acropole. Les icônes modernes jouent au foot et se trouvent dans les stades (comme Harold Moukoudi, défenseur de l'AEK Athènes, en haut, à gauche) ou sur les murs de la ville (Mathieu Valbuena, milieu de l'Olympiakos, ci-dessus). Les temples prennent la forme de bâtiments aux couleurs des clubs ou des stades où les fumigènes remplacent l'encens.

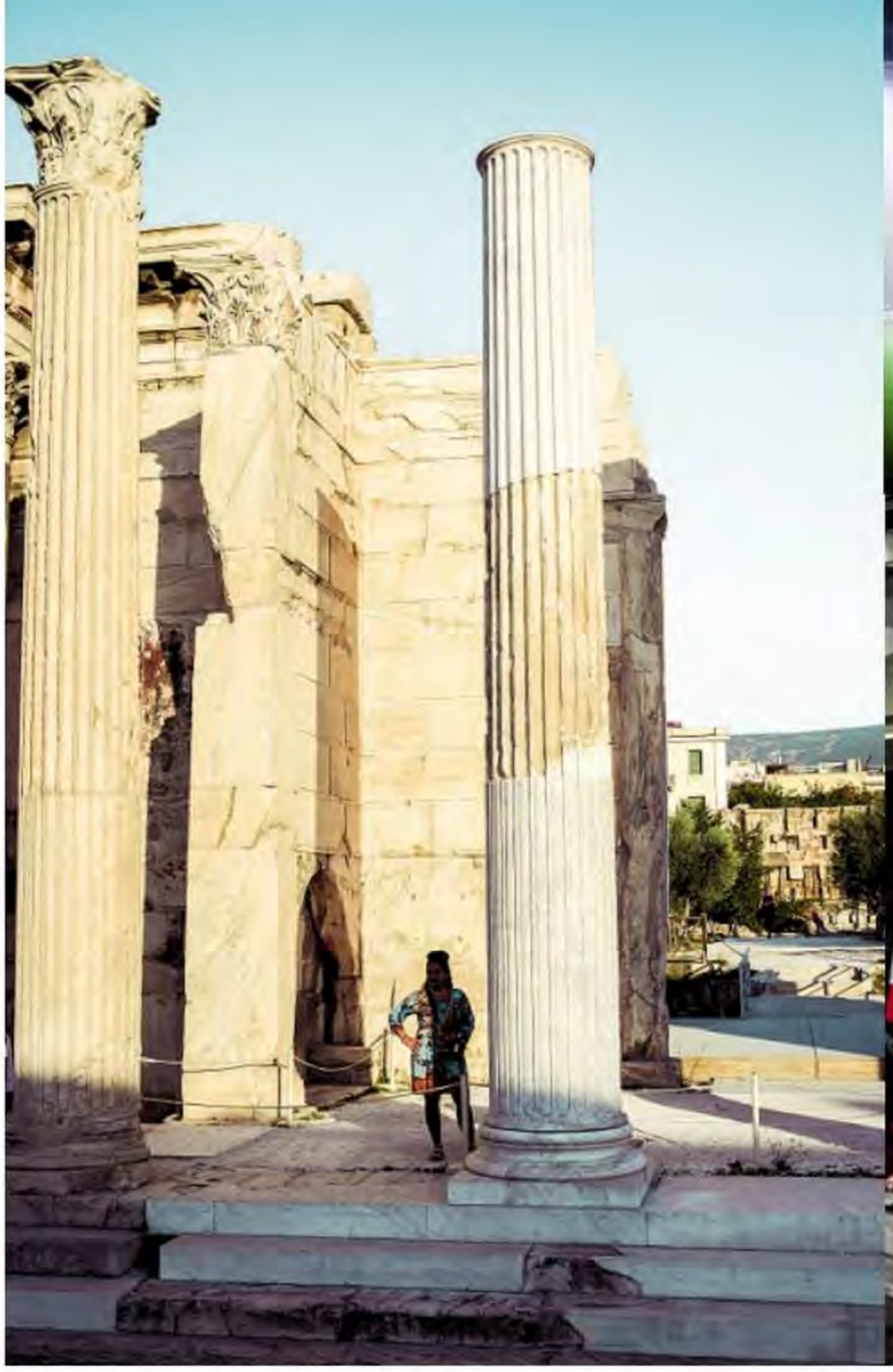
••• L'Olympiakos s'est adjugé les trois derniers titres nationaux mais, cette saison, se retrouve embourbé à la quatrième place (25 points), alors que la campagne de Ligue Europa, dans le groupe de Fribourg, Nantes et Karabagh, s'est révélée désastreuse avec une dernière place à la clé.

À l'inverse, le "Pana", autre mythe du football grec avec ses vingt titres de champion, le club de "tous les Athéniens" ("Pan" signifiant "tout" et "Athinaïkos", "Athéniens") caracole en tête, totalisant douze victoires, un nul et aucune défaite. Au point de compter huit points d'avance sur son dauphin, l'AEK, et de caresser le rêve de mettre fin à la domination de son rival honni. À mon arrivée de l'aéroport, j'ai repéré un bâtiment entièrement peint en vert qui ne laisse aucun doute sur l'identité de ses pensionnaires. Situé le long de l'avenue Alexandras, qui borde le stade Apostolos-Nikolaïdis, je décide de m'y rendre pour vivre ce choc avec ses supporters, alors que le finaliste de la Coupe des clubs champions 1971 (défaite contre l'Ajax Amsterdam, 0-2) défie ce soir le PAOK Salonique chez lui, à 500 kilomètres de là.

Après m'être présenté à l'entrée en compagnie de notre photographe, je pénètre avec lui dans une grande pièce enfumée où une cinquantaine d'hommes entre 15 et 40 ans, tous rasés et vêtus de noir, ne nous quittent pas des yeux. Incommodés par notre présence, ils nous demandent de ne prendre aucune photo, avant de nous inviter à quitter les lieux, poliment, mais fermement. "Certains visages ne doivent pas être vus", me glisse le colosse qui nous raccompagne vers la sortie. C'est donc dans une taverne attenante au stade que nous suivons la victoire de "To Trifylli" (les Trèfles), un emblème et un nom hérités de l'athlète canadien d'origine irlandaise Billy Sherring, vainqueur du marathon des Jeux de la décennie organisés à Athènes en 1906, qui a inspiré les fondateurs du club avec son trèfle floqué sur la poitrine.

Panionios, l'exilé

Le lendemain, l'accueil est bien plus chaleureux au stade de Panionios, au cœur du quartier de Nea Smyrni, la "Nouvelle Smyrne", ancienne appellation d'Izmir. Créé en 1890 dans l'actuelle ville située sur la côte ouest de l'actuelle Turquie, le plus vieux club grec a été contraint de s'exiler dans le sud d'Athènes à l'issue de la guerre gréco-turque (1919-1922). À l'instar de son grand rival, l'Apollon Smyrnis, autre club historique du football grec, actuellement pensionnaire de Deuxième Division. "Mes grands-parents ont abandonné leur maison, leur travail, bref leur vie à Izmir et ont dû traverser la mer pour venir s'installer ici avec leurs enfants", me raconte Aristovoulos Misailidis, le président de Panionios, tandis que l'on parcourt le petit musée du club, où des fanions du Barça, de Sochaux ou du Sporting Club du Portugal ravivent la flamme d'un passé européen pas si lointain.



TEMPS ADDITIONNEL

Athènes

STADE

1. Stade Georgios-Karaïskakis
Club résident Olympiakos.
Inauguration 1895, rénové en 1964 et 2004.
Capacité 32 000 places.

2. Stade Apostolos-Nikolaïdis
Club résident Panathinaïkos.
Inauguration 1922.
Capacité 16 600 places.

3. OPAP Arena
Club résident AEK.
Inauguration 2022.
Capacité 32 500 places.

4. Stade Peristeri
Club résident Atromitos.
Inauguration 1947.
Capacité 9 000 places.

5. Stade Neapoli
Club résident Ionikos.
Inauguration 1965.
Capacité 5 500 places.

6. Stade Georgios-Kamaras
Club résident Apollon Smyrnis (D2).
Inauguration 1948.
Capacité 14 000 places.

7. Stade Grigoris-Lamprakis
Club résident GS Kallithéa (D2).
Inauguration 1970.
Capacité 6 300 places.

8. Stade Nea Smyrni
Club résident Panionios (D3).
Inauguration 1939.
Capacité 11 700 places.

Un siècle plus tard, l'exode et les stigmates de ce que les Grecs appellent "la Grande Catastrophe" hantent toujours les entrailles de Panionios, cinquante-neuf saisons en Première Division au compteur. Ce club formateur réputé a longtemps fourni les gros du Championnat en jeunes talents et a vu passer dans ses rangs des joueurs de la trempe de l'Uruguayen Alvaro Recoba. L'ancien attaquant marseillais Kostas Mitroglou est aussi passé par là, comme José Anigo, qui en fut l'entraîneur lors du second semestre 2018. Relégué sportivement en Superleague 2 en 2020, Panionios est finalement descendu à l'échelon inférieur dans la foulée, faute de garanties financières. "Contrairement aux autres grands clubs d'Athènes, le soutien d'un grand investisseur nous fait défaut", regrette le président des Istorikos, vainqueurs de la Coupe de Grèce en 1979 et 1998, qui rêve de s'extirper de la Gamma Ethniki (D3).

Kallithéa, la filière américaine

À une demi-heure à pied de là, le club de Kallithéa surfe sur une tout autre vague. Racheté en 2021 par l'Américain Andrew Barroway, propriétaire de l'équipe de hockey sur glace des Coyotes d'Arizona (NHL), le club est piloté par les frères Philipakos, qui ont d'ores et déjà redoré le blason de Venise, passé de la Serie D à la Serie A entre 2015 et 2021. Rebaptisé cet été FC Kallithéa Athènes, le club arbore un maillot bleu marine paré de dorures qui transpire d'élégance. "Andrew cherchait à investir en Grèce et il m'a demandé quel club on pourrait acheter, relate Theodoros Philipakos, New-Yorkais d'origine grecque qui a fini par se lasser du métier d'agent de joueurs. Je lui ai immédiatement répondu : « Kallithéa ! » C'est un club situé près du centre-ville, à 2 kilomètres de l'Acropole, dans un quartier traditionnel où des familles sont installées depuis des décennies et où il y a une identification forte. Avec ce club plus que cinquantenaire *(fondé en 1966)* mais au palmarès vierge, on ne part pas de zéro, on a une bonne base qu'on peut modeler sans risquer de froisser les supporters. On a organisé plusieurs réunions avec eux et, globalement, ils se montrent enthousiastes."

Avec une deuxième place obtenue la saison dernière en D2 (groupe Sud), un terrain qui s'apparente désormais à un billard digne des plus grands et une présence au quotidien comme les jours de match, la nouvelle direction a validé son investissement, tant financier qu'humain. "Je perçois mon salaire le premier du mois, ce qui est exceptionnel en Grèce", sourit Anthony Mounier (35 ans), qui se réjouit de faire partie de ce projet ambitieux, cinq ans après avoir débarqué en Grèce (au Panathinaïkos), qu'il n'a plus quittée. Père de deux garçons, le milieu offensif formé à l'Olympique Lyonnais se voit bien finir sa carrière ici, avant, peut-être, d'enfiler le costume de dirigeant au sein du club, et vivre encore quelques années sous le soleil. •••

Ville de foot

ON MANGE QUOI ? *Olive, fromage et brochettes*

1. Tyrokafteri
Si vous appréciez le tarama et le tzatziki, nul doute que cet autre “dip” local composé de feta, de piment, de poivron, d’huile d’olive, de yaourt et d’ail saura vous séduire.

2. Saganaki
Une tranche de fromage de brebis frite dans de l’huile d’olive, arrosée de jus de citron juste avant d’être servie, qui se révèle croquante à l’extérieur et moelleuse à l’intérieur.

3. Souvlaki
Préparé sous forme de brochettes kalamaki *(photo)* ou sur une broche tournante et alors appelé gyros, c’est le plat le plus populaire du pays, bon marché et que l’on peut manger un peu partout.

4. Dolmadakia
Des feuilles de vignes farcies de riz et parfois de viande hachée, baignées dans un mélange d’huile d’olive et de citron, servies avec une sauce à base de yaourt.

5. Fava
Une sorte de purée à base de pois cassés, d’oignons et de câpres, de couleur jaune pâle, dont on se délecte avec du pain.

Athènes et ses habitants vouent une passion pour le ballon rond sans oublier pour autant que la cité est également le lieu du renouveau de l’Olympisme.

••• “L’objectif, à court terme, c’est de monter en Première Division, puis de s’y stabiliser, avant de viser une qualification en Coupe d’Europe”, déroule le Français, passé également par Panetolikos (dans l’ouest du pays) et l’Apollon Smyrnis. Cet automne, il lui a pourtant fallu prendre son mal en patience, la D2 n’ayant démarré que début novembre, avec plusieurs semaines de retard, la faute aux difficultés financières rencontrées par plusieurs clubs et à la désorganisation chronique de la Ligue.

Asteras, le militant

“Les Grecs ont toujours nourri un complexe par rapport au reste de l’Europe, le sentiment de ne pas être à la hauteur”, estime Ted Philipakos, posé dans la tribune latérale d’El Paso, surnom du stade de Kallithéa qu’il doit à cette falaise ocre qui le surplombe et évoque les westerns spaghetti des sixties. Selon le businessman, le football peut inverser cette dynamique. “Il y a quelques années, les stades étaient toujours pleins en Grèce, ce n’est plus le cas aujourd’hui, poursuit l’ancien professeur de marketing à la New York University, dont le père est un mordu du Panathinaïkos. Les groupes d’ultras se sont approprié l’espace et les familles ne viennent pratiquement plus. Contrairement à nous, les Anglais ont su maintenir ce lien avec leurs fans et leur histoire. Il faut reconstruire une communauté positive, rendre le foot aux gens.

Avec Kallithéa, on vise le top 5 d'ici à cinq ans, mais aussi et, surtout, à construire des ponts entre le sport, la société, la culture ou encore la mode."

À mille lieues du foot business et des ambitions qu'il draine, l'Asteras Exarchion joue une tout autre partie dans le quartier le plus contestataire d'Athènes. Depuis plusieurs semaines, une partie des habitants d'Exarchia s'oppose à la construction d'une nouvelle station de métro sur la place triangulaire du même nom et aux forces anti-émeutes postées tout autour, jour et nuit. Les membres de l'Asteras Exarchion se retrouvent chaque lundi dans leur local, juste à côté, afin d'échanger sur les questions qui agitent un microcosme coutumier des luttes sociales. C'est dans ce quartier couvert d'affiches et de graffitis révoltés que des étudiants ont défié la junte militaire en 1973, précipitant ainsi sa chute, un an plus tard. La répression armée avait fait vingt-quatre victimes et des dizaines de blessés. Fin 2008, un adolescent y a succombé d'une balle tirée par un policier, provoquant d'importants troubles au sein de la capitale, alors que la corruption et la précarité galopaient.

Bien au-delà des résultats de leur équipe flanquée d'un maillot noir, qui végète depuis plusieurs années au sein de la Ligue amateure d'Athènes, c'est la gentrification de la zone, caractérisée par l'augmentation du prix du souvlaki *(voir "On manque quoi ?")* et des loyers, qui préoccupe les membres de l'Asteras (l'Étoile). "Exarchia a toujours été un quartier de libre expression où vivent en harmonie des populations issues de divers horizons. Nous refusons cet embourgeoisement qui va à l'encontre de nos besoins et conduit à la commercialisation de nos vies", clament les socios de ce club, qui fonctionne telle une coopérative, sans président, et multiplie les actions contre l'homophobie, le racisme, le sexisme et… la police.

L'AEK, l'identité au cœur

La préservation de ses valeurs et de son identité, voilà ce qui anime aussi l'AEK, littéralement "l'Union Athlétique de Constantinople" (l'ancien nom d'Istanbul). Le troisième géant du football athénien (12 titres) a été fondé en 1924 par des réfugiés d'Asie mineure dans le quartier de Nea Filadelfia, référence à l'ancien nom d'Alasehir (Turquie), d'où proviennent une partie de leurs ancêtres. En ce début d'automne, j'ai le bonheur d'assister à un spectacle unique : l'inauguration de l'OPAP Arena, nouvel écrin de l'AEK, à l'emplacement où se trouvait l'ancien stade Nikos-Goumas, ravagé par un séisme en 1999 et rasé quatre ans plus tard. Tout ici rappelle l'histoire douloureuse du peuple jaune et noir : les quatre tours de l'enceinte baptisée Agia Sophia (Sainte-Sophie) – avant son naming – sont un clin d'œil à l'ancienne basilique et actuelle mosquée d'Istanbul, d'immenses photos en noir et blanc apposées sur les flancs du stade retracent la migration des •••

Dans une ville où les enfants sont ravis d'être des ramasseurs de balles de leur club favori (ici l'AEK) et où les touristes admirent la relève de la garde devant le parlement, les supporters du Panathinaïkos (en bas, à gauche), de l'AEK ou de l'Olympiakos sont la mémoire de leur club, comme le rappelle le mémorial de la Porte 7 rendant hommage à vingt et un supporters de l'Olympiakos décédés en 1981 (ci-dessus).

TEMPS ADDITIONNEL

Ville de foot

ON VISITE QUOI ? *Balade en olympisme*

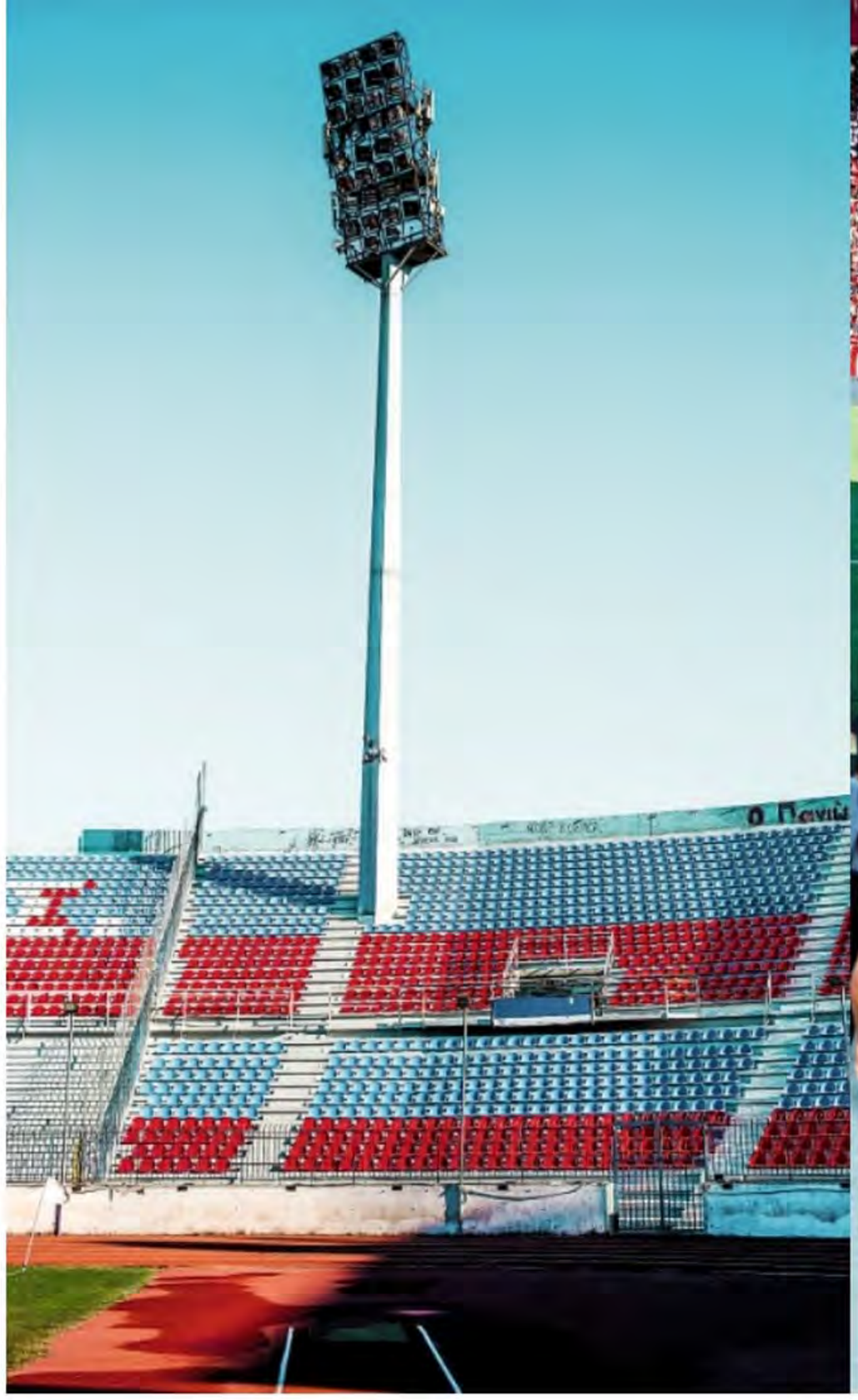
1. Le Stade panathénaïque
Ce stade antique *(photo)* a été rénové à la fin du XIX[e] siècle afin d'accueillir les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne en 1896. On peut aujourd'hui déambuler dans ses gradins en marbre ou se défier à la course sur la piste.

2. Le temple d'Athéna Nikè
Sur la colline de l'Acropole, berceau du Parthénon, on est accueilli par le temple d'Athéna Nikè. Ce dernier est notamment dédié à la déesse de la victoire (Nikè), qui a donné son nom à la célèbre marque de sport américaine, dont le logo représente l'une de ses ailes.

3. Le musée Olympique
Inauguré en 2021, ce musée retrace l'histoire des Jeux Olympiques de l'Antiquité à nos jours, au travers d'équipements ayant appartenu aux athlètes ou de vidéos explicatives. On y découvre aussi les étonnantes variations de la torche olympique.

4. La fondation Stavros Niarchos
Ce géant de béton et de verre abrite (dans une petite pièce située en face de l'accueil) la coupe d'argent Michel Bréal, remportée par Spyridon Louis, devenu héros national après sa victoire au marathon des JO de 1896.

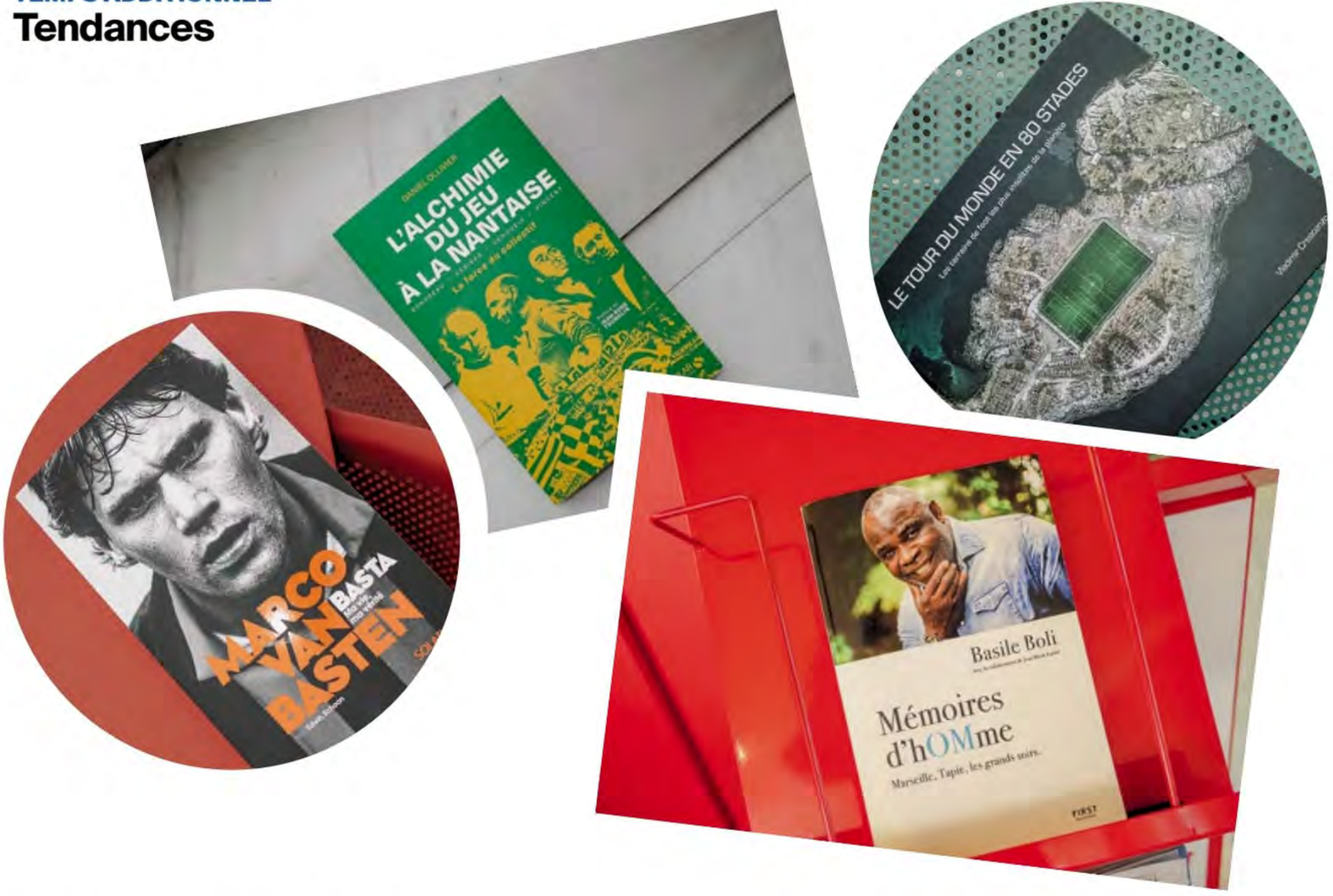
5. Le quartier de Glyfada
Cette station balnéaire chic est le royaume des footballeurs. En vous y baladant, vous avez des chances d'y croiser une star de l'Olympiakos, du Pana ou de l'AEK en train de siroter un café sur l'une des terrasses du front de mer.



••• Micrasiates, ces Grecs d'Asie mineure, tandis qu'un majestueux aigle à deux têtes, emblème de l'église orthodoxe grecque, garante de la culture byzantine, trône devant l'entrée principale.

L'événement est si attendu que les supporters de l'AEK sont arrivés plusieurs heures avant pour se chauffer la voix et installer leurs banderoles dans le virage nord. "Grand-père, nous sommes de retour", proclame avec fierté l'une d'entre elles. Alors que retentit l'hymne du club, empreint de sonorités mélancoliques, des dizaines de fumigènes transforment l'arène en un volcan incandescent. L'arbitre est contraint de retarder le coup d'envoi de vingt minutes, un épais brouillard enveloppant le terrain et rendant l'atmosphère irrespirable. À côté de moi, des supporters en larmes, d'autres en transe, célèbrent ce moment historique. Je me focalise quelques instants sur les joueurs d'Ionikos : à juste titre, ils apparaissent paralysés par l'enjeu. La modeste formation de Nikaia, ville de la banlieue ouest d'Athènes, parvient à sauver l'honneur en fin de match. Mais l'addition reste salée (4-1) et permet à l'AEK de signer un retour triomphal sur ses terres. Cent ans après "la Grande Catastrophe", l'équipe dirigée par l'Argentin Matias Almeyda a pansé ses plaies pour continuer d'écrire sa bouleversante destinée. En suivant le fil de son histoire, à l'instar de ses grands rivaux, mais aussi des plus modestes Kallithéa, Panionios ou Asteras Exarchion. ⬢ **F. To.**

À Athènes, le mot ferveur prend une dimension toute particulière avec celle des supporters, pour lesquels se rendre au stade, que ce soit celui de Panionios (en haut, à droite) ou celui de l'Olympiakos relève quasiment de la croyance en leur équipe, en leurs joueurs.



IL Y EN A POUR TOUT LE MONDE

Parmi l'ensemble de bouquins sortis en cette année de Mondial, *FF* en a sélectionné sept. Prêts à être emballés pour chaque membre de la famille. Par Thomas Simon, avec O. B.

Pour le beau-frère qui veut "rajaunir"

Idéal pour celui qui bassine à chaque repas qui s'éternise avec le Nantes d'avant et son jeu créatif éclatant et inspirant, celui de "Coco" Suaudeau qui l'a fait rêver ado, celui de Raynald Denoueix qu'il considère comme le dernier grand technicien français, celui de José Arribas puis de Jean Vincent, tant narré par beau-papa, qui a nourri la légende de l'intelligence collective. Un bouquin qui sent le sapin du cercueil du FC Kita et fleure bon le beau football.

***L'Alchimie du jeu à la nantaise,* Daniel Ollivier, Solar, 288 pages, 19,90 €**

Pour l'oncle fada

Indispensable pour le tonton épais comme un sandwich SNCF qui chérit et embrasse l'étoile sur le maillot après avoir pleuré devant celle, rouge, de Belgrade un soir de 1991. Il n'a qu'à s'installer confortablement à côté de son "Basilou", poser sa tête contre la sienne en pensant à celle de Munich deux ans plus tard, et l'écouter narrer ses mémoires d'hOMme, du "Boss" aux bringues, des matches aux coulisses, avec des doux, des durs et des dingues, pour un voyage émouvant en bleu et blanc.

***Mémoires d'hOMme,* Basile Boli, avec la collaboration de Jean-Marie Lanoë, Éditions First, 224 pages, 19,95 €**

Pour le frangin énervé

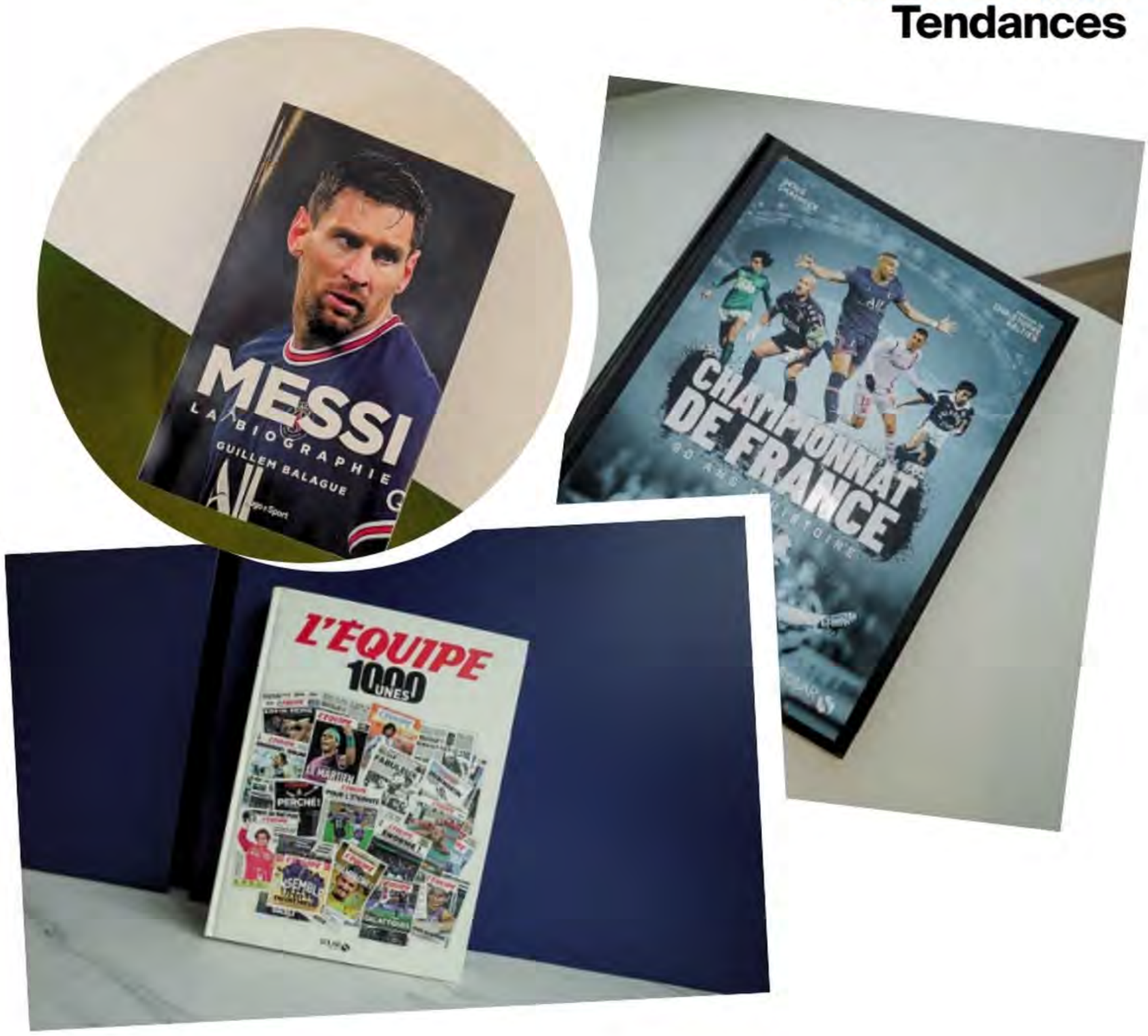
Inévitable pour le petit frère qui s'insurge encore sur Twitter de l'absence du GOAT de la liste des nommés au Ballon d'Or 2022 en jurant "Penaldo y était, lui", et qui pense déjà tout connaître de Leo Messi alors qu'il en saura beaucoup plus sur celui qui tapisse les murs de sa chambre après avoir dévoré les 527 pages qui lui sont consacrées dans cet ouvrage. Avec les dernières qui laissent place au doute et aux interprétations sur le futur proche de l'actuel joueur du PSG...

***Messi, la biographie,* Guillem Balague (traduit de l'espagnol par Thomas Goubin), Hugo Sport, 527 pages, 22 €**

Yann Le Duc

JEU VIDÉO
POUR LES P'TITS NEVEUX FANS DE MARIO

Les amoureux de l'univers Mario l'ont tellement attendu. Quinze ans après *Mario Strikers Charged Football* sur Wii, dix-sept ans après *Mario Smash Football* sur GameCube, le petit plombier de Nintendo rechausse les crampons. Le dernier opus de la série *Mario Strikers* se nomme *Battle League Football* et se joue sur Switch. Il s'agit de matches à cinq contre cinq, seul contre l'ordinateur, en multijoueur local ou en ligne. Il est possible de jouer jusqu'à huit puisque le poste de gardien est assuré par l'intelligence artificielle. Vous pourrez choisir les joueurs de champ parmi les stars habituelles, de Mario à Luigi en passant par Bowser ou Peach. Quelques frustrations néanmoins : après autant d'attente, la différence technologique entre les deux derniers opus aurait pu être plus flagrante.
Si le jeu reste fidèle aux codes de l'univers Mario (il sera possible d'empêcher l'adversaire de marquer grâce aux carapaces rouges), les terrains sont trop petits pour construire une action, et cinq stades seulement sont disponibles. On peut donc vite tourner en rond. T. T.
Mario Strikers Battle League Football,
44,99 €



Pour le papa raffiné

Indémodable, même pour le père qui aimait planer plus jeune à Amsterdam et qui mate maintenant les décorations d'Halloween juste pour rabâcher à ceux qui veulent bien l'écouter que l'orange est sa couleur préférée depuis qu'il a vu la classe, l'élégance et la grâce du cygne d'Utrecht s'emparer de son cœur lors de l'Euro 88 et le succès des Pays-Bas sur les pelouses allemandes. Parce que Marco van Basten a dû dire basta bien trop tôt et parce que les regrets paternels ont vingt ans mais toujours semblé éternels.
***Basta - Ma vie,* ma vérité, Marco van Basten, avec Edwin Schoon, Solar, 429 pages, 19,90 €**

Pour les unes de miel de la sœur

Immanquable pour celui ou celle qui vibre au rythme des plus beaux exploits devenus des posters dans des chambres d'ados, et notamment pour les petites et grandes sœurs qui se régalent devant les unes de miel du quotidien sportif. Tout est là, en noir et blanc ou en couleurs, pour les contenter, les compter jusqu'à mille, leur conter hier et aujourd'hui à travers des morceaux d'histoire(s) rassemblés avec pertinence et élégance.
***L'Équipe 1000 Unes,* Solar, 408 pages, 35 €**

Pour tester papi

Inratable, même pour le grand-père en boucle sur le fait que "de mon temps, c'était quand même autre chose le ballon", version plus nostalgique du "le football, il a changé" de Kylian Mbappé, et qui a tout plein de façons de le dire et de le démontrer. Par ce qu'il raconte et montre, ce livre assouvira sa passion pour l'histoire du football professionnel français en lui proposant de revoir toute une vie.
***Championnat de France, 90 ans d'histoire*, Denis Chaumier, Solar, 248 pages, 35 €**

Pour le cousin globe-trotter

Vous l'avez forcément dans la famille, ce dingue de ballon rond perpétuellement à la recherche de nouveaux paysages à admirer partout sur le globe. Ce bouquin nous conduit au sommet du Kilimandjaro, en Tanzanie, aux Maldives, en passant par le Groenland ou le Sénégal, pour découvrir, admirer 80 terrains de foot insolites de par leur environnement naturel exceptionnel, leur histoire et les anecdotes qui enrichissent leur légende. Une belle idée, bien illustrée, bien écrite, qui donne envie de prendre l'avion avec, pour seuls bagages, une paire de crampons et un ballon.
***Le Tour du monde en 80 stades,* Vladimir Crescenzo, Chemin des Crêtes, 192 pages, 29 €**

CHARLY DÖRFEL N'ARRÊTE PAS SON CIRQUE!

Classée au Ballon d'Or 1961, cette légende du Hambourg SV s'est fait connaître pour ses déboulés sur l'aile gauche mais aussi ses clowneries, totalement assumées.

Par Mahefa Rakotoson-Bertin, à Hambourg. Photos Paul Arnaud/L'Équipe

Un portail en fer forgé flanqué des initiales "C. D." en lettres dorées. La maison est blanche, le toit bleu. Kitsch ou audacieux. Au choix. À Meckelfeld, quartier pavillonnaire à vingt bornes de Hambourg, cette résidence pittoresque détonne avec le paysage quelconque du coin. Peu de doute. C'est bien là que réside l'excentrique Gert Dörfel, surnommé "Charly". Dans le couloir de l'entrée, son portrait est affiché sur un immense tableau accroché au mur. Dessus, on y décèle déjà son regard malicieux. Il faut se rendre dans le séjour pour trouver l'original. Le regard est le même. Charly, 83 ans, cheveux dégarnis, chemise à carreaux et pantalon à pinces ceinturé, est engoncé dans son fauteuil baroque. Il est accompagné de sa femme Lidia. C'est elle qui assurera la visite dans un "denglisch" assumé.

"Je méritais de gagner le Ballon d'Or"

"Venez à l'arrière de la maison découvrir le musée", lance-t-elle pour rompre la glace. La pièce donne les frissons, raconte toute la carrière de l'Allemand. Sur les murs, les souvenirs abondent. Il y a tellement de photos, de maillots, de fanions et autres babioles, qu'il est difficile de deviner la couleur du papier peint. "Regardez là, insiste Lidia, indiquant du doigt un cliché en noir et blanc. Il y a son père, Friedo. Et sur cette photo-là, c'est son petit frère, Bernd." Tous les trois ont joué pour le Hambourg SV. Pour l'équipe nationale d'Allemagne aussi. En face, les unes de journaux, comme *Kicker,* retracent les treize saisons (1959-1972) de l'Allemand dans "son" club. Le nom d'Uwe Seeler se dégage également. Dans les années 1960, les travées du stade de Rothenbaum, ancienne enceinte du HSV, scandaient leurs noms en chœur : *"Charly gibt die Flanke, Uwe köpft sie rein"* ("Charly centre, Uwe le reprend de la tête"). Le redoutable ailier, virevoltant dans son couloir gauche, était le principal pourvoyeur de caviars pour son compatriote (meilleur buteur ...

Charly Dörfel

L'ex-international allemand de 83 ans réside aujourd'hui à Meckelfeld, dans un quartier pavillonnaire situé à 20 km de Hambourg, où les nombreux souvenirs s'entassent dans le salon de sa maison.

Tellement BO

Outre sa grande carrière de footballeur, avec Hambourg (à gauche), Charly Dörfel était un boute-en-train, passionné par les arts du cirque, devenus son passe-temps au fil des années. Il adorait se déguiser en clown (en bas à droite) ou encore tenir un manche à balai en équilibre sur son menton (à droite), son tour favori. Homme multicartes, Dörfel a aussi chanté avec les Raimondos (ci-contre) dans les années 1960 et offrait avec son pied soyeux des caviars à la pelle à son coéquipier Uwe Seeler (portrait à droite), autre légende du HSV décédé en juillet dernier.

"Certains m'ont vu comme un génie, d'autres comme un idiot"

••• de l'histoire du club avec 507 réalisations en 587 rencontres).

Ces enfants de la Hanse formaient un tandem qui se comprenait aveuglément. "Le meilleur duo de football de notre génération", selon le champion d'Allemagne 1960. Et si le buteur a davantage pris la lumière, Charly Dörfel a lui aussi eu droit à "ses" honneurs au cours de sa carrière. De l'Hexagone notamment. Il a ainsi été classé au cru 1961 du Ballon d'Or *France Football.* "Je ne me souviens plus de la manière dont je l'ai appris mais je connaissais le magazine et le trophée. Il n'avait pas la même valeur qu'il a aujourd'hui. En Allemagne, certains journaux décernaient aussi des récompenses et je me disais : « OK, sympa, je suis cité en France », mais je ne me rendais pas compte de ce que ça représentait. Aujourd'hui, j'en ai davantage conscience. C'est un grand honneur pour moi." Faire partie des meilleurs joueurs européens ne fut cependant pas une surprise pour lui. Finir avec deux petits points, un peu plus. "Mon classement *(28e)* est décevant, admet-il. Honnêtement, à cette époque, j'étais le meilleur ailier gauche du monde. Je pense même que je méritais de gagner le Ballon d'Or." Carrément. Un trophée qu'il n'a pourtant jamais touché de près. "À ce moment-là, il n'y avait pas que le football dans ma vie et cela a pu avoir un impact sur les votes et sur la vision que les gens avaient de moi. D'autres joueurs, comme Uwe, se concentraient davantage sur leur carrière professionnelle. Moi, j'avais aussi d'autres passions..."

Fan d'Elvis et des pitreries en tout genre

Le tour du proprio se termine par le bar. Devant le comptoir trône Elvis Presley grandeur nature, costume couleur or, masque du HSV sur la bouche. "Elvis est le plus grand. J'ai tous ses CD, je connais toutes ses chansons, c'est mon modèle", assure le membre de son fan-club en Europe. Après la mort du King en 1977, il s'est même rendu chez lui à Memphis, aux États-Unis. La réplique en carton semble veiller sur Charly, confortablement installé dans un nouveau fauteuil. Lidia apporte de quoi se ravitailler. Cette pièce dit beau-

Le classement de 1961

1. **Omar Sivori** (ITA, Juventus Turin), 46 points.
2. **Luis Suarez** (ESP, FC Barcelone, Inter), 40 pts.
3. **Johnny Haynes** (ANG, Fulham), 22 pts.
4. **Lev Yachine** (URSS, Dynamo Moscou), 21 pts.
5. **Ferenc Puskas** (HON, Real Madrid), 16 pts.
6. **Alfredo Di Stéfano** (ESP, Real Madrid), 13 pts.
-. **Uwe Seeler** (ALL, Hambourg), 13 pts.
8. **John Charles** (GAL, Juventus Turin), 10 pts.
9. **Francisco Gento** (ESP, Real Madrid), 8 pts.
10. **Bobby Charlton** (ANG, Manchester Utd), 5 pts.
-. **Gerhard Hanappi**(AUT, Rapid Vienne), 5 pts
-. **José Aguas** (POR, Benfica), 5 pts.
-. **José Santamaria** (ESP, Real Madrid), 5 pts.
-. **Dragoslav Sekularac** (YOU, Étoile Rouge), 5 pts.
-. **Josef Masopust** (TCH, Dukla Prague), 5 pts.
-. **Gyula Grosics** (HON, Tatabanya), 5 pts.
17. **Mikhaïl Meskhi** (URSS, Dinamo Tbilissi), 4 pts.
-. **Germano** (POR, Benfica), 4 pts.
-. **Danny Blanchflower** (ILN, Tottenham), 4 pts.
-. **Kurt Hamrin** (SUE, Fiorentina), 4 pts.
-. **Horst Szymaniak** (ALL, Karlsruhe, Catane), 4 pts.
-. **Viktor Ponedelnik** (URSS, SKA Rostov), 4 pts.
23. **Denis Law** (ECO, Manchester City, Torino), 3 pts.
-. **Max Morlock** (ALL, FC Nuremberg), 3 pts.
-. **Horst Nemec** (AUT, Austria Vienne), 3 pts.
-. **José Augusto** (POR, Benfica), 3 pts.
-. **Slava Metreveli** (URSS, Torpedo Moscou), 3 pts.

(...)

28. **Gert Dörfel** (RFA, Hambourg), 2 pts.

(...)

Wilfried Witters/Presse Sports - Hans Dietrich Kaiser/Trede-Archiv/Witters/Presse Sports - Kicker/Metelmann/Imago/Panoramic

coup du caractère truculent de l'Allemand. Les boules à facettes accrochées sur le plafond reflètent une grande collection de figurines de clowns. La voilà, son autre passion. "Le foot était ma première priorité, la clownerie venait ensuite." Charly n'a presque que ce mot à la bouche. Par "clownerie", comprenez son amour pour les arts du cirque et les farces en tout genre. Ses coéquipiers s'en souviennent : "En déplacement à Kaiserslautern, nous sommes allés en ville, dans un resto, à la veille d'un match. Il y avait un mariage et l'équipe regardait les festivités depuis le balcon. Les copains m'ont dit : « Charly, fais-nous profiter de la soirée. » Je suis descendu, j'ai parlé au marié, puis je me suis mis à valser avec sa nouvelle femme. Elle était en robe blanche et moi en jogging du club pendant que les autres étaient à terre, morts de rire", raconte-t-il fièrement la bouche pleine, verre de panaché dans la main droite et cookies dans l'autre.

Il distribue des bonbons et imite des cris d'animaux en plein match

Sur la pelouse, aussi, la pitrerie faisait partie totalement du jeu. De son jeu. Une minute, il était un professionnel sérieux, traversant le terrain pour marquer des buts (44 au total pour le HSV). La suivante, le public était sa priorité. Il devenait, alors, le clown de service qui a conquis le cœur des fans avec son franc-parler et ses extravagances. "Je pouvais changer de costume en un claquement de doigts. Le football et la clownerie font partie de moi. Sans l'une ou l'autre de ces choses, ce n'est plus Charly Dörfel." Un personnage haut en couleur. Plus proche de l'Auguste que du clown blanc, capable, en plein match, de distribuer des bonbons au public, d'imiter des cris d'animaux ou de se cacher à l'ombre du mât des projecteurs les jours de grande chaleur. "Le tout en respectant l'esprit du jeu", préfère-t-il préciser, profitant du moindre coup de sifflet ou d'un ballon à l'autre bout du pré pour faire le show. "La clownerie était mon hobby mais je prenais ça très au sérieux. Je réalisais de vrais spectacles pour divertir ma famille, mes amis, tout le monde." Comme ce numéro, aux chutes d'Iguazu, au Brésil, pour se tenir en équilibre sur une balustrade : "Si je tombais, c'était la mort assurée. Il y avait une centaine de mètres de vide. Mais je prenais le risque car c'était amusant. Je ne doutais à aucun moment, ça faisait partie de moi."

Son tour préféré ? Tenir un manche à balai en équilibre sur sa tête, son épaule ou son menton. "Je peux le faire maintenant si vous voulez !" *(Il tente de se lever avant que son épouse ne lui interdise à cause de ses genoux douloureux. Il se rassoit.).* Un clown dans l'âme. Même officiellement, sous un chapiteau. "En tant que joueur pro, j'étais célèbre donc le monde du cirque me connaissait et savait que c'était mon passe-temps." Son sens du comique a attiré plusieurs troupes. •••

"La clownerie était mon hobby mais je prenais ça très au sérieux. Je réalisais de vrais spectacles pour divertir ma famille, mes amis, tout le monde"

Valeria Witters/Presse Sports - L'Équipe - Ulrich Perrey/picture-alliance/dpa/Presse Sports

Tellement BO

Chez lui, Charly Dörfel exhibe un Elvis Presley – son idole – grandeur nature (à droite), masque du HSV sur la bouche. Fan de musique, l'Allemand (ci-dessous) a même enregistré un titre en 1965.

••• Dont le cirque Krone, le plus grand d'Europe. "Après ma carrière, j'ai fait quelques apparitions comme invité spécial. Quatre ou cinq, pas plus. C'était une belle reconnaissance. Le cirque Roncalli m'a même nommé clown d'honneur." Le distributeur de passes décisives s'est mué en distributeur de sourires. Et il possède plus d'un tour dans son sac. En 1965, alors encore en activité, il enregistre le single *Das kann ich dir nicht verzeihen (Je ne peux pas te pardonner)*. Un véritable succès, encore disponible sur YouTube.

Il ne fait pas rire le sélectionneur

L'impayable Allemand a connu plusieurs vies. Même celle de comptable. Chez Holsten, marque de bière. Il a tenu son poste en parallèle de sa carrière et plus tard aussi. "J'étais sérieux là-bas. C'était important de montrer un comportement irréprochable." "À la maison, aussi, c'est une personne différente, confesse Lidia. C'est ce que j'aime chez lui. Dehors, Charly est le boute-en-train imprévisible. Ici, il est calme." Mais Dörfel le sait bien, les clowns sont rarement pris au sérieux. "Certains m'ont vu comme un génie, d'autres comme un idiot." Sa carrière est une anomalie. Ses 423 matches avec le HSV contrastent avec son nombre de sélections. Seulement onze à son actif, durant lesquelles il a tout de même inscrit 7 buts. Helmut Schön – adjoint de 1956 à 1964, puis sélectionneur de l'Allemagne de l'Ouest de 1964 à 1978 – ne voyait pas ses facéties d'un bon œil : "Je m'entraînais bien, je jouais bien mais je ne faisais pas l'unanimité. Je recevais beaucoup de critiques à cause de mes clowneries. Schön avait deux visages. Il aimait mes blagues mais ne voulait pas de moi sur le terrain, alors c'était un bon prétexte pour me mettre de côté." Résultat : Dörfel n'est pas convoqué pour la Coupe du monde 1962 au Chili. Il ne renfilera plus le maillot de la Mannschaft après 1964.

"Je repense souvent à ma carrière, confie celui qui rêve d'être centenaire. Je me dis qu'avec plus de sérieux, j'aurais pu compter plus de capes en équipe nationale mais je ne regrette rien. Je suis reconnaissant d'avoir été professionnel et d'avoir pu faire mes clowneries. Dans le foot moderne, cela serait impensable." Car si sa fantaisie lui a parfois porté préjudice, cet original assumé aura profité d'une vie bien remplie. "La clownerie, c'est en moi. Je suis né comme ça, je mourrai avec." Et il le prouve encore aujourd'hui. Comme au moment de se prêter au jeu de la séance photo. L'octogénaire accepte de se déguiser. Sans hésiter. Un vieux nez rouge et un chapeau poussiéreux. Son regard malicieux ne l'a pas quitté. "Si je n'avais pas été footballeur, j'aurais fini au cirque." Sans blague ? **M. R.-B.**

"Si je n'avais pas été footballeur, j'aurais fini au cirque"

Gert "Charly" Dörfel
83 ans. Né le 18 septembre 1939, à Hambourg (RFA). 1,70 m. Ailier gauche. International (11 sélections, 7 buts).

Parcours
Hambourg SV (1960-1972), Highlands Park (1972-73), HSV Barmbek-Uhlenhorst (1973-74), Highlands Park (1974-75), London City (1976-77).

Palmarès
Championnat d'Allemagne 1960 ; Coupe d'Allemagne 1963.

Wilfried Witters/Presse Sports

Nom Kletchev
Prénom Constantin
Âge 63 ans
Pays Russie

Média site internet tele-sport.ru
Équipe préférée Spartak Moscou
Nombre de participations au jury du Ballon d'Or 28

Son "score" (nombre de fois où il a donné le vainqueur final) 20/28

"JE RÊVE DE RECROISER CHEVTCHENKO"

"Le talent de cette pépite d'à peine 21 ans sautait aux yeux. Pourtant, c'est un peu par hasard que j'ai pu, de visu, admirer son éclat. En effet, je ne serais sûrement pas allé jusqu'à Kiev pour assister au match de Ligue des champions entre le Dynamo et Newcastle *(2-2, le 1er octobre 1997)* si Valeri Lobanovski ne m'avait pas accordé une interview le lendemain. Et c'est lors de ce match que j'ai été conquis par les extraordinaires qualités de l'un de ses poulains : un attaquant vif et doué dénommé Andreï Chevtchenko. Une révélation ! À tel point qu'au terme de l'entretien fleuve, deux heures et demie !, avec Lobanosvki au centre d'entraînement de Kontcha-Zaspa, j'ai demandé à ce dernier si je pouvais parler avec celui qui avait marqué la veille le second but du Dynamo. Réponse positive de « Loba ». Me voilà à réaliser la première interview du prodige avec un média russe.

"Tellement sûr que « Cheva » gagnerait que j'ai parié un repas"

À mon retour à Moscou, je clame à Vladimir Koutchmy, le rédacteur en chef de *Sport Express,* mon journal à l'époque, que je tiens l'interview d'un futur Ballon d'Or ! « Il est plus talentueux que Ronaldo, le Fenomeno ! », dis-je en conférence de rédaction. « T'emballe pas, il est encore jeune », me rétorque Koutchmy. J'étais tellement sûr que « Cheva » gagnerait un jour que j'ai parié un repas dans une bonne table moscovite. J'étais persuadé que son ascension serait irrésistible et que j'aurais l'opportunité de voter pour lui lors des scrutins qui suivraient. Séduit par ses exploits à répétition, je l'ai mis quatre fois sur le podium entre 1999 et 2004, l'année de son triomphe. Pourtant, cette année-là, je lui ai préféré Deco pour la première place. Ce scrutin 2004 fut un supplice, j'ai longtemps hésité avant de privilégier le créateur portugais face au finisseur ukrainien.

Un choix qui ne lui a pas porté préjudice car « Cheva » l'a emporté largement *(36 points d'avance sur Deco et 42 sur Ronaldinho).* Dans la foulée, j'avais appelé Vladimir Koutchmy pour lui remémorer notre pari ! J'avais entretemps quitté *Sport Express* – je collaborais à *Soviet Sport Football* –, mais mon ancien chef se souvenait de mes propos et a honoré sa promesse. Il m'a invité, avec Ivan Roubine, directeur général de son titre, au *Kabantchik* (« Petit sanglier »), un restaurant du centre de Moscou où l'on déguste de l'excellente viande. Tout cela grâce à « Cheva », que je rêve de recroiser lors d'un Ukraine-Russie pour lui raconter que, dès 1997, j'avais prédit son Ballon d'Or !" **Roberto Notarianni**

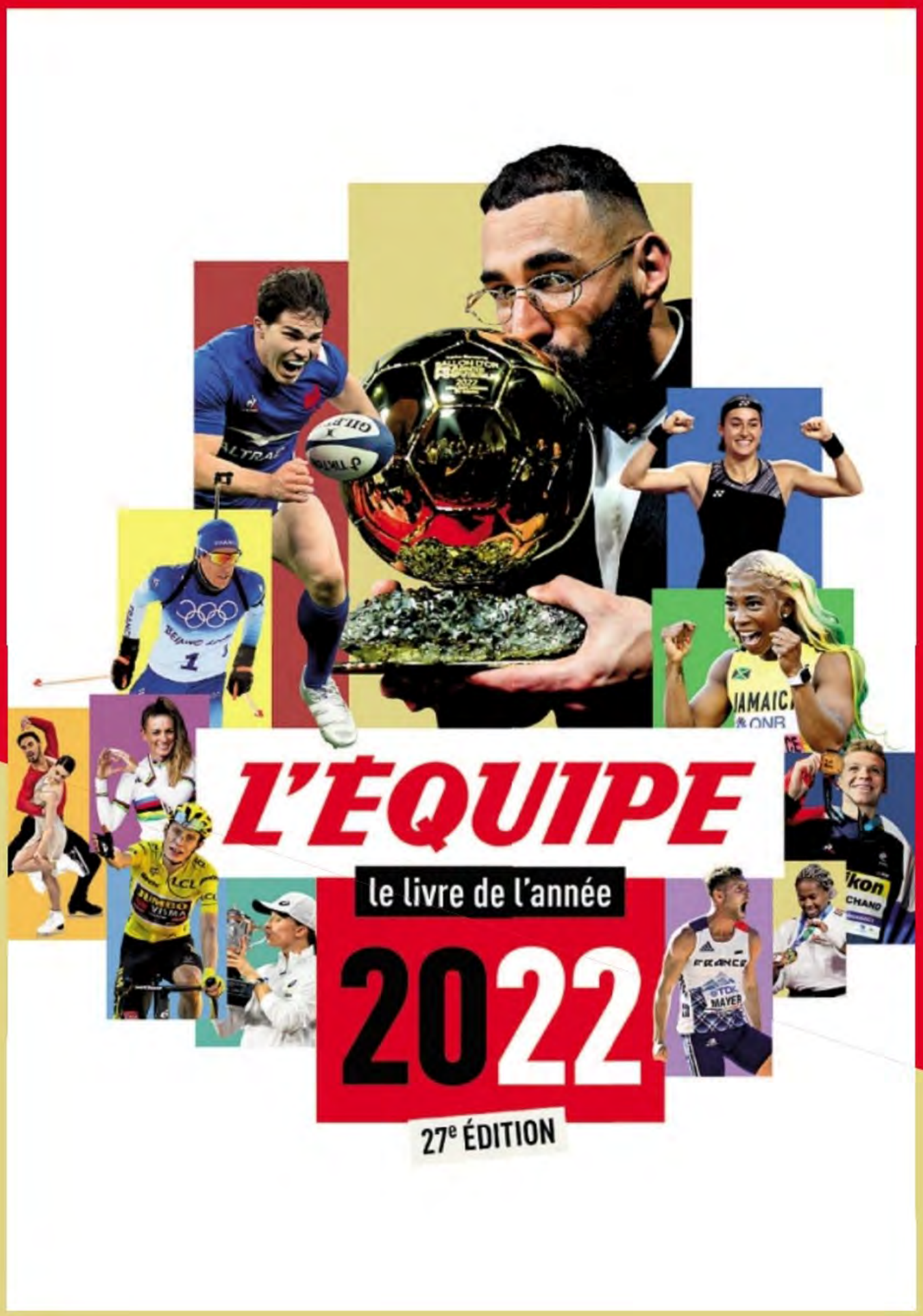
Illustration Laura Acquaviva/L'Équipe

LE CADEAU DE MISTER GEORGE

Quelques semaines avant ce cliché pris à son domicile libérien en janvier 1996, George Weah a reçu son Ballon d'Or, devenant au passage le premier – et jusqu'à présent – seul Africain à obtenir pareille récompense. Il reste également l'unique lauréat à être élu ensuite, en 2017, président d'un État. Un mandat qu'il envisage de briguer à nouveau en 2023.

Pierre Lablatinière/L'Équipe

nouveau !



revivez l'année sport 2022 avec L'Équipe

19,50€

L'ÉQUIPE

chez votre marchand de journaux et en librairie

CETTE ANNÉE, PRÉPAREZ VOS CADEAUX DE NOËL EN REGARDANT LE FOOT.

VENEZ RÉCUPÉRER
VOS POCHETTES EN POINT
DE VENTE* ET OFFREZ
VOS PARIS À VOS PROCHES.

La Française des Jeux - RCS Nanterre B 315 065 292 RCS Nanterre – Décembre 2022

-18 ANS

*Dans la limite des stocks disponibles.

PARIONS SPORT
POINT DE VENTE

**LES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX :
PERTES D'ARGENT, CONFLITS FAMILIAUX, ADDICTION...
RETROUVEZ NOS CONSEILS SUR JOUEURS-INFO-SERVICE.FR (09 74 75 13 13 – APPEL NON SURTAXÉ).**

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité